

Nithyananda

Discours sur la Bhagavad Gita- chapitre 1

*Le seul péché originel est d'ignorer votre Divinité. Abandonnez
votre culpabilité, et réalisez que vous êtes Dieu!*

Publié par la Life Bliss Foundation, Bangalore, India.

Copyright© 2007

Première édition française : Juin 2007

ISBN No : 1-934364-18-5 / 978-1-934364-18-5

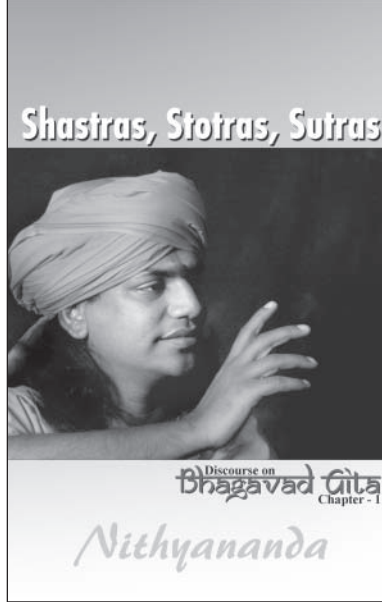
Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite par quelque procédé mécanique, photographique, ou électronique, que ce soit par enregistrement phonographique ou pour un système de recherche documentaire, ni retransmise ou copiée en vue d'une utilisation publique ou privée sans la permission écrite de Life Bliss Foundation.

En cas d'utilisation personnelle des informations contenues dans ce livre, ni l'auteur ni l'éditeur ne sauraient assumer la responsabilité de vos actions.

Tout profit résultant de la vente de cet ouvrage sera versé comme contribution aux œuvres humanitaires de Life Bliss Foundation.

Imprimé en Inde par Judge Press, Bangalore.

Ph : +91 +80 22211168



Nithyananda

Discours sur la Bhagavad Gita- chapitre 1

*Le seul péché originel est d'ignorer votre Divinité. Abandonnez
votre culpabilité, et réalisez que vous êtes Dieu!*

TABLE DES MATIÈRES

La Bhagavad Gita : quelques éléments de référence	8
Introduction	13
Sastra, Stotra et sutras	15
Annexe	
Rapport des recherches faites par des neurologues américains sur le système nerveux de Nithyananda	208
A propos de Life Bliss Foundation	217

ॐ पार्थाय प्रतिबोधितां भागवता नारायणेन स्वयं
व्यासेन ग्रथितां पुराणमुनिना मध्ये महाभारतं
अद्वैतामृतवर्षिणीं भगवतीं अष्टादशाध्यायिनीं
अम्ब त्वामनुसन्दधामि भगवद्गीते भवद्वेषिणीं

*Om paarthaaya pratibodhitam bhagavataa naaraayanena svayam
Vyaasena grathitaam puraanamuninaa madhye mahaabhaaratam
Advaitaamrutavarshineem bhagavateem ashtaadsaadhyaayineem
Amba twaamanusadadhaami bhagavadgite bhavadveshineem*

Om Bhagavad Gita, je médite sur toi ; toi la Mère affectueuse, la Mère Divine qui déverse le nectar de la non dualité et qui détruit les renaissances. Incorporée dans le Mahabharata par le sage Vyasa et constituée de 18 chapitres, au cours desquels le Seigneur Narayana, la Conscience Suprême même, illumina Arjuna.

वसुदेवसुतं देवं कसचाणूरमर्दनम्
देवकीपरमानन्दं कृष्णं वन्दे जगद्गुरुं

*Vasudeva Sutam Devam Kamsa Chanura Mardanam
Devaki Paramaanandam Krishnam Vande Jagadgurum*

Je te salue, Seigneur Krishna, professeur du Monde, fils de Vasudeva, félicité suprême de Devaki, destructeur de Kamsa et Chanura.

Bhagavad Gita : quelques éléments de référence

La Bhagavad Gita, ou Gita, comme elle est appelée populairement, est considérée comme une écriture Sainte, un *sruti*, (un enseignement retransmis oralement), tout comme les autres écritures Saintes très anciennes de l'Inde, les Véda et les Upanishads qui sont les expressions des grands sages, les *maharishi*.

Les Véda, et les Upanishads, ne sont pas des écrits délivrés par Dieu comme les gens le croient. Elles ont émergées de l'intuition, de la vision et de la Conscience de grands sages au moment où ils étaient dans 'l'état sans pensées'.

La Gita fait partie du récit épique du *Mahabharata*, qui est un *purana* (une histoire épique), contrairement aux Véda,

qui sont l'expression de la vérité éternelle que les *Maharishis* (les grands sages) ont intériorisée, à l'instar des *Upanishad* qui sont des enseignements écrits par ces grands sages, la Gita est la partie d'une l'histoire racontée par Vyasa, un grand sage.

Aucun autre *purana* ne possède un statut aussi prestigieux que la Gita. La Gita s'élève de la Super conscience de Krishna *Parabrahma*, de la conscience cosmique. Elle est par conséquent considérée comme une écriture Sainte.

Mahabharata, signifie « la grande Bharat », elle fait allusion à la nation et à la civilisation développée par les descendants de Bharata, un grand Roi qui dirigea la région que nous appelons l'Inde aujourd'hui. L'histoire de ce récit épique retrace les guerres de deux clans de la même famille : les Kauravas et leurs cousins les Pandavas. Dritharashtra, le roi aveugle d' Hastinapura était le père des cent Kaurava, et le frère de Pandu. Les cinq enfants de Pandu étaient les princes Pandava.

Pandu, qui était à l'origine le Roi d'Hastinapura, fut victime d'un mauvais sort lancé par un sage. Il donna alors son royaume et ses enfants et à son frère aveugle, Dritharashtra. Vyasa, qui rapporte l'histoire, raconte que l'aîné des cinq enfants Pandava naquit de Kunti, et les deux autres frères de Madri, grâce à une bénédiction Divine, car le couple n'était pas capable d'avoir de rapport en raison du mauvais sort jeté sur lui. Adolescente, Kunti avait reçu la grâce de pouvoir

invoquer n'importe quel pouvoir divin quand elle le désirait et quand cela était nécessaire.

Il n'y avait pas d'amour entre Duryodhana, le prince Kaurava et ses cousins, les cinq Pandava. Il essaya même de les tuer avec l'aide de son frère malveillant Dushassana, mais sans succès. Kunti eut un autre fils issu d'une union avec le Dieu soleil. Il était plus âgé que les Pandava. Son nom était Karna. Elle s'en était séparée dès sa naissance, comme il était né avant son mariage. Et par un coup étrange du destin, Karna s'allia à Duryodhana.

En grandissant, le prince Pandava Yudhishtira, reçu la moitié du royaume des mains de son oncle Dritharashtra. Cela lui revenait de droit car il s'agissait du trône que Pandu avait laissé derrière lui. Yudhishtira régnait depuis la nouvelle capitale d'Indraprastha, avec ses frères Bhima, Arjuna, Nakula et Sahadeva. Arjuna gagna la main de la princesse Draupadi, fille du Roi de Panchala au cours d'un *swayamwara*, un concours marital au cours duquel les princes se battent pour gagner la main de la Damoiselle. Pour tenir la promesse que les cinq frères Pandava avaient faite à leur mère Kunti de tout partager de manière égale, Draupadi devint la femme des cinq frères Pandava.

Duryodhana convaincu Yudhishtira de jouer à une partie de dés. Le perfide Sakuni, qui jouait pour Duryodhana, battu le Roi Pandava. Au fur et à mesure de la partie, Yudhishtira céda tout ce qu'il possédait à Duryodhana : son royaume, ses

frères, sa femme et pour finir, lui-même ! Draupadi fut humiliée lorsque Dushassana essaya de la déshabiller en public. Les Pandava et Draupadi furent forcés de partir en exile pendant 14 ans avec l'obligation de vivre la dernière année de cet exil dans l'anonymat le plus complet.

A la fin des 14 années, les frères Pandava tentèrent de réclamer leur royaume. Ils reçurent l'aide de Krishna, l'incarnation Divine de Vishnu sous la forme du Roi du clan des Yadava. Mais leurs efforts furent vains. Finalement une guerre en résulta. La Grande Guerre, la Guerre du Mahabharata. Les dirigeants des divers royaumes qui forment la nation Indienne d'aujourd'hui, s'allièrent avec l'un ou l'autre des deux clans : les Kaurava ou les Pandavas.

Krishna proposa de se joindre à l'un des deux clans. Il dit : « l'Un de vous peut m'avoir sans armes. Je ne combattrai pas dans cette Guerre. L'autre pourra disposer de mon armée entière des Yadava. » La proposition fut tout d'abord faite à Duryodhana, qui bien sûr choisit la grande armée Yadava, plutôt qu'un Krishna pacifiste et sans armes. Arjuna choisit Krishna comme son conducteur de char.

Les armées se rassemblèrent sur le grand champ de bataille du Kurukshetra, aujourd'hui dans l'état Indien du Haryana. Tous les rois et tous les princes se connaissaient, et se faisaient face. Faisant face à l'armée Kaurava composée de nombreux de ses amis, de sa famille et de ses professeurs, Arjuna fut prit de remords et de culpabilité et voulu quitter le combat.

Le dialogue qui s'établit entre Krishna et Arjuna sur le champ de bataille du Kurukshetra est le contenu de la Bhagavad Gita, qui signifie « La Chanson du Divin ». Krishna persuada Arjuna de prendre les armes et de vaincre ses ennemis. « Ils sont déjà morts » dit Krishna, « Tous ceux qui sont en face de toi sont déjà morts ! Lance-toi et fais ce que tu as à faire. C'est ton devoir ! »

La Bhagavad Gita comporte dix-huit chapitres, elle est présentée comme la narration de Sanjaya au conducteur de char du Roi aveugle Dritharashtra. La grande Guerre du Mahabharata dura dix-huit jours. Tous les princes Kaurava ainsi que leurs commandants comme Bhishma, Drona, et Karna furent tués dans la bataille. Les cinq Pandava furent vainqueurs et devinrent les dirigeants du royaume combiné.

Dans ce dialogue entre Krishna et Arjuna, le dialogue est entre l'homme et Dieu ; *nara* (homme) et *Narayana* (Le Seigneur) en sanskrit. Les questions et les doutes d'Arjuna existent en chacun de nous. Les réponses du Divin, Krishna, transcendent le temps et l'espace. Le message de Krishna est aussi valable aujourd'hui qu'il l'était sur ce champ de bataille fatidique, il y a des milliers d'années de cela.

Tout comme Arjuna il y a des milliers d'années, vous êtes maintenant engagés dans un dialogue avec un Maître. Puissent les paroles du Maître résoudre vos questions et éclaircir vos doutes.

Nithyanandam !

Introduction

Dans ce volume, un jeune Maître réalisé, Nithyananda, commente la Bhagavad Gita. Des milliers de commentaires sur la Gita ont été écrits à travers les années. Parmi les premiers, figurait celui du grand Maître spirituel Sankara, il y a plus de mille ans. Il n'y a pas longtemps, d'autres Maîtres comme Ramakrishna Paramahansa et Bhagavan Sri Ramana Maharishi ont considérablement parlé de la Gita. Beaucoup d'autres ont écrit avec profusion sur ces merveilleuses écritures.

Ici, nous avons ajouté tous les vers en Sanskrit, et un résumé de la signification des vers. C'est ici que s'arrête la comparaison avec les autres écrits.

Le commentaire de Nithyananda sur la Bhagavad Gita n'est pas juste une traduction littéraire et une explication de la traduction. Il emmène le lecteur dans un tour du monde en parlant de chaque vers. Il est dit que chaque vers de la Bhagavad Gita contient sept niveaux de vérité. Le premier niveau est celui qui est le plus communément utilisé. Ici, un Maître illuminé nous emmène au-delà de l'interprétation commune pour atteindre le non commun, avec autant d'aise et de facilité.

Lire le commentaire de Nithyananda sur la Bhagavad Gita permet d'obtenir une vision qui est rare. Ce n'est pas une simple lecture ; c'est une expérience ; c'est une méditation.

Sankara, le grand Maître philosophe dit :

*'Bhagavad gita kinchita dheeta,
Ganga jala lava kanika pita,
Sakrutapi ena murari samarcha,
Kriyate tasya yame na charcha'*

« Une petite lecture de la Gita, une goûte d'eau de la rivière sacrée du Gange à boire, se souvenir de Krishna de temps en temps, tout cela garantit que vous ne rencontrerez aucun problème avec le Dieu de la Mort. »

Que cette lecture vous aide dans votre désir d'atteindre la Vérité !

Shastras Stotras Sutras

Il existe des millions d'écrits spirituels et des millions de livres sur la planète Terre.

Depuis des temps immémoriaux, les êtres humains ont créé des écritures spirituelles, et continuent à en créer encore aujourd'hui.

La Bhagavad Gita, le livre sur lequel je vais discourir est un livre qui ne trouve pas son pareil.

Ce livre ne peut être comparé à aucun autre livre, et cela n'a rien à voir avec le fait que nous allons en parler mais parce que, et ceci je vous l'assure, il n'existe aucun autre livre qui ait touché aussi profondément la Conscience humaine.

Il n'existe aucun autre livre que la Bhagavad Gita, qui ait autant contribué à préparer l'avènement d'un si grand nombre de Maîtres Illuminés sur la planète Terre.

Aucun livre n'offre une encyclopédie de la spiritualité aussi complète.

Je peux dire que la Bhagavad Gita est l'encyclopédie spirituelle et le dictionnaire intégral.

Tous les écrits peuvent être classés sous trois appellations :

Premièrement, les *Sastras* : Les *Sastras* sont des livres qui aident à comprendre. Ils apportent de la clarté en ce qui concerne l'objectif, le but de la vie humaine. Ils nous enseignent comment vivre, ils nous enseignent quel est le but de la vie. Les *Sastras* nous permettent d'avoir une compréhension intellectuelle concernant l'ultime vérité de l'homme et de Dieu.

Les *Sastras* répondent aux questions intellectuelles importantes d'une manière logique.

Nous pouvons être convaincus logiquement de suivre la voie ultime. Il existe de nombreux exemples qui démontrent cela : *Les dix commandements* sont des *Sastras* par exemple. Ces livres qui stipulent des directives, nous indiquent ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. *Vidhi* et *Nishayada* nous disent ce que nous devrions faire et ce que nous devrions pas faire, nous guident dans la vie, ce sont des

Sastras. Les *Sruti* et les *Smriti* de la religion Hindoue, les écritures sacrées telles que les *Védas* et les *Upanishads* et les directives telles que la *Manusmriti* et les épopées telles que le *Ramayana* sont toutes des *Sastras*.

Deuxièmement, il existe un autre type de littérature : les *Stotras*.

Ils concernent l'individu qui a réalisé la vérité ultime, qui a fait l'expérience de la vérité, qui a eu un aperçu de l'amour divin, qui a fait l'expérience personnelle de l'expression du divin, qui a vu la réalité. Quand un tel individu exprime sa joie, cette expression se nomme *Stotra*.

Nous adorons, nous nous remettons au Divin, c'est un *Stotra*. La littérature qui vient du cœur est un *Stotra*, celle qui vient de la tête est un *Sastra*.

Troisièmement, il existe une autre littérature : Les *Sutras*.

Les *Sutras* nous donnent des techniques pour réaliser l'état ultime. Les *Sastras* nous donnent la compréhension intellectuelle, les *Stotras* nous remplissent d'émotions, les *Sutras* nous donnent l'expérience au niveau de l'Être. Les *Sastras* sont comme des panneaux de signalisation, ce sont des écritures saintes intellectuelles qui expliquent les bases de la vie. Les *Stotras* nous aident à nous remettre, à nous abandonner au Divin. La gloire du Divin est expliquée par les *Stotras*. Le troisième, les *Sutras*, est de la littérature qui nous

enseigne des techniques pour acquérir la dévotion ou atteindre l'Illumination.

Les *Sastras* en eux-mêmes ne peuvent nous conduire à l'Illumination. Bien qu'ils soient un support efficace, ils ne peuvent que nous diriger vers un Maître illuminé. Jusque-là, ils sont d'une grande aide.

Les *Stotras* sont exprimés à partir des émotions, du ressenti. Quand nous ressentons profondément quelque chose, nous ne faisons que l'exprimer. Cette chose ne fait que couler à travers nous. Notre Etre entier s'exprime, c'est un *Stotra*. Les *Sutras* sont des techniques qui nous aident à atteindre le but des *Sastras* ou le but des *Stotras*. Le but des *Sastras* est l'Atman c'est-à-dire la divinité intérieure Le but des *Stotras* est d'atteindre Dieu. Bien sûr, les *Stotras* et les *Sastras* ne forment qu'un, mais ce sont deux voies différentes.

Certaines personnes sont très intellectuelles, très logiques, calculatrices et critiques. Ce type d'esprit a besoin des *Sastras*, il leur faut des écritures qui s'adressent à l'intellect. Certaines personnes ne feront rien à moins d'être convaincues intellectuellement, à moins que la chose en question ne soit claire pour elles. Bien sûr, nous ne dirons pas que ce type d'individus ne devrait pas manifester un penchant pour la spiritualité, toutefois, il existe un si grand nombre d'écritures saintes ! Les *Stotras* par exemple déclarent 'ne prenez pas cette voie si vous n'avez pas la foi' !

Laissez-moi vous dire : nous devrions regarder les hommes avec plus de compassion. Nous ne pouvons pas utiliser la foi comme un critère, comme le premier critère pour désirer entrer dans la spiritualité. Si nous utilisons la foi comme un critère incontournable pour faire l'expérience de la vie spirituelle, cela signifierait que nous refuserions de donner la spiritualité à 90% des Etres Humains. Pour la plupart des gens, il est très difficile d'adhérer immédiatement à quelque chose de nouveau. Il se peut que la foi ne soit pas instantanée.

De nos jours, dans notre société moderne, il est très difficile de croire simplement. Les mots foi, croyances ont un impact limité, tous ces mots sont démodés. Ces mots n'ont plus le sens qu'ils avaient jadis, ils sont complètement exclus de nos vies. Par conséquent, nous ne pouvons pas nous permettre de déclarer que seuls, les gens qui croient, ou ont la foi, peuvent entreprendre une démarche spirituelle. La spiritualité devrait être accessible à tous. Nous devrions créer un système capable d'atteindre chaque individu. Nos prophètes védiques, les Rishis, ont créé les *Sastras*, les écritures saintes, qui apportent une compréhension intellectuelle.

D'une manière très logique, on nous montre clairement ce qu'est la voie, ce qu'est le but, et pourquoi on nous demande de faire toutes ces choses. On nous explique la nécessité d'intégrer la spiritualité dans nos vies. Toutes ces questions fondamentales, toutes nos questions trouvent une réponse

logique. Toutes ces questions importantes trouvent une réponse intellectuelle dans les *Sastras*. Les conclusions nous sont dévoilées.

Il nous faut bien comprendre les *Sastras*.

Ce sont des écritures qui nous débarrassent complètement de tous nos doutes.

‘Samsaya Rakshasa, Nasana Hastram’

Samsaya représente le doute, c’est un *rakshasa*, un démon. Comprenez bien que *samsaya* est un *rakshasa*, le doute est un venin. A partir du moment où un doute nous vient à l’esprit, tant qu’il n’a pas été radié, nous avons du mal à nous endormir, nous ne sommes jamais en paix.

Les *Sastras* nous permettent de nous débarrasser de ces doutes intellectuels. Concernant la clarté intellectuelle, nous devons bien comprendre que, même si nous croyons, à moins d’avoir une clarté intellectuelle totale, la chose à laquelle nous croyons ne restera qu’une pseudo croyance.

Que ce soit bien clair : Nos croyances sont des pseudo croyances. Notre foi peut être ébranlée si facilement. Notre foi n’a pas une base solide, elle est comparable à un immeuble sans fondation. Et si nous bâtissons sans fondations, le sort de cet immeuble sera identique au nôtre si nous n’avons pas comme base les *Sastras*.

Quelqu'un demande à Vivekananda 'Maître, à quoi servent les *Védas*, pourquoi devons- nous étudier les *Sastras* ?'

Vivekananda répond ' Si vous étudiez les *Sastras*, votre foi dans son intégralité, votre sincérité deviendront si fortes que personne ne pourra les faire vaciller.'

Autrement, n'importe quel idiot peut nous déclarer que ce que nous faisons est de la superstition ; alors nous commençons à y penser, nous commençons à méditer sur cette remarque et nous nous demandons ensuite : Suis-je vraiment sujet à des pratiques superstitieuses ? Suis-je vraiment en train de pratiquer les bonnes choses ? Que suis-je en train de faire vraiment ? Donc, nous commençons à avoir des doutes à propos de nous mêmes ainsi que de notre foi. Que ce soit bien clair, nous doutons de nos propres croyances. C'est là le problème. Chaque humain devrait comprendre qu'il n'a pas confiance en ses propres croyances. Il se peut que nous pensions que nous croyons en quelque chose, il se peut que nous croyions avoir la foi, cependant notre foi et nos croyances ne sont pas suffisamment profondes. Elles ne nous conduisent nulle part. A moins d'avoir une profonde conviction intellectuelle et une base solide, fondée sur les *Sastras*, nous ne pourrions croire en quoi que ce soit.

J'ai souvent rencontré des gens qui pensent avoir la foi ou pensent avoir des croyances à l'abri de toutes épreuves. Que ce soit bien clair : même nos émotions ne sont pas profondes. Vous pensez que vous avez de l'amour, nous pensons que

nous croyons sincèrement. Je rencontre toute sortes de personnes qui viennent partager avec moi leurs croyances.

Un jour, quelqu'un vint me voir, 'Oh Maître, j'aime la terre entière !'.

Je répète souvent aux gens qu'aimer la terre entière est très facile, mais aimer sa femme est très difficile à réaliser.

C'est la raison pour laquelle nous sommes bloqués. Aimer la terre entière est très facile.

Nous pouvons toujours répéter *Vasudeva Kutumbaha*, le monde est ma famille.

'J'ai vraiment le sentiment que la terre entière est ma famille, Maître,' me dit- on.

Le problème est que nous ne vivons même pas en harmonie avec notre propre famille. Pourtant nous pensons que nous aimons, mais, en réalité nous n'aimons pas. Nos émotions, notre foi ne sont pas suffisamment profondes, car nous n'avons pas cette conviction intellectuelle.

L'homme qui n'a pas la conviction intellectuelle et ne possède que la foi verra cette foi ébranlée par le premier venu. Il suffit d'une personne pour briser cette foi. Nous sommes choqués de voir à quel point notre foi est fragile.

Les *Sastras*, la compréhension intellectuelle, donnent une

base solide sur laquelle notre foi, nos convictions, toutes nos croyances peuvent pénétrer notre Etre et commencer à être efficace. Bhakti, la dévotion, n'est qu'un processus alchimique. C'est comme si un silex nous touchait ; avez-vous déjà entendu parler d'un silex ?

Ramakrishna déclare magnifiquement : 'Si un silex rentre en contact avec du métal, ce métal se transforme en or par ce simple *sparsha*, ce simple toucher. Un simple toucher est suffisant pour transformer n'importe quel métal en or'.

Bhakti est un silex. A partir du moment où nous sommes touchés par *bhakti* ou la dévotion, nous devenons Dieu, nous devenons Divin. Mais le problème est le suivant, nous ne permettons jamais à *bhakti* de nous toucher, nous ne permettons jamais à la dévotion de travailler sur nous, nous ne permettons jamais à la dévotion de pénétrer notre Etre.

Nous pensons vouloir Dieu, mais nous avons constamment peur du Divin. Il se peut que nous pensions le vouloir vraiment, ceci est vrai tant que cela reste superficiel. Tant que cela reste sous notre contrôle, tout va bien. Mais aussitôt que la dévotion pénètre notre Etre, et que le processus est enclenché, nous disons, « Non, non, pas tant que cela, cela est suffisant. Je pense que c'en est trop pour moi ! »

Nous arrêtons tout à un certain point, car notre foi est une pseudo foi.

Une petite histoire

Toute sa vie, un homme a été athée. Un jour, il tombe d'une falaise et se trouve suspendu dans l'air, accroché à une petite branche. Lentement, très lentement, la branche aussi commence à céder.

Il commence à crier : 'Oh Dieu, je n'ai jamais cru en toi, mais maintenant je crois en toi, sauve-moi s'il te plaît. S'il te plaît, sauve-moi, maintenant que je crois en toi !'

Puis, tout à coup, il entend une voix grondante venant des cieux qui lui dit : ' Oh mon fils, ne t'inquiète pas, je vais te sauver. Tu n'as qu'à lâcher la branche et je te sauverai.'

Et sans attendre l'homme répond : 'N'y aurait-il pas quelqu'un d'autre dans le coin qui pourrait me sauver ?'

Notre foi n'est qu'une pseudo- foi. (N'y aurait il pas quelqu'un d'autre qui pourrait me sauver ?) Dieu n'est qu'une alternative parmi tous les choix que nous avons. S'il n'y a pas un bon film à la télé, alors nous allons au temple. Si nous n'avons aucun autre engagement, aucune fête de prévu ce jour- là, nous pensons à aller au temple. Dieu ne reste qu'un choix supplémentaire dans nos vies. Tant que nous n'aurons pas la conviction intellectuelle, Dieu n'est qu'un autre choix de plus dans nos vies. La spiritualité n'est qu'un choix de plus. Nous ne faisons que choisir. Ce n'est qu'un super marché comme Carrefour ou Casino, nous choisissons simplement

entre les deux. Ce n'est qu'une option de plus, rien de plus que cela.

Un jour un homme prie le Seigneur Venkateshwara : 'Oh Seigneur, donne- moi un million de dollars.'

Si tu m'accordes ce million, dans ta *hundi*, la boîte réservée à tes donations, je ferai un don de 200 000 dollars. Et si tu ne me crois pas, déduis ces 200 000 dollars et donne-moi la différence.

Voilà à quoi se résume notre foi, notre spiritualité n'est qu'un jeu. Tant que les choses se déroulent bien, selon nos plans, Dieu est merveilleux. J'ai vu des gens, avant de passer des examens, casser des noix de coco devant les temples de Ganesh. Quand ces personnes réussissent, elles cassent des noix de coco pour le Dieu Ganesh. Par contre, quand elles échouent, elles cassent directement la statue de Ganesh.

Notre foi est vraiment une pseudo foi. Si elle n'apporte pas de transformations, nous ne permettons pas à la dévotion de travailler sur nous. Dans les écritures du *Vedanta*, un verset magnifique déclare : pour rendre les choses plus claires au niveau de l'intellect, il vous faut une explosion, il vous faut ouvrir votre intellect. Il vous faut avoir une compréhension intellectuelle claire de la vie, de la spiritualité, de tout... Les *Sastras*, les écritures, nous apportent la clarté intellectuelle, cette compréhension intellectuelle.

Quand nous considérons tous les grands disciples, tous les grands bhaktas comme : Chaitanya, Ramanuja, Madhva, tous avaient une base intellectuelle très forte. Chaitanya Mahaprabhu était un grand philosophe *nayaika*. (Nayaika signifie logique). C'était donc un grand philosophe logicien. Quand vous atteignez ce niveau, ces sommets de logique, à ce moment là vous tombez dans la vallée de l'amour. Et ce n'est qu'alors que vous êtes qualifié pour tomber dans l'amour. A moins d'atteindre ces hauts niveaux de logique et Tant que vous ne les avez pas atteints, vous n'êtes pas qualifié pour tomber dans la vallée de l'amour. Tous les grands Maîtres, tous les grands disciples ayant atteint l'apogée de l'intellect, avaient une base *Sastra* très forte.

Chaitanya Mahaprabhu, Ramanuja, Madhva, tous ces grands maîtres débordants de dévotion avaient une bonne compréhension intellectuelle de la première catégorie des écritures : les *Sastras*.

Ensuite, les *Stotras*.

Stotra signifie : exprimer l'expérience ou exprimer l'amour, exprimer notre dévotion à notre Maître ou à Dieu, au Gourou ou à Dieu.

Exprimer notre amour profond est *Stotra*. Nous sommes debout en face du Divin, nous nous tenons debout en face du Seigneur pour exprimer nos sentiments. Nombreux sont les gens qui me demandent, 'Qu'est-ce que c'est, Maître,

pourquoi dans l'Hindouisme adorez-vous les idoles ?

Je leur réponds qu'il n'existe pas d'idolâtrie dans l'Hindouisme. Nous n'adorons pas les idoles. Nous adorons à travers les idoles. Quand nous nous tenons devant les déités, nous disons : 'O pierre, accorde-moi cette bénédiction ! O pierre, s'il te plaît, fais-moi cette grâce ! 'O pierre, sauve-moi !' Non, nous disons : 'O Dieu, sauve-moi ! O Seigneur, sauve-moi !'

Comprenez bien que nous n'adorons pas les idoles dans l'Hindouisme, nous ne faisons qu'adorer à travers les idoles. Par conséquent, ce que nous faisons ne peut être considéré comme de l'idolâtrie. Il existe un mot magnifique dans le *Vaishnavisme* : *Archavataara* qui notifie que les idoles adorées dans les temples sont des incarnations de Dieu.

Archavataara signifie : incarnation de Dieu. Ce n'est pas simplement une pierre. Incarnation veut dire : le Divin descend sur la planète Terre. C'est ainsi que nous avons des incarnations, telles que les dix incarnations, le *dasavatara* de Vishnu. Chacun de ces avatars est comme une incarnation. Comme ces avatars, la pierre, l'idole que nous adorons s'appelle *Archavataara*. Nous rentrons en contact avec le divin à travers le *vighraha*, le *moorti*, l'idole, l'image.

Quand nous nous tenons debout devant une idole et déversons le contenu de notre cœur, c'est cela que l'on nomme *Stotra*. Toutes les chansons des Alvares et Nayanmars,

Meera, Chaitanya, toutes ces chansons écrites par les disciples sont des *Stotras*. Souvent les gens me disent : ‘Parfois, je n’ai pas envie de chanter ces *Stotras*. Faut-il que je répète ces chants mécaniquement même si je n’aime pas le faire ? Dois-je quand même le faire ?’

La réponse à cette question est : ‘Oui, faites-le ! Pendant un jour ou deux il se peut que vous ayez le sentiment de le faire mécaniquement, mais je vous assure qu’à partir du moment où vous commencerez à apprécier le sens de ce que vous faites, que vous comprendrez, cette pratique va devenir votre Etre. Chanter ces *Stotras* transformera votre nature.’

Tout ce que vous exprimez à partir de votre cœur se transforme en *Stotra*.

Maintenant, les *Sutras*.

Sutra : type de littérature qui nous donne des techniques pour atteindre l’illumination que montre les *Sastras*, afin d’atteindre la dévotion, l’ultime *bhakti* qui est exprimée par les *Stotras*. Les *Sastras* agissent au niveau de l’intellect, les *Stotras* agissent au niveau émotionnel et les *Sutras* agissent au niveau de l’Être.

Il existe trois types d’êtres humains : ceux qui fonctionnent avec leur mental, ceux qui fonctionnent avec leur cœur, et ceux qui fonctionnent au niveau de l’Être. Pour répondre à ces trois catégories d’individus, nos rishis ou sages ont créé

trois types de littérature. Nos Maîtres illuminés ont créé : les *Sastras*, les *Stotras* et les *Sutras*.

La Bhagavad Gita est le livre dans lequel sont combinées ces trois littératures, avec quelque chose de plus. C'est le seul livre, l'unique livre où l'on peut trouver des *Stotras*, des *Sastras* et des *Sutras* dans un même volume.

Ce sont les *Sastras* qui donnent une compréhension claire concernant la vie, l'Atman ou l'âme. Ils donnent des directives sur ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas être fait. *Vidhi* et *Nishayada*, les choses à faire et les choses à ne pas faire, les règles et règlements sont clairement expliqués.

C'est le seul livre que je connaisse qui explique ces concepts avec tant de profondeur et de clarté. Que ce soit bien clair : expliquer les choses à faire et les choses à ne pas faire ne sera d'aucune utilité. Expliquer intellectuellement pourquoi ces choses doivent être faites et pourquoi elles ne doivent pas être faites est nécessaire. Il existe un grand nombre de livres qui traitent du mariage et du nombre de fois autorisé à se marier ou si on peut se marier tout simplement. Parmi toutes les littératures qui existent, très peu d'entre elles expliquent les raisons pour lesquelles on devrait faire une chose ou ne pas la faire.

La Gita est le seul livre qui nous fournit une forte base intellectuelle et de la clarté au niveau de l'intellect.

En littérature védique, trois livres font autorité. Aucune autre religion ne possède une littérature si importante. L'Hindouisme, le *Vedanta* sont les seules religions à avoir autant de livres. Parmi toute cette littérature, nos Maîtres ont choisi trois livres : les *Prastanathreya*. Ces livres sont les derniers à faire autorité en spiritualité. Le premier de ces livres est le *Brahmasutra*, le second s'intitule les *Upanishads*, le troisième la Bhagavad Gita. Le *Brahmasutra* a été écrit par Veda Vyasa, un Maître illuminé. Les *Upanishads* une fois de plus ont été écrits par les rishis : des maîtres illuminés. Mais la Gita vient directement de Dieu, d'une incarnation de *Poornavataara*.

Parmi toutes les incarnations, seul Krishna est considéré être *Poorna*, l'incarnation totale, complète. Pourquoi Krishna est-il considéré comme *Poornavatara* ?

Pourquoi Krishna est-il le seul à être considéré comme tel ? Tout d'abord, il nous faut comprendre pourquoi les incarnations viennent sur la planète Terre. Pourquoi les incarnations se manifestent-elles sur la Terre ?

Ramakrishna fait cette belle déclaration : 'Il était une fois un beau jardin rempli d'arbres, de plusieurs variétés de fleurs et de fruits. Trois amis se promenaient non loin du jardin protégé par un grand mur. L'un deux escalade le mur, aperçoit le jardin et s'exclame : 'O mon Dieu, quel beau jardin !' Il saute dans le jardin, commence à l'apprécier tout en mangeant des fruits. Le second d'entre eux passe par-

dessus le mur et aperçoit le jardin qu'il trouve magnifique mais il a quand même la courtoisie de se retourner vers son ami pour lui dire : 'Mon cher ami il y a un magnifique jardin derrière ce mur, viens, suis- moi, car moi aussi je vais y aller'. Après avoir dit cela, il saute dans le jardin et commence à jouir de tous les fruits. Le dernier d'entre eux, monte sur le mur, voit ce jardin magnifique ainsi que ses deux amis qui apprécient ; il comprend le degré de joie et de félicité qu'ils éprouvent à être dans ce lieu d'une beauté exceptionnelle. Alors il se dit à lui-même : 'Je vais redescendre de ce mur pour aller répandre la nouvelle à mon entourage et à tous les autres, puis je vais les ramener avec moi afin qu'eux aussi puissent profiter de ce lieu.'

L'homme qui prend la peine de redescendre du mur pour alerter tous ses semblables est une incarnation. L'homme qui descend du Divin est l'incarnation. La personne qui revient sur la planète Terre pour tout vous révéler sur la spiritualité, pour vous faire comprendre ce dont il a fait l'expérience, est une incarnation.

Le scientifique est quelqu'un qui crée des formules pour comprendre les choses du monde extérieur. Par exemple, Newton fut témoin d'un fait dans un jardin. Il voit tomber d'un arbre une pomme et, tout à coup, il se pose des questions. Pourquoi tombe t'elle ? Que se passe t'il ? Pourquoi la pomme ne monte t'elle pas ? Pourquoi va-t-elle toujours vers le bas ? Donc il commence à y réfléchir jusqu'à

ce qu'il comprenne ce phénomène. Un aperçu de la vérité lui est révélé à ce moment précis et, tout de suite, il analyse, crée une formule afin que chacun puisse comprendre ce qui se passe quand les choses tombent. Il crée une formule : la théorie de la gravité.

Ainsi donc, comprenez : le scientifique crée une formule pour expliquer le monde extérieur.

De la même manière, les êtres illuminés créent des formules pour reproduire l'expérience du monde intérieur.

Les scientifiques créent des formules concernant le monde extérieur, tandis que les Maîtres créent des formules pour expliquer le monde intérieur. Les techniques de méditation que donnent les Maîtres sont ces formules. D'un autre côté, l'incarnation est capable de donner directement l'expérience sans même utiliser une formule. Toutes ces grandes incarnations viennent sur la planète Terre, pour donner des expériences spirituelles, pour faire prendre conscience aux gens qu'ils sont divins, pour leur faire réaliser qu'ils sont Dieu, pour dire aux gens que de l'autre côté, il y a un jardin magnifique. 'Venez, allons- y et soyons heureux' disent ces Maîtres.

L'incarnation est la personne qui descend sur la terre pour enseigner la divinité à la terre entière.

Pourquoi Krishna est-il *Poornavatara* ? Parce qu'il possède toutes les qualités nécessaires pour pousser les êtres humains

à la divinité. Celui qui a la capacité de pousser les être humains à la divinité s'appelle *Jagat Guru*, le Guru de l'univers tout entier.

Il existe un magnifique *sloka*, verset :

*Vasudevasutam Devam
Kamsachanura Mardanam
Devaki Parmanandam
Krishnam Vande Jagat Gurum*

Le *sloka* déclare : Krishna est le *jagat guru*. *Jagat guru* signifie celui qui peut sauver la terre entière, celui qui peut sauver tous les êtres humains sans tenir compte de leur niveau. L'univers est un lieu où se trouvent tous les êtres humains, et ceux-ci à tous les niveaux d'humanité.

Peu importe le niveau, Krishna peut aider dans son intégralité l'espèce humaine, à faire l'expérience de la divinité, à atteindre l'ultime, à réaliser la vérité en elle-même : aussi bien les intellectuels, les personnes émotionnelles que les gens qui fonctionnent au niveau de l'Être. Nombreuses sont les incarnations qui s'adressent davantage aux intellectuels, par exemple, le grand Maître Sankara. Sankara et Bouddha conviennent aux intellectuels. Les intellectuels peuvent facilement se connecter à Bouddha, mais pour les gens émotionnels, cela s'avère être très difficile. Nous ne pouvons pas imaginer Bouddha avec une flûte dansant et chantant. Nous ne pouvons pas imaginer

Sankara en train de danser et en train de chanter. Nous ne pouvons l'imaginer faire la *raas leela*, le jeu intime avec *Gopikas*...

Buddha et Sankara n'ont de l'attrait que pour les intellectuels.

Ensuite, il existe des incarnations qui s'adressent aux personnes émotionnelles. C'est le cas des Maîtres comme Meera et Chaitanya Mahaprabhu. Ils dansent et chantent tout le temps, ils font la fête continuellement. L'intellectuel ne pourra jamais comprendre Meera ou Chaitanya Mahaprabhu. Il ne peut comprendre Aandal, qui s'est perdu en dévotion au Seigneur. Il ne peut pas comprendre ces incarnations.

Pour les gens qui sont au niveau de l'Être, qui sont centrés sur leur être, une fois de plus, il est très difficile pour eux de se connecter avec les intellectuels ou les Maîtres qui opèrent aux niveaux des émotions. Ils veulent faire l'expérience sans attendre. Ils ne sont pas prêts pour analyser, ni prêts pour croire en quoi que ce soit. Celui qui est prêt à faire une analyse, se dirige vers les *Sastras*. Celui qui est prêt à croire, est attiré par les *Stotras*, mais celui qui veut l'expérience directement, le café instantané, l'expérience instantanée, ne peut attendre ni les *Sastras*, ni les *Stotras*. Celui-là veut la technologie sur le champ. Il veut appliquer la science. Les *Sastras* sont comme les grandes lignes d'une théorie, la science de base, le fondement de la technologie.

Les *Stotras* sont comme un département marketing, la publicité.

Les *Sutras* sont l'application de la science. Ce sont les réponses directes.

Une petite histoire

Un homme arrive devant Yama Dharma pour le jugement dernier. Yama est le Dieu de la mort et de la justice-. Yama déclare : 'Tu as commis des péchés mais tu as aussi accompli des actes dignes de louanges. Tu peux aller soit au paradis ou soit en enfer. Tu as le choix. Tu peux visiter ces lieux et choisir entre les deux.'

'Très bien, dit l'homme, j'y vais, et puis ensuite je choisirai....'

Il se rend d'abord en enfer. Les gens sont beaux, dansent et chantent. Ils sont heureux. Ils jouissent des dernières technologies. Des ordinateurs sont disponibles, ainsi qu'Internet. Ils reçoivent quotidiennement les nouvelles sans avoir à fournir d'efforts, tout est neuf et beau, il y a même l'air conditionné et des serviteurs. Qu'est ce que c'est, se demande t il ? Qu'est ce qui ne va pas en enfer ? Il pose des questions autour de lui et les gens qui se trouvent là lui répondent : 'Tous les gens qui ont un faible pour les nouvelles technologies viennent ici. Tous les branchés des dernières technologies sont ici. Donc nous avons tout

remanié .Nous avons mis tout le système au goût du jour. Ce n'est plus comme dans l'ancien temps. Maintenant, tout est nouveau.'

Il décide donc de se rendre au paradis pour voir comment se passent les choses... Il y a de fortes chances qu'au paradis, on jouisse aussi de ces mêmes nouvelles technologies. C'est bien possible, pense-t-il. Lorsqu'il arrive au paradis, il voit les mêmes vieux Saints avec de longues barbes, assis sur des nuages chantant : ' Alléluia, Alléluia.' Rien d'autre ! Rien de nouveau ! C'est toujours le même paradis, rien de particulier ne s'y passe !

Alors, il va voir Yama et lui dit : 'Je pense que je vais aller en enfer.'

'Es-tu sûr de toi ? Lui demande Yama ; car tu ne pourras pas revenir sur ta décision !'

Avec assurance, il rétorque : 'Oui, je suis catégorique, je veux aller en enfer !'

Aussitôt, une porte s'ouvre et il tombe en enfer. Là, il est traumatisé par ce qu'il voit. Il atterrit dans l'enfer conventionnel, où les gens sont torturés par de nombreux démons. C'est l'enfer traditionnel, l'enfer conventionnel. Il est choqué et s'exclame : 'Que se passe t'il ? Qu'est-ce que c'est ? Quand je suis venu ici il y a une demi-heure, l'enfer était si différent et maintenant tout a changé !'

Ils lui répondent : ‘Non, non, ce n’était que la rubrique promotionnelle de notre département marketing.’

Comprenez bien : parfois, nous sommes piégés par le département marketing. Ne vous faites pas avoir par ce département. Quand vous y allez, faites bien attention à ce qui est vrai et ce qui est exagéré. Il vous faut faire une analyse. Quand je dis que nous passons par les *Stotras*, il nous faut bien sûr, les comprendre. Que ce soit bien clair, quand nous passons par les *Purana*, les histoires épiques il nous faut comprendre l’esprit des *Purana*. C’est impératif. Il y a une grande différence entre les faits et la vérité. Les *Purana* sont les grandes vérités. Ils nous montrent la voie qui mène à la vérité. Quand nous comprenons les *Stotra*, il nous faut aussi comprendre l’esprit des *Stotra*.

Maintenant, parlons des gens qui fonctionnent au niveau de l’Être.

Ils n’ont besoin ni de *Sastra* ni de *Stotra* mais des *Sutra*. Ils veulent appliquer directement cette science, cette technologie. Siva a créé les *Vignana Bhairava Tantra*, qui est la réponse pour eux. Toutes ces techniques de méditation conviennent à cette catégorie d’individus. Les techniques de méditation des Maîtres Zen sont l’idéal pour eux. Ils peuvent facilement se connecter avec les Maîtres Zen. Donc, pour la population intellectuelle, il n’existe qu’un type d’incarnation. Pour les gens qui opèrent au niveau émotionnel, il existe un autre type d’incarnation. Et pour les gens qui fonctionnent au

niveau de l'Être, il existe un autre type de Maître.

Mais voilà Krishna avec lequel ces trois catégories d'individus confondues peuvent se connecter. Si vous êtes intellectuel, Il vous donne la Gita, la Gita Krishna. Si vous êtes du type émotionnel, il existe Radha Krishna. Il peut chanter et danser, il peut jouer, il peut être vilain, il peut satisfaire votre Être émotionnel. Il peut vous donner la plénitude émotionnelle ultime.

Au niveau de l'Être, vous désirez une technologie qui mène directement à l'illumination. Une fois de plus, Il offre la vérité, *Dhyana Yoga* dans la Gita.

Il est la plénitude par excellence. Toute sa vie est *Sutra*. La vie même de Krishna est *Sutra*.

Sutra signifie la technique qui mène à l'illumination.

Le langage du corps d'un être illuminé est *Sutra*.

Krishna est la personne dont le langage du corps peut conduire directement à l'illumination. Comprenez que Rama vous conduira au *Dharma*, la droiture. Si vous suivez le parcours de Rama, vous obtiendrez le *Dharma*, mais avec Krishna, vous atteindrez directement *Moksha*, la libération.

Avec l'Être de Krishna, quand nous faisons l'expérience de l'Être de Krishna, quand nous le comprenons, Son Être même est une technique, Sa propre vie est une technique. C'est la

raison pour laquelle il existe une expression dans la Bhagavata : ‘*Leela Dhyana*’. Le simple fait de se rappeler de la *leela*, les farces enjouées de Krishna, est *Dhyana*, méditation.

Comprenez bien, aucune autre incarnation ne porte le nom : ‘*Leela Dhyana*’, aucune autre incarnation ne reçoit ce type de louanges. Le simple fait de se rappeler les actes de Krishna est *Leela*. Les Maîtres déclarent que se rappeler des actes de Krishna est *Leela*.

Tous les grands *rishis* ont visité Vrindavan, le lieu de naissance de Krishna, afin de voir ce qui s’y passait, afin de comprendre la source du bonheur de ces gens qui chantent et dansent tout le temps. Tandis qu’eux, *rishis*, passent leur temps assis les yeux fermés, le visage allongé essayant de méditer pendant des heures entières pour n’avoir aucun résultat. A l’exception de leurs barbes qui poussent, rien d’autre ne se passe. Nous restons assis de longues heures à méditer tandis que ces *Gopika*, les compagnes de jeu de Krishna, sont toujours heureuses et chantent et dansent tout le temps. Que se passe- t’il ? Ils veulent simplement voir ce qui se passe. Ils ont été dérangés par les chants et danses incessants de ces *Gopika*.

Une petite histoire :

Un jour, un homme assis au bord d’une rivière essaye de méditer. Il entend un son de chaînettes de chevilles. Il ouvre

les yeux et aperçoit une jeune femme qui avance vers la rivière afin de chercher de l'eau. Il lui demande : 'C'est quoi ça ? C'est quoi ce tapage ?' Puis il ferme de nouveau les yeux et poursuit sa méditation.

Le jour suivant, à la même heure, il entend de nouveau le son des chaînettes. Inconsciemment, il ouvre les yeux et voit la jeune fille et lui demande : 'C'est quoi encore ce tapage ?'

Une fois de plus, il ferme les yeux et reprend sa méditation.

Le troisième jour, à la même heure, il attend le son des chaînettes et se fait du souci...

Ces *rishis* ont sûrement été dérangés par les chants et danses des *Gopika* qui entouraient Krishna. Ils voulaient à tout prix savoir ce qui se passait à Vrindavan. Ils y sont allés dans le seul but de voir les *Gopika*. Non seulement les *Gopika* ne les ont pas bien accueillis, elles n'ont même pas écouté ce qu'ils avaient à dire. Elles étaient heureuses, parfaitement épanouies, dans un contentement total, à se rappeler Krishna, plongées dans les réminiscences de Krishna.

Ces *rishis* se sont demandés : 'Qu'est-ce que c'est que cela ?' Nous sommes des *rishis*. Nous avons fait tout ce trajet pour vous voir et vous ne pouvez même pas nous recevoir convenablement !

Une des *Gopika* avance vers eux et leur demande : '*Rishi* ? C'est quoi ça ?'

‘Nous avons médité sur les pieds du Seigneur de tout notre cœur, déclara un des *Rishi*.’

‘Médité sur Ses pieds ?’

‘Venez, suivez- moi, nous allons vous montrer comment nous jouons avec Lui.’

‘Vous méditez sur Lui ? Pourquoi ?’

‘Venez, nous allons vous montrer comment nous jouons avec Lui.’

‘Vous dites que vous essayez de vous souvenir de Lui à travers des chants alors que nous essayons de L’oublier.’

‘Il est si présent dans notre être que nous ne pouvons pas L’oublier. Nous sommes incapables de faire notre travail, il remplit complètement notre espace intérieur.’

Nombreux sont les gens qui me demandent, ‘ Maître, devrions-nous constamment nous souvenir de vous, devrions-nous vous considérer comme notre Maître ?

Ne faites jamais cette erreur. Si je m’apprête à vous aider, si je suis votre Maître, assurément vous ne pourrez pas m’oublier. Si vous vous souvenez de moi en faisant des efforts, que ce soit clair, c’est que je ne suis pas votre Maître, oubliez moi, continuez à travailler, continuez à vivre votre vie. Si vous devez vous souvenir de quelque chose consciemment, en

faisant des efforts, c'est laid. C'est seulement quand vous ne pouvez pas oublier, alors seulement la dévotion se manifeste en vous. Les *Gopika* déclarent : 'Nous sommes incapables d'oublier. Nous ne pouvons oublier notre bien-aimé Krishna.'

Les gens émotionnels peuvent aussi se connecter à Krishna. Ils peuvent chanter, danser, et jouer avec Lui. Ceux qui fonctionnent au niveau de leur Être et qui continuellement aspirent à l'expérience directe et la recherche, une fois de plus, ceux là aussi sont attirés par Krishna. Juste parce qu'Il le désire, Il peut se montrer, Il peut donner l'expérience de l'illumination comme Il l'a fait pour Arjuna en lui montrant Sa forme cosmique, *Vishwa Roopa Darshana*.

En montrant simplement qu'Il est dans tout le monde et que tout le monde est en Lui, Il a la capacité de s'exprimer, selon sa propre volonté. Il est capable de donner l'expérience du Divin à Arjuna. Il peut donner la félicité éternelle à Arjuna. Que nous soyons au niveau de l'intellect, au niveau émotionnel, ou au niveau de l'Être nous pouvons voir notre réalisation dans Krishna.

Krishna peut nous donner l'épanouissement. Quand l'intellect mûrit, il devient intelligent. Quand les émotions mûrissent, elles se transforment en dévotion. Quand notre Être mûrit nous atteignons l'illumination.

Dans ces trois modes d'illumination : l'Être, la dévotion et l'intelligence sont à leur apogée dans Krishna.

Krishna est la personne qui peut satisfaire chaque Être, c'est la raison pour laquelle on le nomme *Jagat Guru*. *Jagat Guru*, le gourou de l'univers.

Un jour, un Swami de l'Inde me rend visite et il déclare : 'Je suis le *Jagat Guru*.'

'*Jagat Guru* ?' Je lui demandai alors : 'Qu'est-ce que c'est ?'

C'est comme avoir un petit hôtel sur le bas côté de la route que vous allez appeler le Hilton.

Je lui demande encore : '*Jagat Guru*. Que veut dire ce mot pour vous ? Connaissez- vous les conditions à remplir pour être un *Jagat Guru* ?'

Alors il répond : 'Non, non, j'ai un disciple qui s'appelle *Jagat*. Donc on m'appelle *Jagat Guru*.'

Comprenez donc que le mot *Jagat Guru* ne signifie pas simplement le *guru* d'une personne qui s'appelle *Jagat*. Le *Jagat Guru* est la personne qui dirige l'univers entier dans la Conscience Divine.

Krishna est le seul *Jagat Guru*.

Ceux qui fonctionnent au niveau intellectuel, seront intéressés par les Upanishads, les *Sastras*, et les *Brahma Sutras*.

Les gens qui opèrent au niveau émotionnel, seront attirés par les *Stotras*, les chants de Chaitanya, de Meera, et les chants de Tulsidas.

Toute personne qui vit au niveau de l'Être sera attirée par les Tantra de Vignana, par la technologie, la science ou par les *Sutras* de Patanjali. Mais Krishna attire toutes sortes d'êtres. Il convient aux individus qui sont au niveau de l'intellect, au niveau émotionnel, et à ceux qui vivent au niveau de l'Être et quelque chose de plus. Il a créé une clef pour chaque serrure. Il a créé des techniques qui peuvent donner l'expérience spirituelle à l'humanité, aux gens qui sont venus et sont partis, aux gens qui sont ici, et à ceux qui doivent encore arriver. Il a créé cette technologie pour les générations à venir. Il est Nithya Ananda ou la Félicité Éternelle. La Gita est l'écriture Ultime qui est *Sastra*, *Stotra* et *Sutra*.



Quand Krishna déclare,

नैनं छिन्दन्ति शस्त्राणि नैनं दहति पावकः।
न चैनं क्लेदयन्त्यापो न शोषयति मारुतः॥२.२३॥

Nainam chindanti sastrani, Nainam dahati pavakaha
Na chainam kledayantyaapo na soshayati marutaha (2.23)

L'Atman ne peut être tranché par une arme, être brûlé par le feu. L'eau ne peut le mouiller et le vent ne peut le sécher.

Quand Il parle des idées de base, des vérités fondamentales de la vie et de la spiritualité, c'est avec les Sastras.





Quand Arjuna déclare

नमः पुरस्तादथ पृष्ठतस्ते नमोऽस्तु ते सर्वत व सर्व।
अनन्तवीर्यामितविक्रमस्त्वं सर्वं समाप्नोषि ततोऽसि सर्वः॥११.४०॥

*Namo Purastat atha prsthatas te, Namostute sarvata eva sarva
Ananta viryamita vikramas tvam sarvam samapnosi tato si sarvah
(11.40)*

‘O Seigneur, Je me prosterne devant ta face, derrière toi, de tous les côtés. Tu es infiniment Tout Puissant, omniprésent, Tu es l’Ultime’.

Arjuna dit les *Stotras*, Il prie le Seigneur, il exprime sa dévotion





यं यं वापि स्मरन्भावं त्यजत्यन्ते कलेवरम्।
तं तमेवैति कौन्तेय सदा तद्भावभावितः॥८.६॥

Quelle que soit la pensée que vous avez, quelle que soit la pensée dans laquelle vous êtes absorbé, quand vous quittez ce corps, c'est cette seule chose que vous obtenez, Arjuna (8.6)



A ce niveau Krishna fournit la technique du *Sutra* à Arjuna. C'est le plus puissant de tous les *Sutras*, il peut aider tout un chacun à acquérir ce qu'il veut.

La Bhagavad Gita est le seul livre à combiner la sagesse des *Sastras*, la profondeur des *Stotras* et la réalité pratique des *Sutras*. C'est un moyen d'atteindre l'illumination pour tous, délivré par le Maître des Maîtres.

Dans le premier chapitre de la Bhagavad Gita, nous voyons, dans un profond dilemme, Arjuna, le guerrier le plus prolifique de tous les princes Pandava et le préféré de tous ses professeurs, vainqueur de Draupadi et l'ami précieux de Krishna.

Il y a quelques années de cela, Arthur Koestler écrivit un article sur le Communisme qu'il intitula ' *Le Yogi et le Commissaire*'. Nous ne savons pas s'il avait préalablement lu la Gita avant d'écrire ce livre, mais sans aucun doute il avait cerné Arjuna et la situation critique dans laquelle il se trouvait avec un tel titre !

Arjuna est à la fois le Yogi et le Commissaire. En tant que Yogi, il est profondément spirituel, centré sur lui-même et très conscient de sa morale ainsi que de ses obligations éthiques. En tant que Commissaire, Arjuna est le guerrier, prêt à se venger, disposé à imposer l'ordre et à prendre le contrôle. Il est le prince archétype *Kshatriya*.

Il est quasiment impossible pour lui de continuer à gérer avec cohérence ses deux personnalités sans vaciller.

Arjuna chancelle quand il fait face à ses ennemis sur le champ de bataille, lors de la Grande guerre du Mahabharata. Son dilemme se révèle à ce moment précis.

Son dilemme est tel qu'il est incapable d'être ni un Yogi, ni un Commissaire.

Il perd son détachement en tant que Yogi. Ensuite, il perd son courage de Commissaire.

Il voit ses ennemis et s'identifie à eux. En face de lui, se trouvent ses mentors, sa famille et ses amis. Tous ces gens représentent une extension de lui, sa descendance, son identité. Il ne peut plus prétendre être le guerrier suprême, le Commissaire, qui a la capacité de les expédier sans sentiments à la mort.

Le dilemme d'Arjuna est le dilemme de toute l'humanité. C'est un conflit interne entre ce que nous considérons comme nos systèmes de valeurs, nos croyances et ce que nous pensons que nous devrions faire.

Nos systèmes de valeurs, ainsi que nos croyances, sont les *samskaras* ou les mémoires profondément gravées en nous qui nous poussent à prendre des décisions. Le problème est que ces *samskaras* sont profondément ancrés dans notre inconscient. Nous ne sommes même pas conscients de leur existence.

Dans le cas d'Arjuna, Arjuna a bien compris le *Kshatriya*, son code de conduite, qui stipule qu'il ne peut refuser ni un combat ni un pari. Toutefois, son attachement profond à son clan, à sa descendance s'avère être bien plus puissant que ce qu'il considère être son devoir. Ses croyances étaient bien plus fortes que tous ses codes de conduite.

Les *samskaras* d'Arjuna étaient primitifs. Ils étaient en fait reliés à des questions de survie, à la survie de son identité propre. En tuant les membres de son clan, il détruirait alors une part de lui-même. Aucun code de conduite ne valait une telle destruction. C'était là son dilemme.

Nous devons tous, un jour ou l'autre, faire face à de tels dilemmes. On nous apprend à suivre les règlements et certaines règles de la société. Tant que nos désirs sont en accord avec ces règles, ces règlements et codes religieux, nous n'avons aucun problème, aucune confusion, ni de dilemme. Par contre, quand ce que nous cherchons et la voie à prendre pour réaliser notre but violent les règles de la société, nos dilemmes commencent à se manifester.

C'est la raison pour laquelle Jésus déclare : 'Que celui parmi vous qui n'a point commis de péchés, lance la première pierre.' Chacun de nous, sans exception, a intégré le sentiment de culpabilité d'avoir violé ce que nous avons compris être les commandements de la religion et de la société. Cette culpabilité est ce que nous appelons le péché, et nous avons peur que l'inconnu, les forces invisibles se

tournent contre nous pour nous punir d'avoir enfreint ces règles. Désirs contre culpabilité, c'est là notre dilemme, toujours, et toujours.

Presque dans tous les cas, si les désirs sont suffisamment forts, les désirs l'emportent. Les règles, les règlements peuvent attendre, disons- nous. Au pire, nous pouvons toujours trouver un moyen pour apaiser l'inconnu et ses forces invisibles. Après tout, à quoi servent les prêtres, sinon à demander un supplément pour intercéder en notre nom auprès de ces forces paranormales !

La vérité est que cette société et la religion nous encouragent à penser de la sorte. Ils savent très bien que personne ne peut être contrôlé à cent pour cent tout le temps. Alors, ils se disent : 'Mettons des freins ! Essayons de les contrôler par le biais de la peur et de l'avidité. S'ils sont tous bons tout le temps cela va s'avérer être une tâche difficile à réaliser. Nos affaires ne marcheront plus. Ils pourront, dans ce cas là, négocier directement avec ces forces invisibles. Nous ne pouvons permettre une telle chose. Alors, créons des règles et des règlements qui ne pourront pas être suivis par la plupart des gens. Ils violeront ces règles, ils feront un faux pas. Attrapons les, puis contrôlons les, par le biais de la peur et de l'avidité, par la peur de Dieu !'

Voilà la genèse de toutes les normes de la société et de toutes les règles religieuses. Elles sont établies de façon à ce que nous ne les respectons pas et éprouvions de la

culpabilité. Et à partir du moment où nous ressentons de la culpabilité, nous sommes pris, embrigadés pour toujours.

Au niveau spirituel il n'existe point de péché. Quand vous êtes vraiment conscient que le péché n'existe pas, quel que soit ce qui se passe dans vos vies, ce n'est que le résultat des lois naturelles, à condition que nous en soyons pleinement conscients. Quand nous éprouvons de la compassion pour l'humanité entière, quand la compassion que nous ressentons pour tous les êtres vivants est identique à la compassion que l'on éprouve pour soi même ainsi que pour nos proches, il est impossible que nous puissions penser faire du tort à autrui. Il est impossible qu'il y ait péché. Par conséquent, la notion de culpabilité ne peut exister non plus.

La progression d'Arjuna sur cette voie de l'auto découverte est la Bhagavad Gita. C'est aussi notre voie, si nous intériorisons le message de la Gita. Quand il n'existe aucune variation entre ce que nous souhaitons faire et ce que nous croyons, quand nous sommes conscients de nos samskaras et agissons totalement à leur réalisation en toute conscience, nous n'avons à faire face à aucun dilemme. Nous faisons l'expérience de la plénitude.

Nous naissons tous avec des désirs préexistants, ce sont les *vasana*, c'est-à-dire la configuration mentale de notre esprit qui se trouve en nous véhiculée dans notre corps. On les appelle aussi *prarabda karma* qui sont les désirs que nous

amenons avec nous quand nous naissons. Ces désirs arrivent avec l'énergie suffisante à leur propre réalisation. Mais le problème est le suivant : à l'heure de la mort, la plupart des gens tombent dans un coma quand l'esprit passe dans le corps causal et qu'il traverse les sept corps d'énergie subtile. A ce moment là, nous perdons la mémoire de nos *prarabda karma*. Nous ne nous rappelons plus pourquoi nous sommes nés, ni les désirs que nous amenons. C'est là, la cause de tous nos dilemmes.

Les incarnations, les êtres illuminés qui choisissent de naître de nouveau, arrivent dans ce monde en étant conscients de leur *prarabda karma*. Ils savent exactement pourquoi ils sont nés. Ils ne sont pas confus et ne connaissent point de dilemme. Arjuna n'est pas encore à ce stade, c'est aussi le cas pour un grand nombre d'entre nous.

Il est possible de devenir conscient des *prarabda karma* et de travailler à leur réalisation afin de permettre à notre stock de *samskaras* de se dissiper. C'est à travers ce processus de Yoga que Krishna emmène Arjuna, tout au long de ces dix huit chapitres de la Bhagavad Gita.

Ces enseignements ne sont pas uniquement destinés à Arjuna. Ils sont pour chacun de nous, pour tout le monde, afin de nous permettre de dissoudre nos *samskaras* et résoudre nos dilemmes.



धृतराष्ट्र उवाच
धर्मक्षेत्रे कुरुक्षेत्रे समवेता युयुत्सवः।
मामकाः पाण्डवाश्चैव किमकुर्वत सञ्जय ॥११॥

Dhritharashtra uvacha
dharma-kshetre kuru-kshetre samavetaa yuyutsavah
maamakaah pandavaas chaiva kim akurvata sanjaya (1.1)

Le Roi Dhritharashtra demande : ‘O Sanjaya, à Kurukshetra, sur cet emplacement rempli de vertu, alors qu’ils étaient prêts au combat, que s’est-il passé entre mes fils et les fils de Pandu ?’



La toute première déclaration de ce formidable verset est très significative car elle est faite par un aveugle. Il n'a pas seulement perdu la vue, mais il a aussi perdu toute sa perspicacité : la sagesse de pouvoir distinguer le bien du mal.

Pandu avait remis son trône ainsi que ses cinq fils à son frère Dhritharashtra pour qu'il en prenne soin. Du point de vue d'une personne vertueuse, les cinq princes Pandava étaient aussi sous la responsabilité de Dhritharashtra. Cependant, au niveau de son esprit la séparation était claire, il disait toujours ' mes fils et les fils de Pandu'.

Que font mes fils, les cent Princes Kaurava et les fils de Pandu, les princes Pandava, demanda- t'il sur un ton plaintif à Sanjaya ? Il n'a jamais proclamé que les princes Pandava lui appartenaient, ni montré sa responsabilité envers eux. Il ne s'est jamais soucié de leur bien-être. Il n'avait de considération que pour ses propres fils Kaurava.

L'attachement qu'il avait pour ses fils, particulièrement pour Duryodhana le prince en fonction, l'empêchait d'avoir un raisonnement saint. Peu importe ce que faisait ce dernier, il n'y voyait aucun inconvénient. Au début de son adolescence, Duryodhana avait comploté de tuer ses cousins Pandava et, même dans ce cas précis, Dhritharashtra fit semblant d'ignorer les agissements malveillants de son fils, alors qu'il était parfaitement conscient de son projet. Et même quand Duryodhana et son frère Dushassana atteignent l'extrême en insultant Draupadi la femme des princes Pandava en la

déshabillant en public à la cour, Dhritharashtra semble ne pas avoir de pouvoir pour agir. Et finalement, quand Duryodhana refuse de donner aux Pandavas, pas même une minime parcelle de terre, Dhritharashtra garde le silence avec l'assurance d'assister à une effusion de sang.

Ce qu'il y a de plus triste dans ce conte, c'est que Dhritharashtra était pleinement conscient qu'il n'était pas sur la bonne voie et que la destruction de son clan était inévitable. Toutefois, il semblait ne pas avoir de pouvoir pour agir autrement. Le conte de Dhritharashtra est commun à l'humanité toute entière. Souvent, nous suivons la mauvaise voie en sachant parfaitement qu'elle est mauvaise, mais agissons presque comme si nous étions sous hypnose, conscients que ce qui en résultera n'attisera notre intérêt qu'à court terme. La Gita, par conséquent, commence avec ces prémisses.

Ce n'est pas simplement la lutte entre le bien et le mal comme on s'y attend habituellement. C'est bien plus que cela. Cela concerne notre conflit intérieur à ne pas être capable de faire ce qui est juste, à ne pas être suffisamment courageux pour se tenir debout et faire face à ce qui est juste : le manque de prise de conscience et de clarté pour suivre la voie de la vertu. C'est une lutte entre le bien et le mal à l'intérieur de nous, et non à l'extérieur de nous. Krishna, la super conscience, le *Poornavatar*, se manifeste constamment par-dessus notre être, pourtant nous ignorons

cet appel divin à l'intérieur de nous, pris par l'illusion que ce que nous faisons autrement nous rendra heureux.

Dhritharashtra que l'on appelle Kurukshetra est le lieu où se déroule cette guerre. *Dharmakshetra* est le lieu de la vertu. Implicitement Dhritharashtra reconnaît la divinité de Krishna, dont la simple présence sur le champ de bataille lui confère le manteau de la vertu. Quel que soit l'endroit où se trouvait Krishna, ce lieu se transformait par défaut en lieu de vertu. Bien que son raisonnement fût confus, il restait suffisamment de clarté d'esprit à Dhritharashtra pour reconnaître la suprématie de Krishna. Cela s'est révélé par le choix de ses paroles. C'était comme si, à un certain niveau, il avait conscience que le sort de son clan Kaurava était scellé.

Si Krishna était la quintessence de la vertu et se trouvait du côté des Pandavas, comment aurait-il été possible à ces derniers de perdre la bataille ? Ce qu'il y avait de tragique dans le sort de Dhritharashtra, c'est qu'il savait que la destruction de son clan était inévitable, pourtant il restait impuissant, incapable de faire quoi que ce soit pour changer cette situation.

Sanjaya était le ministre et l'aurige de Dhritharashtra. Par la grâce du Sage Vyasa, Sanjaya avait le pouvoir de voir ce qui se passait sur le champ de bataille, par conséquent il pouvait relater à son Roi Dhritharashtra et à sa Reine Gandhari le déroulement tragique des événements. Son troisième œil

était ouvert, non seulement il pouvait voir ce qui se passait dans un lieu éloigné, mais il avait également le pouvoir de l'intuition : de savoir ce qui allait se passer.

Dans un certain sens nous sommes tous aveugles, d'une manière ou d'une autre et, quand on considère cet aspect des choses, Dhritharashtra représente la majorité de l'espèce humaine. La cécité, dans ce cas, n'est pas seulement l'incapacité physique de voir, mais plus encore l'ignorance qui l'empêche de faire la distinction entre ce qui est juste et ce qui est mal, augmentée de l'absence de désir de vouloir faire la différence entre le bien et le mal.

Nous pouvons tous être comme Sanjaya, avec notre troisième œil ouvert, au lieu d'être aveugle comme Dhritharashtra. C'est l'un des messages de la Gita. Devenir conscient de notre conflit intérieur est la première étape pour arriver à ouvrir ce troisième œil.



सञ्जय उवाच
दृष्ट्वा तु पाण्डवानीकं व्यूढं दुर्योधनस्तदा।
आचार्यमुपसङ्गम्य राजा वचनमब्रवीत् ॥१.२॥

sanjaya uvacha
drshtvaa tu paandavaaneekam vyuddham duryodhanas tadaa
acharyam upasamgamy raajaa vachanam abravat (1.2)

Sanjaya dit : 'Le Roi Duryodhana, le regard dirigé vers l'armée Pandava rangée en colonnes, s'avança vers son professeur et lui parla ainsi.'



Une fois de plus, la manière dont Sanjaya commence sa description du déroulement des événements est intéressante.

Duryodhana était le prince en fonction, en réalité il était le Roi, puisque son père était à la fois aveugle et impuissant à l'arrêter. Il voit les soldats de l'armée de Pandava déployés devant lui. Plusieurs possibilités s'offrent à lui pour faire face à cette situation. Comme la seule et unique personne ayant suscité cette guerre était si sûre qu'elle vaincrait ses cousins, Duryodhana aurait pu jubiler. Comme mesure pour donner de l'assurance à son armée ainsi qu'à lui même, Duryodhana aurait pu rugir de toutes ses forces en signe de défiance. Pourtant, après avoir vu l'armée, il choisit de se diriger vers Drona, un de ses commandants de l'armée Kaurava et aussi son professeur et mentor.

Comme nous le verrons par la suite, il va voir son commandant afin de s'assurer que ce dernier accepte de recevoir le blâme pour tout ce qui allait éventuellement se passer. Le fait de se diriger à pied vers son mentor, avait plus pour but de le tenir responsable que de recevoir son assurance et ses bénédictions.

Quand nous avons la certitude de faire quelque chose de mauvais et que nous sommes parfaitement conscients que ce qui se fait n'est pas juste, nous restons pourtant engagés sur cette voie par pur et simple orgueil. C'est de cette façon que nous réagissons habituellement. Nous trouvons quelque chose ou quelqu'un d'autre que nous mêmes de responsable, sur

lequel le blâme peut se porter, peu importe à quel point cela peut paraître illogique.

Duryodhana avait bien intégré ce concept moderne de management qu'est la délégation des pouvoirs. A l'instar d'un grand nombre de managers d'aujourd'hui, il délègue des pouvoirs afin d'être capable de décliner toute responsabilité.

Un disciple de la Compagnie TI m'a raconté l'autre jour :

Quand un client appelle notre Directeur Général et lui soumet un projet difficile à réaliser avant la fin de la semaine, tout d'abord il envoie ce dossier à son Assistant en chef, qui à son tour le passera au Responsable des projets, ce dernier le fera suivre à l'équipe chargée des programmes afin d'établir un coût et fixer un montant.

Quand un projet semble très ambitieux et inintéressant, l'équipe de programmation dira au patron, c'est-à-dire au Responsable des projets, qu'il sera impossible et ridicule de s'engager dans une telle entreprise et qu'il faudrait bien plus d'un mois pour le réaliser.

Le Responsable des projets dira à l'Assistant en chef que c'est un projet très compliqué et coûteux qui ne pourra être réalisé avant deux semaines. Puis l'Assistant en chef dira au Directeur Général que c'est un projet énorme qui pourra être réalisé en une semaine à condition de faire travailler le personnel de longues heures supplémentaires.

Alors le Directeur Général garantit au client que la Compagnie pourra mener à terme ce projet au bout de trois jours et rendra l'équipe chargée de la programmation responsable.

La délégation des pouvoirs peut vraiment faire des miracles, tant que la personne qui délègue n'est pas consciente du travail qui a besoin d'être réalisé.

A ce moment précis, Duryodhana exhibait ses talents de management. Il était parfaitement conscient qu'il n'y avait aucun espoir pour lui de gagner cette guerre. Toutefois, sa soif de pouvoir et de richesse l'avait aveuglé au point qu'il ne pouvait plus faire face à la réalité. Il aurait aimé changer la réalité afin de pouvoir y faire face. Il ne voulait pas endosser cette responsabilité puisqu'il ne savait comment s'y prendre. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était de se retourner vers ses mentors et leur dire qu'ils étaient responsables.



पश्यैतां पाण्डुपुत्राणामाचार्य महतीं चमूम्।
व्यूढां द्रुपदपुत्रेण तव शिष्येण धीमता ॥१.३॥

*pasyaitam paandu-putraanaam acharya mahateem chamoom
vyuudhaam drupada-putrena tava sishyena dheemataa (1.3)*

O mon maître, contemple la grandeur de l'armée des fils de Pandu, si bien alignée par le fils de Drupada, ton intelligent disciple.





अत्र शूरा महेष्वासा भीमार्जुनसमा युधि ।
युयुधानो विराटश्च द्रुपदश्च महारथः ॥१.४॥

*atra suura maheshvasaa bheemarjuna-samaa yudhi
yuyudhaano viraatas cha drupadas cha mahaa-rathah(1.4)*

Cette armée est constituée de plusieurs grands archers égaux en combat à Bheema et à Arjuna ; il y a aussi de grands conducteurs de chars comme Yuyudhana, Virata et Drupada.





धृष्टकेतुश्चेकितानः काशिराजश्च वीर्यवान्।
पुरुजित्कुन्तिभोजश्च शब्यश्च नरपुङ्गवः॥१.५॥

*dhrshtaketus ca chekitaanah kaasiraajas cha veeryavaan
purujit kuntibhojas cha saibyas cha nara-pungavah (1.5)*

Il y a des guerriers courageux comme Dhrshataketu, Chekitana, Kasiraja, Purujit, Kuntibhoja et Saibya, héros connus pour leurs exploits.





युधामन्युश्च विक्रान्त उत्तमौजाश्च वीर्यवान्।
सौभद्रो द्रौपदेयाश्च सर्व व महारथाः॥१.६॥

*yudhaamanyus ca vikraanta uttamaujas ca veeryavaan
saubhadro draupadeyas ca sarva eva maha-rathah(1.6)*

Il y a le tout puissant Yudhamanyu, le courageux Uttamauja, le fils de Subhadra et les fils de Draupadi. Tous de valeureux conducteurs de chars.





अस्माकं तु विशिष्टा ये तान्निबोध द्विजोत्तम ।
नायका मम सैन्यस्य संज्ञार्थं तान्ब्रवीमि ते ॥१.७॥

*asmakam tu visista ye tan nibodha dvijottama
nayaka mama sainyasya samjnartham tan bravimi te (1.7)*

O meilleur des Brahmins, pour ton information, laisse-moi te parler des leaders puissants qui dirigent mon armée.





भवान्भीष्मश्च कर्णश्च कृपश्च समितिञ्जयः।
अश्वत्थात्मा विकर्णश्च सौमदत्तिस्तथैव च॥१.८॥

bhavan bhismas ca karnas ca krpas ca samitin-jayah
asvatthama vikarnas ca saumadattis tathaiva ca (1.8)

Ils forment une partie de toi, Bhishma, Karna, Krupa, Asvatthama, Vikarna et le fils de Somadatta, ceux- là mêmes qui sont toujours vainqueurs des guerres.



Duryodhana ne mâche pas ses mots quand il s'adresse à Drona son professeur, l'acharya sur le champ de bataille. Les gens que l'on embauche ne sont là que pour recevoir des instructions et non pour qu'on les écoute.

Il est très peu probable que Drona ait été un guerrier. Il était un brahmin de naissance et avait appris l'art du tir à l'arc et les techniques de guerre de son père le sage Bharadwaja. Drupada, le prince de Panchala, était un disciple de Bharadwaja, et il avait promis à son ami d'enfance Drona une partie de son Royaume, quand il prit le pouvoir. Quand Drona eut de sérieux problèmes financiers, il se rapprocha de Drupada pour lui demander de l'aide. Drupada l'insulta et le chassa de la cour. Drona finit par devenir le professeur des princes Pandava et des princes Kaurava. A la fin de leur formation, comme le voulait la tradition, il demanda ses honoraires à son *guru dakhsina*. Au lieu de demander quoi que ce soit de matériel, il demanda aux princes de capturer Drupada et exigea qu'il lui soit livré. De tous ses disciples Arjuna était le seul disposé à entreprendre cette tâche et en cadeau à son guru Drona, il ramena Drupada comme prisonnier de guerre.

Drupada était mortifié par sa capture et sa soumission à Drona. Il rentra en pénitence en quête de trouver un enfant qui tuerait Drona. A la fin de cette pénitence Drupada devint le père de Dhrishtadyumna qui, ironiquement, devint un disciple de Drona en même temps que les princes Pandava et les princes Kaurava. Bien que Drona connut les

origines de Dhrishtadyumna, il l'accepta comme disciple et le forma aux techniques de guerre. Dhrishtadyumna devint le Commandant en Chef de l'armée des Pandava lors de cette grande guerre, alors que Drona était l'un des Commandants de l'armée adverse des Kaurava.

D'une manière significative Duryodhana fit allusion au manque de prévoyance de Drona concernant la formation de son prétendu meurtrier qui jadis était son élève et qui maintenant était à la tête de l'armée adverse. C'était comme s'il prévenait Drona, à l'avenir, de ne plus autant faire confiance ou d'être moins tendre avec l'ennemi. Ensuite, Duryodhana montra du doigt les autres grands guerriers Pandava, tels que Bhima et Arjuna, qui tous deux étaient étudiants de Drona, ainsi qu'un grand nombre d'autres guerriers combattant pour les Pandavas.

Duryodhana décida alors de parler à Drona de ces grands guerriers qui se trouvaient du côté des Kaurava. Duryodhana n'est alors plus le disciple qui s'adresse à son mentor. C'était comme si Drona était un mercenaire que Duryodhana avait embauché pour combattre pour lui. Premièrement Duryodhana réprimanda Drona d'avoir formé les guerriers de la partie adverse, puis, en second lieu, l'apaisa, en le plaçant à la tête de ses propres guerriers.

Duryodhana était dans la confusion totale.

Il commença par faire l'éloge de la force de l'armée des

Pandavas. Non parce qu'il voulait véritablement le faire, mais principalement, pour montrer du doigt à Drona les erreurs que Duryodhana pensait que Drona avait commises.

A un certain niveau, en tant que Kshatriya, Duryodhana n'avait aucun respect pour Drona qui était Brahmin; il pensait qu'un brahmin n'avait pas à être engagé dans une guerre. Toutefois, étant conscient des talents du guerrier Drona, Duryodhana n'avait aucun autre choix que de le garder à ses côtés. Il aurait été trop dangereux pour Drona de se retrouver du côté des princes Pandava.

A un autre niveau, Duryodhana n'avait aucune confiance en Drona. Il avait toujours eu le sentiment que ce dernier avait un faible pour les princes Pandava et qu'Arjuna était son préféré. Du fond du cœur Duryodhana savait que si l'on donnait le choix à Drona, il ne le soutiendrait pas. Celui-ci, en outre, n'avait aucun respect pour Duryodhana et considérait que ce qu'il faisait n'était pas juste. Duryodhana savait aussi que Drona avait une grande estime pour Krishna et il ne pensait pas qu'il pourrait gagner cette guerre.

Duryodhana n'éprouvait aucun sentiment de culpabilité à combattre ses frères, puisqu'il voulait désespérément garder le royaume pour lui-même et pensait que, tant que les princes Pandava seraient en vie, il serait en insécurité.

Son problème n'était pas de faire ce qui est bon ou mauvais. Selon Duryodhana, tout ce qu'il faisait était juste. Ce n'était

pas quelqu'un qui pouvait avoir une réflexion poussée.

Pourtant, Duryodhana n'avait aucune confiance en ces grands guerriers qui étaient venus combattre à ses côtés. Il savait que plusieurs d'entre eux, particulièrement ses professeurs, tels que Bhishma et Kripa, qui étaient aussi les professeurs des princes Pandava, auraient préféré ne pas se battre contre l'armée Pandava. Il savait qu'ils y étaient obligés du point de vue moral car il était leur roi, et non parce que leur conscience les y obligeait. C'était, là, la source de son conflit et de son incertitude.

Il était assez curieux de voir Duryodhana choisir de se diriger vers Drona et non vers Bhishma qui pourtant était son Commandant en Chef. C'était comme s'il craignait de tenir un tel discours à son aïeul le commandant Bhishma.

Drona était un mercenaire, un employé à qui Duryodhana pouvait s'adresser avec agressivité, bien qu'il ait été son professeur.

D'un autre côté, Bhishma était son aïeul, il avait renoncé à ses chances de devenir Roi afin de satisfaire les obligations morales de son fils et de répondre à l'avidité de son père. En aucune façon il aurait été possible à Duryodhana de faire une telle déclaration à Bhishma à ce stade de la guerre.

Il n'était pas à ce point désespéré pour se confronter à Bhishma.



अन्ये च बहवः शूरा मदर्थे त्यक्तजीविताः।
नानाशस्त्रप्रहरणाः सर्वे युद्धविशारदाः॥१.९॥

*anye cha bahavah sura mad-arthe tyakta-jivitaḥ
nana-sastra-praharanah sarve yuddha-visaradah(1.9)*

Il y a plusieurs autres héros qui sont prêts à risquer leur vie en mon nom. Ils sont tous équipés d'armes spécifiques et ont l'expérience de la science militaire.





अपर्याप्तं तदस्माकं बलं भीष्माभिरक्षितम् ।
पर्याप्तं त्विदमेतेषां बलं भीमाभिरक्षितम् ॥१.१०॥

aparyaptam tad asmakam balam bhismabhiraksitam
paryaptam tv idam etesam balam bhimabhiraksitam (1.10)

Notre armée est, illimitée et conduite par notre Grand père Bhishma, tandis que leur troupe limitée en nombre est conduite par Bhima.





अयनेषु च सर्वेषु यथाभागमवस्थिताः।
भीष्ममेवाभिरक्षन्तु भवन्तः सर्व व हि ॥१.११॥

*ayanesu ca sarvesu yatha-bhagam avasthitah
bhimam evabhiraksantu bhavantah sarva eva hi (1.11)*

Maintenant vous devez tous défendre Bhishma, en gardant vos divisions respectives.





तस्य संजनयन्हर्षं कुरुवृद्धः पितामहः।
सिंहनादं विनद्योच्चैः शङ्खं दध्मौ प्रतापवान्॥१९.१२॥

*tasya sanjanayan harsam kuru-vrddhah pitamahah
simha-nadam vinadyoccaih sankham dadhmau pratapavan (1.12)*

Réjouissant le cœur de Duryodhana, le puissant ancêtre, Bhishma, l'ancien des kurus, faisant retentir le champ de bataille d'un rugissement de lion, souffla bruyamment dans sa conque.



Duryodhana était par nature un lâche, souffrant d'un profond complexe d'infériorité ainsi que d'un éternel besoin d'attention. Le fait que ses cousins Pandava étaient supérieurs à lui et à ses frères, avait toujours été une menace pour lui. Il avait surtout peur d'Arjuna et de Bhima, qui étaient physiquement plus forts et plus habiles que lui. Comme tout tyran, au fur et à mesure qu'il vieillissait, Duryodhana craignait toute force physique supérieure à la sienne.

Il se sentait en sécurité uniquement quand il était entouré par ses amis. Sa force, sa valeur grandissait à mesure qu'il avait le soutien de son clan et de l'armée autour de lui. Ce qu'il y avait de positif avec lui c'est qu'il était un ami extrêmement généreux qui se donnait totalement quand il faisait confiance à quelqu'un. Cette qualité avait attiré vers lui des hommes forts tels que Karna qui lui jura une loyauté éternelle. Bien que ce dernier sut qu'Arjuna était son propre frère, tout ce qu'il avait pu dire à Kunti la mère de Duryodhana, c'est qu'elle se retrouverait avec cinq fils, laissant entendre par là qu'un de ses fils, Arjuna ou Karna, périrait au cours de cette guerre. Voilà à quoi se résumait la loyauté que Duryodhana suscitait chez ses amis.

Maintenant, à juste titre, Duryodhana déclarait qu'il existait un groupe de gens, qui étaient de grands guerriers, prêts à sacrifier leur vie pour lui. Il se peut que ces guerriers aient été conscients que Duryodhana était une personne immorale

mais ils s'étaient engagés avec lui, alors cela n'avait aucune importance.

Puis il entreprit de développer sa propre morale en déclarant que la puissance de l'armée Kaurava que dirigeait le redoutable Bhishma était incommensurable, tandis que l'armée Pandava dont l'un des commandants était Bhima était limitée en puissance. Quand Duryodhana fait référence à Bhima, qui en réalité n'était pas le Commandant en Chef de l'armée Pandava, au côté de Bhishma, c'était à cause du vœu que Bhima avait fait de briser les cuisses de Duryodhana et de boire son sang pour venger l'affront imposé à Draupadi en public. Il savait au plus profond de lui que c'était incontournable et le seul facteur qui pourrait le sauver était la main protectrice de Bhishma.

Duryodhana s'adressa à l'armée Kaurava les exhortant à soutenir leur Commandant en Chef Bhishma. En guise de réponse, Bhishma fit retentir sa conque comme un lion, ce qui eut pour effet de rendre Duryodhana heureux.

Bhishma était le premier Commandant en chef Kaurava et Duryodhana voulait s'assurer que la totalité de son armée allait accepter d'être dirigée par Bhishma. Dans le passé, Duryodhana n'avait pas caché ses sentiments en déclarant que Bhishma était du côté des Pandavas. Maintenant, pourtant, les dés étaient jetés, et Bhishma, le plus grand guerrier, les deux clans parfaitement conscients de cela, se trouvait à la tête de l'armée Kaurava. Duryodhana ne voulait

surtout pas que sa rancœur envers Bhishma n'affecte les gens qui le soutenaient.

D'une certaine façon, Duryodhana n'avait pas le choix, bien qu'il était conscient que Bhishma ainsi que Drona, seraient volontiers partis du côté des princes Pandavas et de Krishna, s'ils n'avaient pas été liés par leur implacable obligation de vertu. Il ne pouvait pas se permettre de les contrarier. En fait Karna, l'un des ses amis les plus chers, un des meilleurs guerriers de cette guerre, qui ne pouvait être égalé que par Arjuna, refusa de s'engager tant que Bhishma n'était pas à la tête de l'armée Kaurava. Ce dernier se joignit à eux seulement quand Bhishma fut mortellement blessé le dixième jour de guerre. Pourtant, Duryodhana dû accepter que Bhishma commande son armée car il n'avait pas d'autre option.

Bhishma avait le statut d'aïeul du clan des Pandavas et des Kaurava. Il était né de Ganga (La rivière sacrée du Gange, La mère Divine) sous le nom de Devavrata. Des huit garçons mis au monde par Ganga, il était le seul resté en vie. Quand son père décida d'épouser Satyawati, la fille d'un pêcheur, Devavrata jura de ne point se marier afin que les enfants de sa belle mère, les enfants de Satyawati puissent avoir accès au trône de son père. Satyawati était la grand-mère de Pandu et de Dhritarashtra. Bhishma était très respecté pour son courage et sa sagacité. L'une des grandes ironies de Mahabharata c'est que des hommes sages comme Bhishma et Drona choisirent de se mettre du côté de Duryodhana,

sachant parfaitement que, quelle que soit la voie que suivrait Duryodhana, elle serait moralement incorrecte.

Du point de vue spirituel le plus élevé, il n'existe ni morale juste ni morale fausse. Tout est neutre. Bhishma et Drona n'étaient pas des gens ordinaires, ils étaient tous deux hautement versés dans les *Sastras* et les *Sutras*. De surcroît, ils étaient parfaitement conscients que Krishna était une incarnation, et le simple fait que Krishna eut été du côté des Pandavas était une indication claire sur l'issue qu'allait prendre cette guerre. En tant que grands guerriers, ils n'avaient aucune crainte concernant leur propre mort; et, le plus important, était qu'ils ne ressentaient aucune culpabilité à embrasser la mission dans laquelle ils s'étaient embarqués.

Des hommes comme Bhishma et Drona, ainsi que bien d'autres, tels que Kripacharya, suivaient leur conscience. Duryodhana était leur prince et ils lui étaient dévoués. Ils ne se souciaient pas du résultat de la guerre; ils avaient la certitude que Duryodhana périrait, ils avaient aussi la certitude qu'ils périraient avec lui. En fait, à un certain point de la guerre, Krishna fut très en colère par la débâcle que Bhishma faisait subir à l'armée Pandava. Il était aussi très mécontent de la manière irrévérencieuse qu'Arjuna avait de traiter Bhishma. Krishna descendit donc du chariot d'Arjuna qu'il conduisait et avança d'un air menaçant vers Bhishma.

Bhishma posa ses armes instantanément, croisa les bras et commença à prier devant Krishna qui avança avec son

sudarsana chakra, l'arme divine en forme de disque posé sur Son doigt. Bhishma fit une révérence à Krishna et déclara ‘ Lord, mourir de tes mains sera la plus grande de toutes les bénédictions pour moi’.

Pour ces grands guerriers, mourir sur le champ de bataille était le devoir d'un *kshatriya*, d'un guerrier et, la chose la plus importante à noter, c'était leur conscience du moment présent. Focalisés sur cela, ils comprirent ce qu'ils avaient à faire, sans porter de jugement concernant le côté positif ou négatif de ce que Duryodhana avait l'intention de faire. Cette conscience transcenda la morale du bon et du mauvais établi par la société et la religion. Ils avaient désapprouvé le fait que Duryodhana ait insulté les princes Pandava ainsi que Draupadi à la cour, pourtant, ils n'avaient montré aucun signe de protestation. Ils n'approuvaient pas les raisons qui poussaient Duryodhana à entrer en guerre, pourtant, ils étaient dans son camp, parfaitement conscients que ce qui les attendait était la mort.

Ce n'était pas de la stupidité. C'était accepter l'inévitable ; c'était s'abandonner au divin. A leur niveau de conscience, ces grands Maîtres permettaient à la nature de suivre son cours et se laissaient eux mêmes bercer par son propre mouvement.

Permettre à ce qui doit arriver d'arriver est assurément le signe d'un esprit évolué. Les hommes ordinaires ont la liberté

de penser, d'agir et de choisir. En conséquence, ils pensent qu'ils contrôlent leurs destinées. Dans un sens, c'est vrai. Les voies et chemins qu'ils décident de prendre sont les leurs, et d'un autre côté c'est faux, car ce sont leurs *samskaras* inconscients qui les poussent à prendre ces décisions.

Ce qui, ensuite, façonne leur configuration mentale et renforce leurs *samskaras*.

Pourtant, l'être humain a le choix de briser tous ces cycles et de vivre libéré de ses propres *samskaras*.

C'est notre conflit permanent avec la nature qui nous conduit à la souffrance. Nous croyons que nous agissons à partir de notre intelligence quand la plupart du temps, nos actions sont conduites par l'instinct, l'inconscient où résident les *samskaras*. L'inconscient opère à des vitesses bien plus élevées et stocke bien plus de données que notre esprit conscient. Comme à son habitude, si l'esprit inconscient est capable de stocker et d'accéder à 60 millions d'images dans un temps réduit, l'esprit conscient pour une période similaire peut traiter au mieux 60 images. Cette façon d'opérer a été conçue par la nature afin de faire face à la vie et à la mort. Malheureusement, ce système est utilisé à d'autres fins.

Si nous apprenions à suivre le courant de la nature, comme les roseaux celui de la rivière, déclare le Tao, nos actions seraient constamment justes. En résistant à la nature, en choisissant ce que nous pensons être nos options, nous

souffrons. Il existe deux façons de vivre la vie. Premièrement, accepter la vie comme elle est, ce que nous appelons en Sanskrit *Srishti Drishti* ; deuxièmement, c'est d'essayer de créer le monde selon notre point de vue, ce qui est considéré comme *Drishti Srishti*.

Dans le premier cas, c'est-à-dire la voie de l'acceptation, nous éprouvons du bonheur ; dans le second cas, quand nous résistons, nous souffrons. Personne ne peut changer le monde selon son propre point de vue. C'est un exercice voué à l'échec.

Nous ne pouvons même pas changer l'attitude de nos voisins ou de notre partenaire.

Au mieux, nous pouvons nous transformer nous-mêmes, c'est tout.

Tous les discours qui ont pour ambition de révolutionner le monde ne sont que des discours, c'est tout. Aucune révolution à ce jour n'a réussi à apporter de changement à ce monde. Les révolutionnaires sont contre les dictatures et se transforment eux-mêmes à leur tour en dictateurs. Cela s'est toujours passé ainsi dans l'histoire.

Ironiquement, le Maître illuminé n'a pas ce type de liberté. Il est un esclave de l'Energie Universelle, *Parasakti*, ainsi que de L'Existence Divine. Tout mouvement et chaque pensée sont réalisés selon la volonté du Divin. L'être illuminé est

sans choix, il s'est complètement abandonné au Divin.

Les motifs, les pensées et actions d'un être illuminé ne peuvent être mesurés avec la même échelle que celle que l'on appliquerait au commun des mortels. Leurs actions pourraient paraître immorales ou au moins étranges quand on prend en compte les règles et règlements établis par la société. Ces actions prennent leur source d'un esprit qui est dans un état de non pensée, d'un esprit constamment dans le présent, sans aucune attente de ce qui va se passer dans le futur et sans aucun regret de ce qui s'est déroulé dans le passé.

Bhishma était d'origine divine, le fils de Ganga. Il avait reçu le don de vivre aussi longtemps qu'il le désirait et de mourir quand il le voulait. Son intégrité et sa moralité étaient exemplaires, une référence pour ses contemporains. Pourtant, il garda le silence quand Draupadi se fit déshabiller et insulter en public. Il n'a entamé aucune action quand les princes Pandava se sont vu refusée une petite parcelle de terre par Duryodhana. Il choisit pourtant de se battre pour Duryodhana.

Par contre, quand Duryodhana exigea de lui qu'il dirige l'armée Kaurava, Bhishma lui répondit que les princes Pandava étaient aussi précieux pour lui que Duryodhana l'était, et bien qu'il allât s'engager dans cette guerre, il ne pourrait pas leur ôter la vie. Ce sont là, les conditions sous

lesquelles Bhishma consentit à se battre pour Duryodhana, contre l'armée Pandava.

Bhishma avait à maintes reprises conseillées à Duryodhana d'abandonner ses actes malveillants à l'égard des princes Pandava. Il était parfaitement conscient des efforts que ce dernier faisait pour le dissuader. Pourtant, à cet instant, la compassion de Bhishma pour Duryodhana prit le dessus sur le dégoût de ses actions et de son comportement. Bhishma comprit les différentes peurs qui passaient par la tête de Duryodhana et éprouva le besoin de le rassurer.

En réponse aux revendications exagérées de Duryodhana, Bhishma fit retentir sa conque pour confirmer tout ce qui avait été dit par ce dernier. Sanjaya déclara que la conque de Bhishma résonnait comme un lion rugissant, venant du plus âgé et du plus courageux de tous les guerriers rassemblés sur le champ de bataille. C'était aussi une façon pour Bhishma de montrer son soutien au prince Kaurava.

La conque de Bhishma donnait aussi le signal du début des affrontements. C'était un signal commémoratif, en quête de victoire.



ततः शङ्खाश्च भेर्यश्च पणवानकगोमुखाः ।
सहसैवाभ्यहन्यन्त स शब्दस्तुमुलोऽभवत् ॥१.१३॥

*tatah sankhas ca bheryas ca panavanaka-gomukhah
sahasaiivabhyahanyanta sa sabdas tumulo 'bhavat (1.13)*

Puis, tout à coup, des conques, des clairons, des trompettes,
des tambours et des cors, résonnèrent à l'unisson produisant
une clameur immense.





ततः श्वेतैर्हयैर्युक्ते महति स्यन्दने स्थितौ ।
माधवः पाण्डवश्चैव दिव्यौ शङ्खौ प्रदध्मतुः ॥१.१४॥

*tatah svetair hayair yukte mahati syandane sthitau
madhavah pandavas caiva divyau sankhau pradadhma-
tuh (1.14)*

Alors, assis sur un char magnifique tiré par des chevaux,
Krishna et Arjuna firent résonner leurs conques divines.





पाञ्चजन्यं हृषीकेशो देवदत्तं धनंजयः।
पौण्ड्रं दध्मौ महाशङ्खं भीमकर्मा वृकोदरः॥११.१५॥

*pancajanyaam hrsikeso devadattam dhananjayah
paundram dadhmau maha-sankham bhima-karma vrkodarah
(1.15)*

Puis, Krishna souffla dans Sa conque : la Panchajanya;
Arjuna fit retentir la sienne : la Devadatta; et Bhima aux
terrifiants faits d'armes, fit résonner sa magnifique et puissante
conque : la Paundra.





अनन्तविजयं राजा कुन्तीपुत्रो युधिष्ठिरः।
नकुलः सहदेवश्च सुघोषमणिपुष्पकौ ॥१.१६॥

*anantavijayam raja kunti-putro yudhisthirah
nakulah sahademas ca sughosa-manipuspakau (1.16)*

काश्यश्च परमेष्वासः शिखण्डी च महारथः।
धृष्टद्युम्नो विराटश्च सात्यकिश्चापराजितः ॥१.१७॥

*kasyas ca paramesv-asah sikhandi ca maha-rathah
dhrstadyumno viratas ca satyakis caparajitah (1.17)*

द्रुपदो द्रौपदेयाश्च सर्वशः पृथिवीपते।
सौभद्रश्च महाबाहुः शङ्खान्दध्मुः पृथक्पृथक् ॥१.१८॥

*drupado draupadeyas ca sarvasah prthivi-pate
saubhadras ca maha-bahuh sankhan dadhmuh prthak prthak (1.18)*

Le Roi Yudhishtira, fils de Kunti, fit résonner sa conquête : Anantavijaya ; Nakula et Sahadeva firent résonner Sughosha et Manipushpaka. Le grand archer, le Roi Kashi, le grand lutteur Sikhandi, Dhrishtadyumna, Virâta et l'invincible Satyaki, Drupada et les fils de Draupadi, et les autres, ô Seigneur de la terre, et Subhadra au bras puissant, firent de toutes parts résonner leurs conquêtes.



Les conques, en sanskrit *shank*, sont les coquilles de mollusques qui vivent dans la mer. Depuis les temps immémoriaux, les écritures Hindoues, ont toujours fait référence à l'utilisation de ces conques lors des rituels et des festivités spirituelles. En général, on soufflait dans ces conques pour exprimer l'obéissance au Divin ou à la famille royale ou lors d'une célébration favorable ou à l'occasion d'évènements victorieux. Souffler dans une conque était synonyme de joie.

On dit du *valampuri shank* (conque en spirale qui à la forme d'une main droite), qu'elle a des propriétés surnaturelles. Quand on souffle dans cette conque, le son produit est le son *aum*, le *mantra pranava*, le son de la création. Des expériences ont réellement montré que, quand le son *aum* est digitalement enregistré, la vague émise par ce son à la forme d'un *valampuri shank*.

Chacun des guerriers dans la guerre Mahabharata avait sa propre conque, et le son émis par chacune de ces conques était leur signature, ce qui permettait d'identifier chacun d'eux. Ces grands guerriers, pour la plupart, avaient leurs propres drapeaux qui flottaient par-dessus leurs chars et par-dessus leurs armes. Leurs arcs, en particulier, avaient une grande signification spirituelle, car ils les avaient obtenus après avoir accompli de longues pénitences pour atteindre le Divin. On raconte que, quel que soit l'endroit où se trouvait Arjuna sur le champ de bataille, sa présence était connue par

le son de sa conque et le son vibrant de son arc, malgré la distance, et bien que son drapeau eût été recouvert de poussière.

Quand Bhishma fit résonner sa conque pour soutenir Duryodhana, la réponse des deux côtés fut tumultueuse. Chaque guerrier sur le champ de bataille sortit sa conque et la fit résonner de sa signature. De tous les sons émis, certains firent vraiment la différence.

Vyasa, par l'intermédiaire de Sanjaya, déclara que Krishna et Arjuna avaient fait résonner leur conque. Ce qui était très significatif puisque Vyasa n'attribuait aucune part de divinité à ces conques. Il se référait à Krishna en tant que Madhava, et plus tard en tant que Hrishikesa. Madhava signifie que Krishna est une incarnation de Vishnu, qui est le mari de Lakshmi, la Déesse de la Richesse et de la Fortune, et dans ce contexte cela signifie que peu importe la personne que Krishna soutiendra, cette personne sera invincible. On fait alors référence à Krishna en tant que Hrishikesa, le contrôleur des sens, la super conscience, qui en fait a créé maya, l'illusion qu'est la grande guerre de Mahabharata.

Vyasa laisse entendre que tout ce qui se passe est une création de Krishna. Dans quel but ? Lui seul le sait. Le Divin n'a vraiment aucun but, le Divin Est, c'est tout.

Krishna fit résonner sa *Panchajanya*, la conque de Vishnu. Le son du *Panchajanya* de Krishna étouffa tous les autres sons sur

le champ de bataille. C'était l'annonce pour tous que le Divin était présent avec l'armée Pandava.

Le char d'Arjuna, qui était conduit par Krishna, était un don d'Agni, le Dieu du Feu. On raconte que ce char ainsi que son arc Gandiva, également un don d'Agni, étaient capables de traverser les trois mondes. On fait référence à Arjuna en tant que Dhananjaya, vainqueur de la richesse, par rapport à son aptitude à générer la richesse dont son frère Yudhishtira avait besoin.

Pour ne pas être surpassé, Bhima fit résonner sa Paundra, qui émit un son redoutable qui suscita de l'effroi dans l'armée Kaurava. Ici Bhima est considéré comme Vrikodara, celui qui a le ventre d'un loup. Bhima avait continuellement faim et mangeait plus que tous ses frères réunis, pourtant son ventre restait aussi plat que le ventre d'un loup. Et comme le loup, le prédateur, ses ennemis le craignaient à cause de sa force et sa colère.

Le son de Bhima fut suivi par le son des trois autres princes Pandava, Yudhishtira, Nakula et Sahadeva puis par les grands guerriers, Drupada, Virâta, Sâtyaki, Dhrishtadyumna, Abhimannu et les autres, tous soufflant dans leurs conques en célébrant leur victoire imminente.

Chacun de ces grands guerriers avait une grande histoire. Yudhishtira, le plus âgé des princes Pandava était né de Kunti sa mère, par la grâce de Yama, le Dieu de la Justice et

de la Mort, il était universellement connu sous le nom de Dharmaraja, le roi de la vérité, car on ne l'avait jamais entendu prononcer un mensonge. Nakula et Sahadeva étaient les enfants de Madri, la seconde femme de Pandu, par la grâce de *Ashwini Kumaras*, les êtres célestes.

Drupada, le Roi de Panchala, était le père de Draupadi, femme de Pandavas, et père de Dhrishtadyumna.

Dhrishtadyumna était né de Drupada, il demanda à Siva de lui donner un fils qui serait capable d'égaler Drona en mérite, qui pourrait le combattre et le vaincre.

Virata était Roi, il permit aux cinq princes Pandava ainsi qu'à Draupadi de passer une année incognito dans son royaume. Sa sœur épousa Abhimanyu, le fils d'Arjuna dont la mère était Subhadra, la sœur de Krishna.

Shikhandin était né comme l'instrument de vengeance de Bhishma, quand Bhishma captura la princesse Amba pour l'offrir en mariage à son demi frère Vichitravirya. Celle-ci préféra s'immoler afin de renaître pour venger son déshonneur.

C'est comme si Sanjaya, le narrateur des incidents de la guerre, essayait à plusieurs reprises de graver dans la mémoire de Dhritharashtra, le Roi aveugle, le calibre des guerriers Pandava et de leurs glorieux antécédents, de manière à ce que le choc du désastre imminent du clan Kuru de

Dhritharashtra ne fût pas une surprise pour le Roi. Sanjaya faisait spécifiquement référence à ces guerriers en tant qu'*aparajita*, les invincibles, toujours victorieux dans tout ce qu'ils entreprenaient, ce qui impliquait clairement qu'ils seraient victorieux, peu importait l'entreprise dans laquelle ils s'embarqueraient.

Il est important de remarquer que, quand Bhishma fit résonner sa conque en tant que Commandant de l'armée Kaurava pour signifier le début de la guerre, c'est Krishna qui donna une réponse et non Dhrishtadyumna le Commandant Pandava, ou n'importe quel prince Pandava. Krishna donna simplement une réponse, ce n'était pas une réaction pour relever le défi créé par Bhishma. Cela voulait simplement dire, que tout ce qui était lancé en direction de l'armée Pandava était en train d'être accepté.

Krishna, en tant que guide super conscient des princes Pandava les absout de toute culpabilité ou d'actions négatives en prenant sur lui la responsabilité de tout ce qui pourrait se passer. Le reste de l'armée Pandava, Arjuna compris, suivit l'exemple de Krishna en soufflant dans les conques.



स घोषो धार्तराष्ट्राणां हृदयानि व्यदारयत्।
नभश्च पृथिवीं चैव तुमुलो व्यनुनादयन्॥१.१९॥

*sa ghoso dhartarastranam hridayani vyadarayat
nabhas ca prthivim caiva tumulo 'bhyanunadayan (1.19)*

Le son tumultueux des conques crée une scission dans le ciel
et sur la terre, ce qui brise le cœur des fils de
Dhritharashtra.



Quand Bhishma fit résonner sa conque, ce qu'il reçut en réponse fut le son des conques des guerriers Pandava. Il n'est noté nulle part par Sanjaya que le son de la conque de Bhishma ou l'accompagnement du son des tambours et des trompettes en provenance de l'armée Kaurava causa quelque inquiétude dans l'armée Pandava.

Ce qu'il dit maintenant est différent. Quand les guerriers de l'armée Pandava dirigés par Krishna et Arjuna firent résonner leurs conques, Sanjaya déclare que le cœur des fils de Dhritarashtra fut brisé.

Les mots utilisés ici sont significatifs. Il dit que le fait d'avoir soufflé dans les conques créa des vibrations dans le ciel et sur la terre. Les conques des princes Pandava et des grands guerriers n'étaient pas de simples instruments de musique. Ils étaient imprégnés de présence divine. Le son produit par ces conques, offertes par les créatures célestes, était empreint de grands pouvoirs spirituels, quand leurs propriétaires les activaient. En fait, ces sons étaient des mantras, ou des sons sacrés, qui produisaient de puissantes vibrations qui affectaient l'environnement. C'est de ce vacarme dont parlait Sanjaya.

Dans les épopées Hindoues, on fait allusion à des armes, 'les *astra*'. Un *astra* n'est pas une arme physique. C'est une pensée ou un mot auxquels leur créateur a donné d'énormes pouvoirs pour détruire. Il existait des mantras qui créaient des vibrations ou des forces d'énergie de destruction, de la même manière que le ferait une arme nucléaire.

Un peu plus tard, lors de la guerre Mahabharata, quand l'armée Kaurava fut mise en déroute, l'un des survivants, Aswattama, fils de Drona, pour se venger, par désespoir, libéra le *Brahmastra*, le plus mortel des *astras* connus à l'époque. On raconte que le *Brahmastra* était comme une arme nucléaire, capable de libérer une chaleur intense et destructrice, qui pouvait causer au moins douze années de famine à la terre. *Brahmastra* était une arme qui avait été obtenue par Aswattama après d'intenses pénitences à Brahma, le Créateur.

Arjuna riposta au *Brahmastra* avec *Pasupatastra*, qu'il avait obtenu de Siva. Afin d'empêcher des dommages importants au monde, on conseilla à ces deux guerriers de retirer leurs armes de la guerre. Alors qu'Arjuna pu supprimer son arme, Aswattama en fut incapable.

Il est dit que Krishna reçut le *Brahmastra* comme son bien personnel avant que cette arme ne puisse faire des dégâts.

Les conques qu'utilisaient les guerriers Pandava n'étaient pas créées pour détruire physiquement, mais elles étaient très efficaces pour détruire les fantômes que les princes Kaurava cultivaient dans leur esprit. On faisait résonner les conques pour déterminer le lieu du combat et en définir les limites. Elles étaient très efficaces pour établir ces limites; les princes ainsi que les guerriers Pandava avaient le plaisir et l'avantage de savoir exactement ce qu'ils faisaient, ce qui selon leur degré de conscience leur paraissaient justes. De plus, ils

avaient pour leur cause le soutien de Krishna en personne. Les princes Kaurava avaient peur. Tout ce qui les avait motivé était l'avidité et la jalousie.

Il nous faut comprendre que Sanjaya était capable de voir bien au-delà des réponses superficielles de tout un chacun sur le champ de bataille. Imprégné de son puissant *ajna*, la vision du troisième œil, Sanjaya pouvait sonder le subconscient, les émotions profondes et les réponses des guerriers. Peu importe ce qu'avait été la réaction de l'armée Kaurava en réponse aux guerriers Pandava, Sanjaya conclut que les princes Kaurava étaient démoralisés.



अथ व्यवस्थितान् दृष्ट्वा धार्तराष्ट्रान्कपिध्वजः।
प्रवृत्ते शस्त्रसंपाते धनुरुद्यम्य पाण्डवः॥१.२०॥

*atha vyavasthitan drstva dhartarastran kapi-dhvajah
pravrtte sastra-sampate dhanur udyamya pandavah (1.20)*

O Roi, à ce moment précis, Arjuna, le fils de Pandu, assis dans son char, arborant le drapeau à l'emblème d'Hanuman, saisit son arc et se prépara à lâcher ses flèches, tout en regardant les fils de Dhritharashtra . Il parla à Krishna en ces termes :



Les deux armées se trouvaient face à face en formation militaire. Les conques avaient retenti avec anticipation. Les guerriers de chaque côté attendaient que leurs commandants donnent le signal pour passer à la première offensive.

Arjuna se trouvait à la tête de l'armée Pandava. Il avait fait résonner sa conque Devadatta quand Krishna fit résonner sa conque Panchajanya.

Arjuna avait pris son arc divin Gandiva et avait placé une flèche sur l'arc. Cependant, au lieu de lancer la flèche, Arjuna regarda en direction de l'armée Kaurava amassée devant lui, avec tous les princes, ses cousins, lui faisant face. Il s'adressa alors à Krishna, son ami, mentor, guide divin et auge.

Le char d'Arjuna comme nous l'avons vu précédemment était un cadeau d'Agni, le dieu du feu. Le chariot portait le drapeau d'Hanuman, le dieu singe, fils du vent, le dieu Marut, qui était le proche confident et *bhakta* de Rama, l'incarnation de Vishnu antérieurement à Krishna.

Le Dieu Agni exigea l'aide de Krishna quand Indra, le Chef des demi-dieux, menaça d'éteindre son feu avec de la pluie. Krishna, accompagné d'Arjuna, l'aidèrent en lui offrant une forêt qu'Agni pouvait consumer. Très heureux de cette aide, Agni offrit à Arjuna l'arc Gandiva, des chevaux, un chariot, deux carquois inépuisables et une armure.

Ce char était conduit par quatre chevaux : Saihya de couleur verte, Sugriva de couleur dorée, Meghapuspa, bleu comme un nuage, et Balahaka était blanc.

Un jour, alors que Bhima marchait à travers la forêt, il trouva un vieux singe frêle allongé sur sa route. Il lui demanda de se pousser pour qu'il puisse passer. Le vieux singe déclara alors qu'il était trop faible pour bouger et il suggéra à Bhima de le déplacer. Bhima prit d'abord la queue du singe avec ses doigts, cette dernière ne bougea pas, alors il essaya de nouveau avec plus d'intensité. Même avec toute sa force, Bhima, qui était réputé pour avoir la force de huit mille éléphants, ne pouvait bouger la queue du singe d'un iota. Il comprit alors qu'il avait affaire à un singe des moins ordinaires, le salua, puis lui demanda qui il était.

Le singe déclara qu'il était Hanuman, un autre fils du Dieu du vent ; il était en fait le frère de Bhima. Hanuman bénit Bhima déclarant qu'il serait avec les princes Pandava tout le temps et que lui-même conduirait le char, sous ses couleurs.

On dit que, quel que soit l'endroit où se trouve Hanuman, Rama est présent. Arjuna, par conséquent, n'est pas seulement accompagné de Krishna, mais aussi de son incarnation antérieure Rama.

Arjuna et les princes Pandava sont doublement bénis.



हृषीकेशं तदा वाक्यमिदमाह महीपते।
सेनयोरुभयोर्मध्ये रथं अर्जुन उवाचस्थापय मेऽच्युत॥१.२१॥

*hrsikesam tada vakyam idam aha mahi-pate
senayor ubhayor madhye arjuna uvaca ratham sthapaya me
achyuta (l.21)*

यावदेतान्निरीक्षेऽहं योद्धुकामानवस्थितान्।
कैर्मया सह योद्धव्यमस्मिन्नरणसमुद्यमे॥१.२२॥

*yavad etan nirikse ham yoddhu-kaman avasthitan
kair maya saha yoddhavyam asmin rana-samudyame (1.22)*





Arjuna dit : O infailible, arrête mon char entre les deux armées, afin que je puisse voir ceux qui sont rassemblés ici à faire des commérages sur la guerre, afin que je puisse savoir avec qui il me faut m'engager dans cette bataille.

Toi l'Infaillible, déclare Arjuna à son ami et mentor Krishna, place moi dans une bonne position entre les deux armées afin que je puisse voir par moi-même avec qui je me bats. Permets-moi de voir qui sont ceux qui sont rassemblés sur ce champ de bataille. Qui sont ceux qui ont pris leurs armes pour aller combattre, et qui sont ceux contre lesquels je dois me préparer à me battre. Krishna, montre-moi s'il te plaît, dit-il, montre-moi ceux- là mêmes que je dois vaincre.



Arjuna connaissait tous ceux qui étaient sur le champ de bataille à Kurukshetra, du premier au dernier des hommes. Il n'y avait aucune confusion concernant le clan qu'il devait défendre et le clan contre lequel il devait se battre. Toutes ces décisions, les changements concernant les engagements de loyauté, les abandons, toutes ces choses s'étaient passées au cours des jours précédents la guerre. Les négociations étaient arrivées à leur terme; les limites avaient été bien définies, et parfois même involontairement, dans certains cas.

Cela n'avait aucun sens pour Arjuna, à cette toute dernière minute, qu'il exige que Krishna lui montre clairement contre qui il se battait. C'était comme s'il espérait qu'à la dernière minute quelque chose allait se passer et changerait le cours des événements. Et si cela devait arriver, il savait très bien que cela se passerait par la grâce de son aigle, ami et guide, Krishna.

C'était comme si Arjuna faisait un appel désespéré à Krishna : 'S'il te plaît montre-moi quelque chose que je ne connais pas; montre-moi quelque chose que Toi seul, l'Infaillible Divin, Toi seul sait. Emmène-moi là où Tu le désires, et montre-moi.'



योत्स्यमानानवेक्षेऽहं य तेऽत्र समागताः।
धार्तराष्ट्रस्य दुर्बुद्धेर्युद्धे प्रियचिकीर्षवः॥१.२३॥

*yotsyamanan avekse aham ya ete atra samagatah
dhartarastrasya durbuddher yuddhe priya-cikirsavah (1.23)*

Permets-moi de contempler ceux qui sont venus ici pour combattre, souhaitant faire plaisir à cet esprit malveillant qu'est le fils de Dhritharashtra.





सञ्जय उवाच
एवमुक्तो हृषीकेशो गुडाकेशेन भारत।
सेनयोरुभयोर्मध्ये स्थापयित्वा रथोत्तमम् ॥१.२४॥

sanjaya uvaca
evam ukto hrsikeso gudakesena bharata
senayor ubhayor madhye sthapayitva rathottamam (1.24)

Arjuna s'étant adressé à lui, Sanjaya déclare : ' O descendants de Bharata', puis Krishna fit avancer le char au milieu des deux armées.



Arjuna commence sur une note de défi. Il déclare qu'il voudrait voir tous ceux qui se sont rassemblés pour le combattre et soutenir l'esprit malveillant Duryodhana. En conséquence, Krishna fit avancer son char entre les deux armées afin qu'Arjuna puisse avoir une vision d'ensemble de tous ceux qui s'étaient rassemblés là.

Arjuna se fait appeler Gudakesa dans ce verset, celui qui a transcendé le sommeil, ou le besoin de dormir. Le sommeil, ici, fait aussi référence à l'esprit inconscient. Tous nos *samskaras*, les mémoires enfouies, notre système de valeur et nos croyances qui conduisent nos actions, résident dans notre inconscient. Ici on fait référence à Arjuna comme celui qui a conquis ses *samskaras*, victoire résultant de son abandon total à Krishna.

Krishna se fait appeler Hrishikesa, celui qui contrôle les sens. La relation entre Krishna et Arjuna est la forme la plus élevée d'interaction entre le Divin et l'humain. Un peu plus loin dans une autre partie de la Mahabharata, il existe un incident qui illustre cette relation.

Arjuna marchait avec Krishna. Soudain Krishna montre du doigt un corbeau sur un arbre et déclare à Arjuna : 'Arjuna, regarde ce corbeau vert. Le vois-tu ?'

Arjuna répond immédiatement : 'Oui, Krishna, je vois bien ce corbeau vert'.

Ils continuent d'avancer et un peu plus loin Krishna, une fois de plus lui montre du doigt un corbeau sur un autre arbre et s'exclame : 'Arjuna, vois-tu ce corbeau noir sur cet arbre ?'

Cette fois ci, Arjuna déclare : 'Oui Krishna, je vois effectivement ce corbeau noir.'

Krishna se tourne vers Arjuna et lui dit : 'Arjuna, tu es un imbécile ! Comment est- il possible qu'un corbeau soit vert ? Pourquoi as-tu été d'accord avec moi quand tantôt je t'ai montré un corbeau et que j'ai déclaré qu'il était vert ?'

Arjuna déclare simplement : 'Krishna, quand tu m'as montré le corbeau et dit qu'il était vert, tout ce que mes yeux ont vu était un corbeau vert. Que puis-je faire ?'

Tel était le degré d'abandon d'Arjuna à Krishna. Krishna était vraiment Hrishikesa pour Arjuna, celui qui pouvait contrôler ses sens.

A l'approche du Divin ou d'un Maître, l'étape ultime est l'abandon total. Cet abandon se passe en trois étapes. Au premier niveau, c'est l'abandon intellectuel, l'acceptation intellectuelle du Divin, de ce que représente le Maître et ce qu'il signifie pour vous. Le chercheur véritable atteint ce niveau finalement quand il rencontre le véritable Maître, celui qui lui est destiné. Le chercheur voit dans le Maître des qualités qu'il a toujours recherchées, et des réponses aux questions qui pendant longtemps ont pris naissance dans son esprit.

Au ce niveau d'abandon intellectuel, quand le disciple rencontre son Maître, les questions commencent à se dissiper.

C'est comme si les réponses se manifestaient à l'esprit avant que les questions n'apparaissent.

On ne peut jamais apporter de réponses aux questions. Elles sont une réflexion de la violence intérieure de chacun, la violence de l'égo, souhaitant prouver que l'on peut contrôler une autre personne. Si nous analysons nos propres questions, presque à tous les coups elles ont pour but de dire à une autre personne ce que nous savons déjà, parlant à cette personne de ce qu'elle ne sait pas, plutôt que de chercher à apprendre quelque chose véritablement. Rarement nous posons des questions à la manière d'un enfant, qui pose toujours des questions par simple curiosité. L'enfant peut demander par exemple : 'Pourquoi le ciel est-il bleu ?' L'adulte poserait rarement ce type de questions. A moins que cet adulte soit un scientifique sage dont la curiosité transcende la base de son savoir, alors il cherche vraiment à savoir.

L'abandon intellectuel au Maître remplace les questions par des doutes. Les doutes ne sont pas aussi agressifs que le sont les questions. Ils ne viennent pas de l'égo. Ils proviennent d'un besoin véritable de savoir et de comprendre. Le doute et la foi sont les deux faces de la même pièce. On ne peut pas développer la foi dans un Maître sans avoir des doutes le concernant. En dépit de son niveau élevé d'abandon, on voit

effectivement Arjuna dans cet état de questionnement aussi, peut-être une leçon pour nous, simples mortels. Arjuna progresse, tout au long de la Gita, du stade du questionnement au stade le plus élevé de l'abandon intellectuel et des doutes.

Au niveau suivant, on peut atteindre le stade de l'abandon émotionnel. De *Sastra* on passe à *Stotra*. On bouge de la tête vers le cœur. On a atteint le but, quand le cœur s'abandonne. Le Maître vous possède, il n'est plus nécessaire de fournir des efforts pour se souvenir de Lui.

Il est impossible de L'oublier. Se souvenir de lui fait venir des larmes aux yeux, des larmes de gratitude qui sont impossibles de cacher.

Ramakrishna déclare magnifiquement, 'Quand on pense au divin ou au Maître, si des larmes vous viennent aux yeux, soyez sûr que c'est la dernière fois que vous naissez.'

L'abandon émotionnel nous conduit tout près de la libération. Il nous emmène au but.

Le dernier niveau correspond à l'abandon des sens. On réalise vraiment Hrishikesa et nous lui abandonnons nos sens afin qu'il puisse les contrôler. Arjuna est à ce niveau d'abandon et, à travers le développement de la Gita, plusieurs couches de l'abandon d'Arjuna sont dévoilées.

Arjuna compare Duryodhana à un esprit méchant. Ceci dans le but de créer un contraste de son état d'esprit par rapport à celui de Duryodhana, et par rapport à celui des princes et des guerriers Kaurava. Quand nous avons un esprit rempli par l'avidité, la convoitise, l'envie et la peur, il existe un intérêt pour les avantages matériels qui doivent provenir de ces émotions négatives et mesquines. Il n'y avait aucune confusion dans l'esprit de Duryodhana concernant ce qu'il allait faire. Ses objectifs étaient clairs : se débarrasser des princes Pandava et usurper entièrement le royaume.

Duryodhana était comme un animal, agissant instinctivement. Contrairement à Arjuna, il n'était pas un homme intelligent et ne souffrait pas du doute et de la culpabilité. Les animaux ne souffrent point de la culpabilité. Ils agissent instinctivement. Ils ne considèrent pas que chasser leur proie soit quelque chose de discutable. S'il leur arrive d'avoir faim, ils chassent, tuent et mangent. C'est ainsi que fonctionne Duryodhana. Il a besoin de pouvoir et, peu importe le moyen pour acquérir ce pouvoir, il l'utilisera sans aucune réserve.

Avec une telle détermination et un tel esprit malveillant, Duryodhana et ses comparses ne souffraient d'aucun doute au niveau de leur conscience. Empêtrés totalement dans l'obscurité de l'inconscience, ces guerriers Kaurava suivirent Duryodhana aveuglément, inconscients que celui qu'ils suivaient était lui-même 'un aveugle.'

D'un autre côté, Arjuna est en ébullition. Krishna arrête leur char entre les deux armées : métaphore qui stipule qu'Il permet à l'esprit d'Arjuna de retrouver son calme.

Duryodhana est dans l'obscurité. Il est dans un état d'absence de pensées, agissant instinctivement comme un animal. Ses mouvements sont complètement inconscients, conduits par ses *samskaras*. Dans un sens, il n'a pas le contrôle de lui-même ; ses *samskaras* le contrôlent. Son délire est si fort que les sages conseils, que lui donnent le peu de gens qui osent lui dire que la voie qu'il suit l'emmène à l'auto destruction, tombent dans les oreilles d'un sourd.

Arjuna, d'un autre côté, est dans la pénombre. Contrairement à Duryodhana, il est devenu conscient de ses *samskaras*, et travaille à leur dissolution afin de se libérer de tout esclavage. Cependant, il n'a toujours pas atteint la lumière.

Le conflit entre Arjuna et Duryodhana est le conflit auquel tous les humains doivent faire face intérieurement avec eux-mêmes. C'est un conflit entre leurs profonds désirs inconscients conduits par leurs *samskaras* et la conscience potentielle de leur Conscience. La partie qui gagne dépendra de l'aptitude de chacun à s'abandonner à la Super Conscience Divine ou au Maître.

Tant que l'on se trouve dans l'obscurité, la lumière ne peut nous manquer. Quelqu'un qui naît aveugle n'a aucune idée de ce qu'est la vue, ni de ce qui lui manque. Tout ce dont

il peut penser manquer est basé sur ce que les autres lui disent, et non sur son expérience personnelle.

Si un aveugle grandit sur une île isolée, il ne saura jamais qu'il est privé du sens de la vue. Les gens comme Duryodhana vivent une vie de ce genre. Leurs esprits sont constamment dans l'obscurité. Ils n'ont jamais fait l'expérience de l'intelligence ni de la conscience. Par conséquent, ce que les autres qualifient d'immoral et considèrent être un manque de respect à l'éthique n'a aucun sens pour eux.

Par contre, quand quelqu'un naît avec le sens de la vue et perd ce sens par la suite, la capacité de voir va lui manquer. La lumière du jour va lui manquer. Il regrettera l'obscurité dans laquelle il se trouve. Il aura peur de cette obscurité, contrairement à une personne aveugle de naissance qui n'aura connu que cet état ; cet état ayant toujours été sa nature même.

Arjuna est dans l'état d'une personne qui a eu la vue et qui l'a perdue. C'est un homme intelligent qui, tout à coup, se rend compte que ce qu'il va éventuellement faire est mauvais et méchant. Donc, il est perturbé.



भीष्मद्रोणप्रमुखतः सर्वेषां च महीक्षिताम् ।
उवाच पार्थ पश्यैतान्समवेतान्कुरुनिति ॥१.२५॥

तत्रापश्यत्स्थितान्पार्थः पितृनथ पितामहान् ।
आचार्यान्मातुलान्भ्रातृन्पुत्रान्पौत्रान्सखींस्तथा ॥१.२६॥

श्वशुरान्सुहृदश्चैव सेनयोरुभयोरपि ।

तान्समीक्ष्य स कौन्तेयः सर्वान्बन्धूनवस्थितान् ॥१.२७॥
कृपया परयाऽऽविष्टो विषीदन्निदमब्रवीत् ।

अर्जुन उवाच
दृष्ट्वेमं स्वजनं कृष्ण युयुत्सुं समुपस्थितम् ॥१.२८॥
सीदन्ति मम गात्राणि मुखं च परिशुष्यति ।

वेपथुश्च शरीरे मे रोमहर्षश्च जायते ॥१.२९॥
गाण्डीवं स्रंसते हस्तात्त्वक्चैव परिदह्यते ।

न च शक्नोम्यवस्थातुं भ्रमतीव च मे मनः ॥१.३०॥
निमित्तानि च पश्यामि विपरीतानि केशव ।





*bhisma-drona-pramukhatah sarvesham cha mahi-khsitaam
uvacha partha pasyaitan samavetan kurun iti (1.25)*

*tatrapasyat sthitan parthah pitrun atha pitamahan
acharyan matulan bhratrun putran pautran sakhims tatha (1.26)*

*svasuran suhrdas chaiva senayor ubhayor api
tan samikshya sa kaunteyah sarvan bandhun avasthitan (1.27)
krpaya parayavisto vishidann idam abravat*

*arjuna uvaca
drstvemam sva-janam krsna yuyutsum samupasthitam (1.28)
sidanti mama gatrani mukham ca parisusyati*

*vepathus ca sarire me roma-harsas ca jayate (1.29)
gandivam sramsate hastat tvak caiva paridahyate*

*na ca saknomy avasthatum bhramativa ca me manah (1.30)
nimittani ca pasyami viparitani kesava*





En présence de Bhishma, de Drona et de tous les princes de la terre, Hrishikesa dit : « Regarde, O Partha, ces Kurus assemblés. »

Et, là, Partha peut voir, au milieu des deux armées belligérantes, oncles et aïeuls, maîtres, cousins, fils et petits fils, camarades, beaux-pères, bienfaiteurs. Quand le fils de Kunti, Arjuna, vit tous ses amis et proches rassemblés là ; envahi de grande pitié, parla ainsi dans le découragement et la tristesse. Il dit :

‘Voyant les miens, O Krishna, ainsi prêts à combattre, mes membres fléchissent et ma bouche se dessèche, mon corps tremble et mes cheveux se dressent ; mon arc Gandiva glisse de mes mains et toute ma peau semble brûler. Je ne puis me tenir debout et mon esprit est pris de vertiges ; je ne vois que des présages funestes, O Keshava.’



Krishna gare le char au milieu des deux armées et déclare à Arjuna : ‘Là se trouvent les gens que tu voulais voir.’

Présentement, en face d’Arjuna se trouvent ses amis et parents proches. Krishna n’y est pas allé de mains mortes cette fois-ci. Arjuna voulait voir ceux qui s’apprêtaient à le combattre et à mourir, donc Krishna, sans aucune pitié, lui montre que ces gens sont ses proches et ceux qu’il aime.

Krishna Lui-même était de la famille d’Arjuna.

Kunti, la mère d’Arjuna également connue sous le nom de Pritha, était la tante de Krishna, la sœur du père de Krishna, Vasudeva ; Il s’adresse donc à Arjuna, ici, en tant que fils de Pritha, Partha, accentuant son lien de parenté. Dans la Gita, on fait aussi référence à Krishna en tant que Parthasarathy, l’aurige de Partha qui est Arjuna.

Devant Arjuna étaient rassemblés les compatriotes de son père Pandu, de ses grands pères et aïeuls tel que Bhishma, ses propres professeurs tels que Drona et Kripa, ses oncles tel que Sakuni, ses frères et cousins comme l’étaient tous les princes Kaurava, ses amis et ses admirateurs ; il connaissait chacun d’eux. D’une façon ou d’une autre ils avaient tous montrés de l’affection et du respect à Arjuna. Et maintenant, ils faisaient partie de ses ennemis.

Le thème de la Gita est l’histoire du dilemme d’Arjuna et sa résolution par Krishna.

L'expression du dilemme d'Arjuna commence ici.

En tant que guerrier, en tant que *kshatriya*, Arjuna avait l'habitude de tuer. Il était très familiarisé avec la violence et avec la mort. Tant que son esprit acceptait le fait que ceux qu'il devait affronter étaient ses ennemis et par conséquent méritaient de mourir, Arjuna n'avait aucun remords à les exécuter.

Cependant, ceux qu'il avait sous les yeux à cet instant n'étaient pas des ennemis comme il l'avait imaginé, comme son esprit l'avait projeté, mais des gens avec qui il avait partagé des liens pendant des années. Ces gens, il les avait considérés avec amour et affection. Ils étaient ses proches ; des gens qui étaient, comme son père, comme ses grands pères, ses oncles, ses frères, ses fils, ses petits fils, liés à lui par le lien du sang. Et bien d'autres parmi eux étaient ses amis avec lesquels il avait créé des liens de loyauté et des liens intimes.

Le dilemme qu'Arjuna devait gérer n'avait rien à voir avec la non violence, *ahimsa*. En tant que guerrier, en tant que *kshatriya*, ces mots ne faisaient pas partie de son dictionnaire. Son dilemme était plutôt la violence ; la violence née à partir de l'ego, de son identité. Il pouvait annihiler les gens auxquels il ne s'identifiait pas, mais ne pouvait supporter l'idée de tuer les gens aux quels ils pouvaient s'identifier d'une façon ou d'une autre. Le lien de famille était bien plus fort qu'il ne l'avait imaginé. Ce lien qui avait pris naissance

en lui était enraciné dans son ego, et couper ce lien revenait à se détruire lui-même. C'était, là, le dilemme d'Arjuna.

La Grande Guerre de Mahabharata n'avait rien à voir avec la bataille entre les cent princes Kaurava et les cinq princes Pandava. Elle ne concernait ni le bien et le mal, ni la lutte entre ces deux derniers. C'était la guerre engagée à l'intérieur de l'esprit de l'homme, *nara*, représentée ici par Arjuna faisant face à ce qui était perçu comme bon et ce qui était perçu comme mauvais.

Ce qui suit maintenant est une litanie de fantasmes que l'esprit d'Arjuna tisse en justifiant son dilemme.

Ce qui suit est ce que l'esprit humain fait apparaître constamment comme sa projection des *samskaras* de l'inconscient, essayant de justifier ses actions.

Sanjaya déclare qu'Arjuna compatissait de douleur. Nombreux sont ceux qui traduisent cela comme de la compassion.

La compassion, la véritable compassion, qui est la marque d'un être illuminé, n'est pas discriminatoire, elle ne fait pas de différence. Pour l'individu qui est vraiment rempli de compassion, le monde dans sa totalité, les êtres vivants et les êtres non vivants, est une extension de son propre Moi. Tout ce qui pourrait blesser le moindre objet présent, telle une personne, le blesserait lui aussi.

Cependant, le sentiment, auquel on fait référence dans ce

verset, et que l'on considère comme l'émotion qu'Arjuna a expérimentée en voyant ses parents n'était pas des plus nobles.

L'émotion d'Arjuna était discriminatoire. Il compatissait de douleur pour ceux qui lui faisaient face, pensant qu'ils allaient tous être tués ; il compatissait seulement parce qu'il avait affaire à ses parents, car il s'était identifié à eux.

Comme je l'ai mentionné ci-dessus, ce n'était pas de la compassion provenant de *ahimsa*, mais de la pitié venant de *himsa* ou de la violence.

Les émotions d'Arjuna venaient de son ego.

La véritable compassion survient d'un état où il n'y a pas d'ego, à partir d'un état de *non esprit* et de *non pensée* où les sentiments du concept du 'Je' et du 'mien' ont disparu.

La véritable compassion est un état de béatitude, c'est le véritable état d'abandon à l'univers.

La pitié d'Arjuna prend sa source dans la peur, la peur de perdre son identité, son égo. Arjuna a peur, il est mort de peur. Il déclare que sa gorge est sèche, qu'il a les cheveux dressés sur la tête et que son arc divin glisse entre ses mains moites. Si on ne connaissait pas mieux Arjuna, on le qualifierait de lâche.

Arjuna n'était pas du tout un lâche, il n'avait aucune peur

physique pour son propre Moi. Il ne se souciait pas du fait qu'il pourrait être blessé ou qu'il pourrait être tué. En tant que *kshatriya* des *kshatriyas*, ces sentiments étaient bien loin de lui. Mais Arjuna avait peur. Il avait peur de briser les lois et l'éthique sociale. Ses valeurs et ses croyances, ses mémoires enfouies dans son subconscient, ses *samskaras*, lui disaient qu'il faisait quelque chose de mauvais et d'inacceptable. La sensation d'avoir la tête qui tourne, de trembler, d'être étourdi et incapable de penser ou de fonctionner étaient si forte !

Quelque chose de ce genre peut- il vraiment se passer ? Est-ce qu'un héros, un véritable héros pour lequel la mort est un jeu, qui depuis l'adolescence est entraîné par les plus grands Maîtres, non seulement pour le contrôle de son corps mais aussi pour ce type de situation, comment une telle personne peut- elle perdre son calme et exhiber tous les symptômes d'un lâche apeuré.

La situation d'Arjuna nous montre comment l'esprit peut jouer des tours au plus grand des hommes, comment les *samskaras* peuvent prendre le contrôle de l'esprit d'une manière si puissante, sans que l'Etre soit même conscient de cela.

Arjuna avait peur d'être tenu responsable de la mort de ses parents, des gens comme son père, son grand père et d'un

grand nombre de ses avunculaires. Il craignait, même si les gens ne le blâmaient pas, de ressentir de la culpabilité, de la souffrance et de regretter ses actes pour le reste de sa vie.

La peur de sa potentielle culpabilité était si grande qu'elle menait Arjuna à se conduire comme une espèce de lâche. Tout ce qu'il présageait était le désastre et le mal, le désastre pour lui et son clan, le désastre pour sa réputation, la destruction matérielle tout autour de lui.

A un autre niveau, bien plus profond, Arjuna était terrifié par sa propre destruction. A partir du moment où l'on commence à s'identifier à ses parents, à sa famille, à ses amis et à ses proches, c'est de l'identification matérielle. C'est une identification qui vient de l'ego, à partir du sentiment du concept du 'Je' et du 'mien'.

La possession provient de l'attachement et y conduit.

Le sentiment de posséder quelque chose ne peut exister à moins que l'on soit attaché à cette chose.

Les gens parlent de l'attachement, de l'appréciation et de l'amour. Toutes ces choses ne naissent et ne sont valables que quand la possession en est le résultat. A partir du moment où la personne qui veut être possédée et par conséquent désire être aimée, se retourne et affiche de l'indépendance et souhaite ne plus être possédée, l'estime et l'amour disparaissent.

La possession prend sa source de notre besoin de survie ; à partir de notre *Muladhara chakra* – le centre énergétique de notre corps qui est bloqué par l'avidité. Ce sentiment primaire nous lie à la Mère Terre, en s'ajoutant à notre lien initial, à nos possessions de base. Du besoin de possession découlent les sentiments de convoitise, d'avidité et de colère.

Souvent, on veut détruire ce que l'on ne peut pas posséder. Les choses que nous ne pouvons pas avoir,' que personne n'en profite !' se dira- t'on. La possession conduit à la violence.

Arjuna est dans cet état d'esprit. Il est pris de cours, à la onzième heure, à la veille de s'engager au combat, parce qu'il est sur le point de détruire : ses propres biens, sa propre famille et une partie de sa propre identité. S'il devait les détruire, il détruirait alors une partie de son propre Moi. En détruisant ceux qui sont apparentés à son père, à son grand père, à son fils, à son frère, à son oncle et à ses amis, il détruirait effectivement son propre corps, son propre esprit, en fait, son propre système.

Il est vrai que quand un proche qui nous est cher meurt, une partie de notre système, de notre esprit et de notre corps meurt en même temps. Arjuna était conscient de cela. Il savait que détruire autant de ses affections et de ses proches, membres de sa famille, laisserait des traces trop importantes sur lui. Ce serait commettre quelque chose qui ressemblerait à un suicide.

Le dilemme d'Arjuna était existentiel. Cela sert à quoi d'éliminer les autres, si cela conduit à s'éliminer soi même ? Ce dilemme prend naissance d'une compréhension partielle, c'est un regard furtif dans la vérité de la Conscience Collective. Si Arjuna devait être aussi peu conscient que ne l'était Duryodhana, ce doute ne lui aurait jamais traversé l'esprit. Si il avait été aussi illuminé que l'était Krishna, la réponse aurait été évidente. Arjuna était entre les deux, ainsi que son dilemme.

Pourquoi devrais-je me détruire ? Dans quel but ? Ce sont là les questions qui naturellement suivent ce type de raisonnement. Arjuna était bien plus sage que de nombreux philosophes modernes en posant ces questions difficiles, sans prendre le risque d'apporter des réponses.

Nombreux sont les philosophes existentialistes et nihilistes, qui conclurent que la vie n'a aucun sens quand ils font face à des doutes similaires. Puisqu'ils n'ont l'humilité d'Arjuna, ou les conseils de Krishna, ils apportent leurs propres réponses à partir d'un raisonnement intellectuel logique, sans en avoir fait l'expérience. Ainsi, ils ont tort.

Arjuna subit un processus de transformation. Il a entamé d'emblée cette guerre avec les simples règles du code de conduite d'un *kshatriya*. Quand un *kshatriya* est invité au combat, il doit se battre, c'est son code d'honneur, il en est de même pour les samouraïs. Arjuna n'avait aucun scrupule à

agir de la sorte, car il avait été élevé selon ce système de croyances.

Pourtant, il existait un problème, Arjuna était un homme qui pensait. Contrairement à Duryodhana, ou à son propre frère Bhima, il n'était pas homme à manquer de considération. Cette capacité de penser, d'être conscient, était justement l'élément qui le plaçait présentement dans une position difficile. Les doutes l'assaillent. Suis-je vraiment en train de faire ce qui est juste ? Ne suis-je pas en train de m'auto détruire et de détruire tout ce que j'ai toujours défendu, quand je m'engage dans cette guerre contre mes frères ?

Arjuna était devenu un chercheur, un chercheur de la vérité. Il n'était plus satisfait par tout ce qu'il avait assimilé pendant toutes ces années : les *Sastras*, les *Stotras* et les *Sutras*. Il souhaiterait aller au-delà. Comme il avait des doutes, il les questionna. Il faisait face à un dilemme. *Vishada*, est le nom du premier chapitre de la Gita, Arjuna *Vishada* Yoga ; *Vishada* peut signifier plusieurs choses en Sanskrit : le chagrin, la peine, le désespoir, l'abattement, la dépression, le dilemme etc. Ici, ce que nous voyons est le dilemme dans lequel Arjuna se trouve, ne sachant pas si ce qu'on lui avait appris toute sa vie, tout ce qu'il avait cru être la vérité, si tout cela était vraiment la vérité.

La transformation par laquelle Krishna le conduit à travers les dix huit chapitres est la révélation de la vérité à Arjuna,

ainsi qu'à l'humanité toute entière.

Jusqu'à présent, on a fait mention de Krishna sous plusieurs noms. Certains de ces noms peuvent se traduire de la façon suivante :

Le mot Krishna en lui-même fait référence à sa couleur bleu foncé, la couleur du ciel, aussi infinie que le ciel. Il signifie également existence et béatitude, *sat chit ananda* ; ou encore celui qui pourvoit au salut de ceux qui s'abandonnent à Lui.

Kesava, le nom par lequel il se fait appeler dans les versets ci-dessus, fait référence au fait qu'il a détruit le démon Késin. Ce nom fait aussi référence à ses cheveux magnifiques, à l'incarnation de la trinité en Lui, la trinité de Brahma, Vishnu et Siva, le mot Sanskrit pour **K** fait référence à Brahma, A se rapporte à Vishnu et Isa à Siva.

Govinda est une combinaison de 'go' qui fait allusion à tous les être vivants et de 'vinda' qui signifie connaisseur, Krishna étant l'ultime connaisseur de l'esprit, du corps et de l'être de toutes créatures vivantes.



न च श्रेयोऽनुपश्यामि हत्वा स्वजनमाहवे ॥१.३१॥
न काङ्क्षे विजयं कृष्ण न च राज्यं सुखानि च ।

*na ca sreya 'nupasyami hatva sva-janam ahave
na kankse vijayam krsna na ca rajyam sukhani ca (1.31)*

Je ne vois vraiment pas ce qui peut y avoir de bon à tuer mes propres parents dans cette bataille, et je ne peux, non plus, mon cher Krishna, désirer une quelconque victoire par la suite, ni un royaume, ou le bonheur.





किं नो राज्येन गोविन्द किं भोगैर्जीवितेन वा॥१.३२॥

kim no rajyena govinda kim bhogair jivitena va (1.32)

A quoi servent Royaume, plaisirs ou même la vie, Krishna ?



Arjuna à ce moment précis commence à développer ses propres thèmes en détails. Il commence à exprimer ses doutes avec clarté. On peut se demander comment des doutes peuvent être clairs.

Les doutes doivent être clairs s'ils doivent être résolus. Les doutes qui ne sont pas clairs conduisent à plus de confusion. Les êtres inintelligents ont des doutes qui ne sont pas clairs. Les doutes d'Arjuna étaient clairs.

Comment pouvait il chercher le bonheur en détruisant sa famille, demandait- t-il, comment serait- il possible que quoi que se soit de bon puisse provenir de cette action ? Comment pouvait- il désirer le pouvoir, les biens, à travers un tel acte ? Et si effectivement il acquérait le pouvoir, les biens et les plaisirs, à quoi lui servirait une telle vie ?

Des doutes si retentissants avec une telle réverbérante clarté !

Bien qu'Arjuna fit face à un dilemme, ce dilemme prenait sa source de son intelligence, et non de son ignorance.

Toute sa vie on lui avait appris à être en quête du pouvoir, des biens et des plaisirs, c'est ce qu'il avait. Jusque là il n'était jamais tombé dans une situation où le prix pour acquérir toutes ces choses semblait être plus élevé que le profit final, que la joie qui en découle. Il se peut qu'il ne se soit jamais donné la peine d'évaluer les coûts auparavant.

Pour la première fois, il fait face à une situation qui l'oblige à évaluer ses options.

Dois-je poursuivre vers l'avant et détruire tout ce qui m'est chers afin d'obtenir plus de pouvoir et apparemment plus de plaisirs, se demande-t-il. C'est une question fondamentale que chacun de nous devrait se poser quotidiennement pour chaque action que nous faisons. Combien de fois ne nous sommes nous pas embarqués dans des activités que nous pensons en valoir la peine, des activités qui nous garantissent plus d'avantages matériels bien que nous sachions que ces derniers pourraient porter atteintes à notre vie ?

La vie devient très mécanique pour certaine personne. On se rappelle le passé d'une manière précise et on extrapole sur le futur. Si le souvenir du passé est douloureux, alors on évite de le projeter dans le futur. Si ce souvenir est une pensée heureuse, nous cherchons alors à la dupliquer. On évite de projeter dans le futur le regret et la culpabilité, alors que le bonheur est bien accueilli. Le problème c'est que la vie n'est pas prévisible. Il existe un autre problème et non des moindres : nous sommes si conditionnés par nos habitudes comportementales qu'en dépit de toutes les précautions prises, nous continuons à répéter les mêmes erreurs. Nos *samskaras*, l'inconscient, les profonds désirs qui nous conduisent, assurent ce processus.

Limité est le nombre des gens qui s'arrêtent pour penser, et se questionner sur le but de ce qu'ils font. Même les

questions les plus simples comme, pour commencer, pourquoi ils sont ici-bas. Nous sommes tous si préoccupés à courir vers les mêmes objectifs, que l'action de courir semble être suffisamment satisfaisante, ce qui signifie que nous sommes véritablement en train d'aller quelque part. Si on étudie, rentrer dans une école ou une université est le facteur le plus important, et non ce que l'on projette d'étudier. Si on est à la recherche d'un emploi, ce sont les bénéfices matériels qui en sont l'intérêt, et non de savoir si le travail en lui-même procurera du bonheur ou si l'on est passionné par ce travail.

Cela demande beaucoup de courage de s'arrêter et de se poser des questions, pour dire : 'Stop !', au monde, 'Je veux un break ! Je veux me retirer de ce monde afin de rechercher le bonheur intérieur'.

Les *Sanyasins* sont des gens très courageux, ce ne sont pas des lâches. Cela demande beaucoup de courage de se couper du monde matériel et des relations familiales et partir dans la direction de l'inconnu, en direction de nulle part, sans rien sinon une foi aveugle et l'espoir de découvrir la félicité intérieure. Cela demande un courage énorme de quitter le monde matériel avec l'attitude du chercheur qui part en quête du vrai but de sa vie.

'Quel est le but de ma vie Krishna', gémit Arjuna. C'était un homme courageux. Seul un homme courageux aura la

confiance de s'ouvrir et d'être si transparent, si nu pour exposer ses peurs profondes et demander de l'aide. Arjuna n'était pas dépressif ni frustré, et il n'avait pas non plus peur comme on l'entend habituellement.

Il était confus, mais d'une manière différente de Duryodhana. Il n'était pas confus entre le bien et le mal. Sa confusion venait du fait que toute sa vie on lui avait appris à être juste ; maintenant, après une profonde introspection, tout lui paraissait injuste. Cela pouvait-il être possible ? Se demandait-t' il.

Arjuna avait entre les mains un problème de vie et de mort. D'une façon pertinente, il consulta Govinda, celui qui connaît tous les êtres vivants, pour avoir des conseils éclairés. Il était le seul à pouvoir donner des réponses aux doutes d'Arjuna.



येषामर्थे काङ्क्षितं नो राज्यं भोगाः सुखानि च ।
त इमेऽवस्थिता युद्धे प्राणांस्त्यक्त्वा धनानि च ॥१.३३॥

*yesam arthe kanksitam no rajyam bhogah sukhani cha
ta ime 'avasthita yuddhe pranams tyaktva dhanani cha (1.33)*

आचार्याः पितरः पुत्रास्तथैव च पितामहाः ।
मातुलाः श्वशुराः पौत्राः श्यालाः सम्बन्धिनस्तथा ॥१.३४॥

*acharyah pitarah putras tathaiva cha pitamahah
matulah svasurah putrah syalah sambandhinas tatha (1.34)*

एतान्न हन्तुमिच्छामि घ्नतोऽपि मधुसूदन ।
अपि त्रैलोक्यराज्यस्य हेतोः किं नु महीकृते ॥१.३५॥

*etan na hantum icchami ghnato 'pi madhusudana
api trailokya-rajyasya hetoh kim nu mahi-kрте (1.35)*





Ceux pour qui nous recherchons royaumes, joie et bonheur, tous ceux- là, pour qui nous nous démenons, sont déployés sur ce champ de bataille, prêts à perdre leurs vies et leurs richesses.

Même si j'étais sacrifié par mes Maîtres, pères, fils, grands pères, oncles maternelles, beaux- parents, petits fils, beaux frères et tous mes proches, je n'aimerais pas les sacrifier, même pour prendre le contrôle des trois mondes. Pourquoi alors, Madhusudhana, devrais- je les tuer, pour prendre le contrôle de la terre ?



Arjuna commence à expliquer son dilemme ici.

Il explique que la raison pour laquelle il devrait rechercher le pouvoir et la richesse à travers le royaume, la joie à travers des possessions, et le bonheur, étaient au nom de ceux qu'il aimait. Pourtant, ces gens étaient maintenant rassemblés sur le champ de bataille prêt à perdre leurs vies et perdre tous leurs biens. C'étaient les Maîtres, pères, grands pères, oncles, beaux pères, petits fils, beaux frères, et autres proches, tous ceux qui étaient liés à lui par le sang.

Arjuna déclare que, même s'il devait être tué par eux, à aucun prix, même pour sauver sa propre vie, il n'envisagerait jamais de leur ôter la vie, même si dans le processus il devait rentrer en possession des trois mondes. Il questionne alors Krishna sans vraiment attendre de réponse : pourquoi devrait-il les détruire au nom de ce seul monde, la Terre ?

Même quand il pose cette question, Arjuna utilise le nom de Madhusudana pour Krishna, ce qui signifie le tueur du démon Madhu. Arjuna sous entend qu'il se peut que Krishna soit un tueur, mais il ne voudrait sûrement pas être un tueur comme Arjuna.

Le dilemme d'Arjuna était maintenant devenu plus profond et plus compliqué. Il avait maintenant atteint le stade où il donnait les raisons pour lesquelles il ne devait pas tuer, des justifications qui ne s'expliqueraient pas du point de vue d'un guerrier.

Antérieurement, le dilemme d'Arjuna était lié aux systèmes de valeur dans lequel il avait été élevé.

En tant que *Kshatriya* ces systèmes de valeur exigent qu'il détruise l'ennemi et s'approprie des biens. Ce dilemme était créé du fait que ses ennemis étaient ses parents, maîtres et amis. En tant que doute, son dilemme avait une raison d'exister. Maintenant, il essaye de se convaincre en utilisant des arguments plus approfondis, qui ne tiennent pas la route.

Arjuna déclare qu'il préférerait être tué par ses maîtres, amis et parents plutôt que de les tuer, même en cas de légitime défense ou pour posséder les trois mondes.

Pas même la plus grande des grandes richesses, le pouvoir et le plaisir, déclare-t'il, ne le pousserait à détruire ces gens, même s'ils avaient résolument l'intention de le tuer.

Il se sacrifierait plutôt que de se défendre, si cet effort de se défendre devait leur faire du tort.

L'esprit d'Arjuna était en train de lui jouer des tours.

C'est ce genre de jeu banal que nous jouons avec nous-mêmes.

Quand l'enjeu est élevé, peu importe le type d'environnement concurrentiel ; quand il est trop élevé, pour nous consoler, nous fantasmons sur des récompenses bien plus grandes, que

celles qui ont la possibilité de se matérialiser ; en réalité, plus c'est irréel mieux cela vaut, c'est la plus facile des solutions que nous choisissons au lieu de faire une croix sur elles. Puis, nous trouvons des raisons pour expliquer pourquoi ces récompenses, quoique bien meilleures, ne devraient pas être attrayantes pour nous, en comparaison avec les risques qu'il nous faut engager.

Dès que nous nous sommes convaincus de ce sacrifice imaginaire de récompenses imaginaires, nous trouvons plus facile de fuir le plus réaliste et le plus difficile défi que nous avons à notre portée. Arjuna est en train de jouer à ce même jeu.

Arjuna déclare qu'il ne tuerait pas, même s'il devait être tué. C'est un mensonge manifeste que son esprit lui impose.

Si la crainte initiale d'Arjuna était la destruction de sa propre identité après avoir détruit ses parents, par conséquent, si c'était quelque chose qu'il désirait vraiment éviter, ce fait en lui-même aurait quelque mérite. Déclarer qu'il se sacrifierait pour une cause qui est bien moins noble est purement et simplement un expédient. Il est improbable que quiconque puisse croire Arjuna, sauf si on accepte cela comme le signe d'un esprit en pleine démence, perturbé par l'ampleur de la tâche à accomplir.

Puis il continue en déclarant qu'il n'envisagerait pas de tuer ses parents et ses maîtres, même si, en retour, on lui offrait

les trois mondes de cet univers, même une récompense d'une telle envergure, après avoir accompli sa mission, ne l'attirerait pas. Pourquoi alors pose-t'il la question ? En quoi n'avoir que la Terre en récompense, aurait-il de l'intérêt pour lui ?

Il aurait été plus pertinent de savoir qui offrirait à Arjuna les trois mondes comme récompense après avoir détruit ses parents. C'était une pure invention de son imagination excitée, sans le moindre mérite. Si Krishna devait à ce stade se retourner pour n'offrir, en fait, à Arjuna que cela, c'est-à-dire le contrôle de l'univers, le dilemme de ce dernier serait pire encore. Posée, toutefois, comme une question rhétorique, aucune réponse n'était en fait attendue.

Il existe un conte populaire en Tamil, dans lequel un chacal offre des fruits à un corbeau essayant de le séduire pour finalement le capturer. L'intérêt du corbeau est égal à son intelligence. Il décline l'offre et se console en déclarant que le fruit est amer, autrement le chacal aurait mangé le fruit au lieu de le lui offrir. 'Oh, Oh, ce fruit est amer', déclare l'oiseau, 'Je n'en veux pas'.

Le conte d'Arjuna est similaire. Il se console avec le sentiment que, même si on lui offrait le contrôle de tout l'univers, il ne serait pas tenté. C'est un pari sûr qu'il prend, puisque les chances qu'on lui fasse une telle récompense, après avoir tué ses parents, sont infiniment minimes. Ce qui compte c'est que cela soulage son esprit meurtri.

A maintes reprises, les gens jouent à ce jeu avec eux-mêmes et avec les autres. C'est le jeu que joue tout le monde, par conséquent il est accepté.

Le point de départ ici est que nous ne pouvons faire face à la vérité et donc nous ne pouvons pas dire la vérité. La vérité est dangereuse, à la fois pour celui qui la déclare et aussi pour celui qui l'entend. Donc, nous apprenons à camoufler la vérité, d'une manière plus acceptable.

Si on devait dire la vérité, la peur d'Arjuna serait liée à la perte de sa propre identité, par la destruction de ses parents. Toutefois, cette vérité l'aurait blessé. Il se peut qu'Arjuna lui-même ne soit pas conscient de cette vérité du fait qu'elle était si bien cachée dans son inconscient. Donc, il a trouvé plus intéressant d'inventer une foule de raisons incluant des possibilités de ce qui auraient pu se passer afin d'éviter de faire face à la vérité.

Cela me fait penser à ce qui s'est passé à l'Ashram un jour : Un officier du Gouvernement, un disciple, m'appelle désespérément au milieu de la nuit. ' Il faut que je vous voie tout de suite' déclare t il, 'Je suis désespéré, il se peut même que je mette un terme à ma vie. C'est une question de vie ou de mort. Il faut que je vous voie immédiatement.'

Je lui ai parlé pendant un moment et finalement j'ai réussi à le calmer et j'ai suggéré qu'il passe me voir le lendemain.

‘Non, non’ Répond-il, ‘Je ne peux pas venir demain matin. J’ai des réunions importantes que je ne peux me permettre de manquer. Je viendrai vous voir une autre fois.’

Peu de temps avant, me voir était une question de vie ou de mort. Maintenant qu’il était calmé, ses réunions du lendemain matin étaient devenues plus importantes.

Nous créons des illusions dans notre esprit concernant les situations auxquelles nous devons faire face selon leur importance dans notre existence, et nous bâtissons des châteaux imaginaires dans lesquels nous vivrons heureux tout le temps après ou dans lesquels nous serions emprisonnés pour l’éternité. Nous faisons un peu de tout, sauf faire face au moment présent.

Comme nous le voyons plus loin, c’est ce que Krishna oblige Arjuna à faire. Il le force à faire face au moment présent et quand Arjuna y arrive, ses doutes et illusions s’éclaircissent.

Arjuna comprend ce qu’il doit faire et s’en va dans ce sens avec détermination et sans faire d’histoire.



निहत्य धार्तराष्ट्रान्नः का प्रीतिः स्याज्जनार्दन ।
पापमेवाश्रयेदस्मान्हत्वैतानाततायिनः ॥१.३६॥

*nihatya dhartarastran nah ka pritih syaj janardana
papam evasrayed asman hatvaitan atatayinah (1.36)*

Quels plaisirs pourront être nôtres, O Janardana , quand nous aurons tué les fils de Dhritarashtra? Le péché nous saisira si nous les tuons, bien qu'ils soient les agresseurs.





तस्मान्नार्हा वयं हन्तुं धार्तराष्ट्रान्स्वबान्धवान्।
स्वजनं हि कथं हत्वा सुखिनः स्याम माधव॥१.३७॥

*tasman narha vayam hantum dhartarastran sa-bandhavan
sva-janam hi katham hatva sukhinah syama madhava (1.37)*

Aussi, pour nous, ne sied-il pas de tuer les fils de
Dhritarashtra, nos parents ; en vérité, comment pourrions-
nous être heureux, O Madhava, tuant notre propre famille ?



C'était le dilemme d'Arjuna. Deux options se présentaient à lui. La première était d'être convaincu que d'aller se battre, particulièrement contre sa propre famille, était une mauvaise chose, donc il devait s'arrêter et désister, quitter le champ de bataille. Tous les arguments qu'il avance vont dans ce sens. En même temps, Arjuna était ouvert pour se laisser convaincre que ce qu'il avait prévu de faire était en fait correct, et dans ce cas il retournerait au combat, comme un *kshatriya* de naissance le ferait.

Arjuna était-il vraiment convaincu que cette guerre contre sa famille était une mauvaise chose ?... Autrement il n'aurait pas fait tout ce chemin jusqu'au champ de bataille pour s'engager dans la guerre. Était-ce son esprit conscient qui soulevait la question et lui faisait prendre conscience qu'il se pourrait qu'il fasse quelque chose de mauvais en suivant les traditions établies par ce qu'il avait appris dans le passé ? C'était tout à son honneur d'écouter ce que son esprit avait à dire, il voulait résoudre ce dilemme.

A cet instant l'esprit d'Arjuna soulève un argument supplémentaire. Arjuna déclare qu'il était possible que Duryodhana et ses cohortes soient les agresseurs et ceux qui s'étaient mal comportés. Peu importe ce qu'ils lui avaient fait ainsi qu'à ses frères, et à sa femme, ils étaient impardonnables, et il fallait qu'ils soient punis pour cela. Au moins, c'était ce que les lois du pays stipulaient. Arjuna aurait eu de bonnes raisons d'attaquer et de tuer ces gens pour ce qu'ils avaient fait, ces gens de mauvaise conduite.

Mais, il se demande, si quelque chose de mauvais pouvait être corrigé par une autre mauvaise chose ; même si c'était justifié, sa revanche serait toujours un péché.

‘Comment puis-je être heureux de tuer mes parents’, se demande Arjuna, ‘Même si j’ai toutes les raisons de le faire ? On ne peut remédier à leurs méfaits par des méfaits et cela ne fera que me rendre plus triste.’

Au centre du dilemme d’Arjuna deux facteurs :

Le premier est conjonctif. Le problème auquel doit faire face Arjuna est identique au problème auquel nous devons tous faire face quand on nous demande de faire des choses déplaisantes aux gens que nous connaissons. Il est toujours plus facile de critiquer et de punir les gens quand on ne les connaît pas. Être anonyme c’est être intrépide. Mais avec les gens que nous connaissons, avec lesquels nous avons établi des liens de connexion et d’amitié, il existe un danger de perdre cette conjonction si nous devons y mettre un terme par ce que nous percevons avoir un comportement négatif, même quand cela paraît parfaitement justifié.

Pour faire face à ce facteur d’un dilemme, on doit d’abord briser la conjonction, ou développer un sens de détachement qui puisse permettre à ce qui doit se faire de se dérouler sans se soucier des conséquences. On suit le processus et le chemin, et on laisse le résultat à la charge du processus. Tant que le chemin est juste, peu importe la destination, ce

sera toujours le bon chemin pour nous.

A travers les âges, cette conjonction a été brisée par la séparation religieuse et sociale. Contrairement à tout ce que l'on pourrait dire, la religion sépare, elle crée des ségrégations, elle détruit.

A travers les âges bien plus de gens ont trouvé la mort à cause de conflits religieux que pour aucune autre raison. Comme Lénine l'a fait remarqué magnifiquement, la religion est l'opium qui émousse notre sensibilité et nous transforme en un autre humain, et permet que l'on maltraite, mutilé et tue nos semblables. Les terroristes sont seulement la représentation moderne de ce qui s'est passé pendant des siècles dans un grand nombre de pays au nom de la religion, ce n'est pas un phénomène nouveau. Se détruire mutuellement a toujours existé à travers les siècles, au sein de la religion à travers les séparations créées artificiellement entre les religions, au nom de mon Dieu et au nom du Dieu de l'autre.

Quand les raisons de la religion pour tuer ont été insuffisantes, l'homme a trouvé des raisons rationnelles pour créer des ségrégations et tuer : la couleur de la peau, le langage, la différence culturelle, les différences régionales ; tout ce qui pouvait différencier, constituant une raison suffisante pour discriminer et détruire.

En dehors de l'Inde, il se peut que tous les indiens se

rassemblent contre une autre nationalité, une autre race, comme c'est le cas lors d'un match de cricket ou de football. Une fois de retour en Inde, nous commençons à parler en termes d'Indiens du nord et d'Indiens du sud. Si nous avons affaire à un Indien du sud qui rentre à la maison, le problème est de savoir si cette personne est un Tamoul, Telugou, Malayalais ou Kannadigais. Si cette personne est Tamoul, et une autre est Hindoue la question dans ce cas est de savoir de quelle caste vient cette personne. Si on a affaire à un *brahmin*, la question est de savoir si cette personne est un *iyer* ou un *iyengar*, un *vadakalai* ou un *thenkalai*.

La différenciation continue jusqu'à ce que le plus petit dénominateur de base soit identifié, comme cela se passe dans la tribu ou la famille. Tous ceux que l'on n'arrive pas à identifier, sont considérés comme des outsiders, des indésirables, que l'on n'aime pas, sur lesquels on ne peut pas compter ; on peut s'en dispenser au niveau du subconscient.

Pour surmonter cette cassure conjonctive, il nous faut réaliser qu'aucun homme n'est une île indépendante, comme John Dunne l'avait si magnifiquement déclaré. Nous sommes tous interconnectés. Nous sommes interconnectés au niveau spirituel. De récentes découvertes montrent que nous sommes aussi connectés au niveau cellulaire. Des études en biologie menées sur les cellules moléculaires par des scientifiques avant gardistes tel que Bruce Lipton démontre que Darwin

s'est trompé en déclarant qu'il nous faut lutter pour survivre. En fait, il nous faut collaborer pour survivre, c'est ce que font les cellules. Elles savent intuitivement qu'elles sont interconnectées, qu'elles font partie de la Conscience Collective.

Quand nous arrivons sur la planète terre nous sommes ouverts à toutes sortes de possibilités. Nous sommes centrés sur nous même comme le sont les enfants d'une façon très simple et ouverts à toutes connections. C'est comme si nous sommes un espace ouvert auquel personne ne peut avoir accès. A mesure que le temps passe, nous bâtissons des murs. Nous bâtissons des murs en imaginant que ces derniers vont nous protéger intérieurement et que les connections à l'intérieur de ces murs sont notre responsabilité. L'un après l'autre l'espace ouvert avec lequel nous avons commencé devient un labyrinthe. Nous ne savons pas comment en sortir et si effectivement, nous arrivons à en sortir, nous ne savons pas comment y rentrer de nouveau.

Dans le monde matériel, le monde des entreprises, c'est pire encore. Nous pensons que de tels murs, de telles barrières de fonction, le domaine et la géographie sont intrinsèques au succès de toute entreprise. Nous croyons que sans de telles spécialisations, sans de telles ségrégations, telle que l'individualisation, les gens ne peuvent être efficaces. Nous oublions que travailler efficacement et non pas d'une manière efficiente est bien pire encore. C'est comme courir aussi

rapidement que vous le pouvez avec un bandeau sur les yeux, sans même savoir dans quelle direction vous courez et pourquoi. Pourtant, de nos jours on récompense les gens quand ils sprintent aveuglément.

Et tout à coup, une personne à moitié aveugle au milieu de tous ces aveugles se réveille et se demande pourquoi n'y a t'il pas de communication entre les gens qui travaillent en apparence avec le même objectif. Il trouve les gens en toute sécurité dans un cocon de silo, tous seuls, prétendant être à l'aise et efficace. Ils ne savent même pas qui se trouve dans l'autre silo, en fait, ils s'en moquent. Ils deviennent des îles.

Les silos ont besoin d'être détruits. Les îles ont besoin d'être liées. Les gens ont besoin de communiquer et de collaborer au lieu de s'isoler et de se concurrencer. Au niveau cellulaire le plus basique, on a trouvé que les cellules aiment se rassembler pour former des bouquets, de petites unités qui peuvent communiquer. On a découvert que les cellules communiquent à travers leurs membranes circulaires et non par leur noyau comme on l'avait présumé auparavant. De telles découvertes biologiques, comme celle de Bruce Lipton, remettent en question la théorie de Darwin. La lutte n'assure pas la survie, mais la collaboration assure cette survie de l'espèce, ainsi que la communication.

Cependant, l'attachement basé sur l'attente de résultats devient contre productif. Tant que cette collaboration est désintéressée, tant qu'elle a pour objectif le bien et la survie

collective à partir d'une véritable prise de conscience, établissant que nous formons tous partie de la Conscience Collective, cette collaboration est extrêmement efficace.

Arjuna doit encore atteindre ce niveau. Il est encore au niveau du silo, où il a stocké tous ses parents dans ses propres silos.

L'autre facteur auquel Arjuna doit faire face est le problème de l'action directe. Dans ce type de guerre dans laquelle se trouve Arjuna, les conséquences de ses actions étaient claires. S'il lançait une flèche et tuait un des siens, la mort aurait été attribuée à son action. C'est bien différent de ce qu'est la guerre aujourd'hui. Appuyer sur un bouton pourrait avoir comme résultat la mort de millions de gens. Il existe un arsenal nucléaire suffisant, stocké à travers le monde aujourd'hui qui pourrait détruire la planète plusieurs fois. Tout ce qui est nécessaire de faire, c'est de trouver un esprit dérangé pour appuyer sur ce bouton, sans aucun sentiment de responsabilité. La destruction n'est pas directe dans ce cas. Personne n'a besoin de prendre de responsabilité. Toutes les guerres modernes sont impersonnelles et immorales.

Il en est de même pour le commerce moderne. Les gens qui dirigent les entreprises ainsi que les gens qui les servent, deviennent pour la plupart anonymes. Les décisions sont prises à des niveaux où il n'existe aucun contact avec ceux qui vont être affectés par ces décisions. C'est la raison pour laquelle, de nos jours, tant de dégâts sont perpétrés dans

l'environnement par les entreprises et les industries. Personne n'est responsable. Toutes les décisions sont prises par un conseil, ainsi, personne ne peut être montré du doigt en tant que coupable. Une entreprise ou un groupement d'entreprises devient anonyme et, par conséquent, elle ne craint rien.

Elle devient aussi sans morale et sans éthique. C'est une création humaine qui n'est plus humaine.

En définitive les gens qui exécutent les décisions répondent comme des robots et ont l'air hébété si on leur pose des questions ; 'Nous ne sommes pas responsables, nous ne faisons qu'obéir aux ordres', répondent-ils. Quand les décisions deviennent impersonnelles, elles deviennent immorales et sans éthique. Ceci est vrai quelque soit le type d'organisation, de groupement, de politique, de société et de religion. Quand les leaders Nazi d'Hitler furent capturés et emmenés devant le tribunal de Nuremberg, les justifications et les raisons évoquées étaient les mêmes, de plus, elles étaient simplement désarmantes. Nous ne faisons qu'exécuter les ordres, par conséquent, nous ne sommes pas responsables.

C'est cette nature impersonnelle de se tuer mutuellement, de se faire du tort, à distance, sans même savoir qui détruit qui. La guerre, le terrorisme, ainsi que le business, sont, de nos jours, les plus terribles outils de destruction. Quand Hitler perpétra le génocide de millions de Juifs, il n'a pas été obligé de regarder dans les yeux chacune de ses victimes. S'il

avait été obligé de le faire, même pour un monstre mentalement dérangé, cela aurait été sans doute une tâche plus difficile à réaliser. Détruire un autre être vivant de cette vaste Conscience Collective détruit quelque chose à l'intérieur de celui qui détruit. A chacune de ces destructions, quelque chose à l'intérieur de celui qui tue se fane et meurt. Cependant, quand le meurtre commis de très loin, l'impact est diminué et retardé.

Arjuna n'avait pas le luxe de détruire à distance. Il lui fallait regarder la victime dans les yeux avant de lâcher sa flèche. Il était conscient de celui qu'il tuait et de la raison. Il ressentait la destruction en lui toutes les fois qu'il tuait un autre être vivant.

La combinaison de ces deux facteurs, c'est-à-dire : être connecté à sa parenté (ceux la même qu'il devait tuer), et, la nécessité de tuer directement et personnellement, affectait Arjuna. Cela l'affectait car il n'était pas un Duryodhana, qui avait effacé de son esprit les conséquences de ses actions. Cela affectait Arjuna, car il n'était pas un Krishna, qui aurait pris la responsabilité de ses actes, en étant conscient tout le temps. Arjuna n'était ni Krishna ni Duryodhana. Son esprit ne cessait de lui dire qu'il était peut-être en train de faire quelque chose de mauvais, mais, son esprit n'avait toujours pas transcendé et atteint cet état de conscience nécessaire pour faire face à la responsabilité de ses actions.

C'était là le dilemme d'Arjuna.



यद्यप्येते न पश्यन्ति लोभोपहतचेतसः।
कुलक्षयकृतं दोषं मित्रद्रोहे च पातकम् ॥१.३८॥

*yady apy ete na pasyanti lobhopahata-cetasah
kula-ksaya-krtam dosam mitra-drohe ca patakam (1.38)*

कथं न ज्ञेयमस्माभिः पापादस्मान्निवर्तितुम्।
कुलक्षयकृतं दोषं प्रपश्यद्भिर्जनार्दन ॥१.३९॥

*katham na jneyam asmabhih papad asman nivartitum
kula-ksaya-krtam dosam prapasyadbhir janardana (1.39)*

O Janardana, bien que ces hommes, rongés par la convoitise, ne voient nul péché à détruire leur propre famille, nul crime à combattre des amis ; pourquoi nous, qui comprenons le tort de la destruction d'une dynastie, n'aurions nous pas la sagesse de nous détourner de ces actes ?



Arjuna a désormais pris de la distance par rapport à sa famille. Tantôt, il avait déclaré que même si sa famille avait fait de grandes erreurs, il ne devait pas répéter ces mêmes erreurs. Et il ne le ferait pas, même si on lui offrait l'univers entier en retour. Il se pose la question à savoir quelle joie éprouvera-t-il à détruire ses parents et, quel serait le but de sa vie s'il les tuait tous.

Maintenant il déclare que ses parents sont dans l'obscurité, ne voient aucun mal à s'entretuer ainsi qu'à détruire les leurs. Ils sont aveuglés par l'avidité du pouvoir et la soif de contrôle. Ils sont dirigés par un égo aveugle... Il demande à Krishna, 'devrions-nous nous éloigner de ces gens et de leur attitude, nous qui ne sommes pas dans l'ignorance, nous qui ne sommes ni dans l'obscurité ni dans l'aveuglement.'

Arjuna suppliait Krishna, 'S'il te plaît ais-je raison ? S'il te plaît devrais-je me retirer de cette bataille ?

Les gens qu'il qualifiait d'ignorants, rempli d'avidité, étaient les mêmes pères, grands pères, Maîtres, oncles et amis dont il avait fait référence si passionnément quelques minutes auparavant. Ce sont ces mêmes gens pour lesquels il avait déclaré avoir du respect, de l'affection, il ne souhaitait pas les tuer. Il avait changé maintenant et était passer au stade de ne pas les tuer car ils étaient sa chair et son sang à un stade morale bien plus élevé parce que ne pas les tuer était moralement répréhensible.

Arjuna déclare que la destruction de la lignée, de la dynastie est une chose mauvaise, et qu'il reculait devant un tel acte, bien que ses adversaires n'avaient aucun scrupule, aveuglés comme ils l'étaient par l'avidité.

Il était passé à un niveau plus élevé de la famille et du lien de consanguinité au lien de la descendance et de la dynastie. A ce moment précis le problème était la tradition et le respect pour la *kula*, la lignée que l'on pouvait retracer jusqu'à la lune, et une tradition vieille comme le monde, ce serait un péché de la démanteler ou de la détruire.

Le dilemme d'Arjuna se présentait sous un format bien plus large ; il ne concernait plus les individus, mais la destruction d'une race qui existait depuis des millénaires, d'une race que l'on pouvait retracer jusqu'à l'époque des êtres célestes. Comment pouvait on s'attendre à ce qu'il commette un acte si lâche, se demandait- t'il tout en plaidant.

Dans l'esprit d'Arjuna, ce doute était très pertinent. Tuer quelques personnes, même si ces personnes étaient ses parents, était une erreur. Tuer toute une génération était un péché encore plus grand, et maintenant on s'attendait à ce qu'il détruise toute une race, la fondation même d'une dynastie légendaire et fière. Comment la génération à venir pourrait-elle le lui pardonner ?

C'était le dilemme d'Arjuna maintenant

Cette même question est posée encore aujourd'hui par des organisations de tous genres quand elles sont confrontées à des individus qui agissent à partir de leurs contraintes morales individuelles. Le mot qu'ils utilisent pour parler de ces gens est intéressant. On les appelle des taupes.

On considère cela comme une faute comme le ferait un arbitre sur un terrain de foot quand il siffle une faute et sort son carton jaune ou son carton rouge. Ce serait si drôle si ce n'était pas si sérieux. Les sociétés civilisées n'ont pas encore pris de décision à savoir comment traiter ces gens. Sont-ils des traîtres comme le déclareraient la religion et les gouvernements, basés sur des règlements constitutionnels ? Ou sont ils des héros comme beaucoup aimeraient le croire dans la société, parce qu'ils tiennent tête à leurs obligations morales ?

Les organisations aimeraient être éternelles. Elles aimeraient croire que, contrairement aux individus, elles n'ont pas de limites de vie. Certains perçoivent cela comme un droit venant de Dieu, et par conséquent, aimeraient pénaliser qui que ce soit qui tenterait de les contrôler, les corriger ou les détruire. Les êtres humains infusent leurs ambitions personnelles et leur avidité sous une échelle plus grande. Ils créent des organisations dans l'espoir que, s'ils meurent l'organisation qui a été créée continue de vivre.

C'est une réflexion de la nature sur sa propre manière d'assurer la survie des espèces. Même si un membre d'une espèce meurt, l'espèce continue de vivre. Quand une espèce est menacée, elle mute pour assurer sa survie. Quand les organisations doivent faire face à une menace d'extinction, elles mentent, manipulent et font tout ce qui est en leur est pouvoir pour assurer leur survie.

Quand Arjuna parle de la menace concernant sa dynastie, cette réflexion prend naissance de la peur de sa propre mort. Il demande : même si je devais mourir, comme cela est prévu, ne devrais-je pas assurer la continuation de ma dynastie qui porte ma signature, mon identité ?



कुलक्षये प्रणश्यन्ति कुलधर्माः सनातनाः।
धर्मे नष्टे कुलं कृत्स्नमधर्मोऽभिभवत्युत ॥१.४०॥

*kula-ksaye pranasyanti kula-dharmah sanatanah
dharमे naste kulam krtsnam adharmo 'bhibhavaty uta' (1.40)*

En détruisant la dynastie, la tradition éternelle de la famille est aussi détruite et, en conséquence, le reste de la famille devient impliquée dans des pratiques non vertueuses.





अधर्माभिभवात्कृष्ण प्रदुष्यन्ति कुलस्त्रियः।
स्त्रीषु दुष्टासु वार्ष्णेय जायते वर्णसङ्करः॥१.४१॥

*adharmabhibhavat kṛṣṇa pradusyanti kula-striyah
strisu dustasu varsneya jayate varṇa-sankarah (1.41)*

Quand les pratiques non vertueuses deviennent quelque chose de banal dans la famille, O Krishna, les femmes de la famille deviennent corrompues, et avec la dégradation de la femme, O descendant de Varshni, arrive la lignée non désirée des castes mixtes.





सङ्करो नरकायैव कुलघ्नानां कुलस्य च ।
पतन्ति पितरो ह्येषां लुप्तपिण्डोदकक्रियाः ॥१.४२॥

*sankaro narakayaiva kula-ghnanam kulasya ca
patanti pitaro hy esam lupṭa-pindodaka-kriyah (1.42)*

Quand le nombre de cette lignée non désirée augmente, la famille et tous ceux qui détruisent la tradition de la famille sont jetés en enfer. Dans de telles familles corrompues, aucune offrande d'oblation de nourriture et d'eau n'est faite à leurs ancêtres.





दोषैरेतैः कुलघ्नानां वर्णसङ्करकारकैः।
उत्साद्यन्ते जातिधर्माः कुलधर्माश्च शाश्वताः॥१.४३॥

*dosair etaih kula-ghnanam varna-sankara-karakaih
utsadyante jati-dharmah kula-dharmas ca sasvatah(1.43)*

A cause des actions négatives des destructeurs des traditions de la famille, toutes sortes de rituels et toutes les pratiques de caste et de famille sont ravagées.





उत्सन्नकुलधर्माणां मनुष्याणां जनार्दन ।
नरकेऽनियतं वासो भवतीत्यनुशुश्रुम ॥१.४४॥

*utsanna-kula-dharmanam manusyanam janardana
narake niyatam vaso bhavatity anususruma (1.44)*

O Janardana, j'ai entendu dire que tous ceux qui détruisent
les traditions familiales demeurent toujours en enfer.



A cet instant Arjuna est complètement désespéré. Il se rend compte que les raisons qu'il pouvait prôner pour expliquer ses objections ainsi que sa logique afin d'éviter de rentrer en guerre semblent faibles. Il se peut qu'il y ait eu un échange télépathique entre lui et Krishna, mais il semble que maintenant Arjuna a le sentiment que ses raisons et arguments pour ne pas tuer ses propres parents n'impressionnent pas du tout Krishna.

A ce moment précis Arjuna, commence à développer un thème bien plus large : en tuant ses parents, il ne détruirait pas seulement ces individus et sa famille, mais aussi toute la lignée, apportant ainsi une fin tragique à la race du clan Kuru.

Ceci, déclare t'il, ne serait pas seulement un désastre dans l'histoire et dans le passé, mais aurait aussi d'incalculables effets négatifs sur les générations futures.

Arjuna commence à citer des versets : la *Smruti*, les lois sociales, les règles et règlements instaurés par Manu et par d'autres, pour expliquer à Krishna les effets négatifs que ses actes, pour détruire sa dynastie, porteraient aux générations futures.

Il commence à dire que la destruction d'une lignée noble, d'une race et d'un système familial en plein essor, conduirait au déclin de la pratique honorable des rites et des rituels considérés comme sacrés par les versets. Le déclin de la pratique de ces rites et rituels conduirait les familles futures,

à pratiquer par la suite, des actes immoraux et non vertueux.

Ensuite Arjuna rentre dans les détails de ces actes non vertueux et immoraux.

Il déclare que les femmes ne seraient plus chastes, et se mélangeraient avec les autres castes, ce qui aurait pour résultat la naissance d'enfants de castes mélangées, ce qui serait indésirable.

Il continue, en disant que les versets expriment que ceux qui causent de telles pollutions dans les castes iraient en enfer, puisque leurs ancêtres n'auraient pu être apaisés, bien que des rituels d'offrandes de nourriture et d'eau eussent été pratiqués. Ceux qui détruisent les traditions familiales ruinent toutes les pratiques sacrées, et conduisent les familles dans la pollution de la lignée familiale, et il n'existe aucun asile pour ces gens sinon l'enfer.

Pour comprendre ce qu'Arjuna dit il est important de comprendre l'origine des *varnasrama* ou la base de la tradition des castes dans la religion Hindoue.

Dans l'ancien système d'éducation Indien nommé le *gurukulam*, les parents laissaient leurs enfants âgés de trois ans sous la responsabilité d'un Maître spirituel. Le Maître devenait la mère, le père et le professeur de l'enfant. Il testait l'aptitude de l'enfant et décidait quelle formation devait prendre l'enfant. Cette décision basée sur l'aptitude

naturelle de l'enfant était la base pour le *varna*, la couleur ou la classification de la caste : le *varnasrama*.

Le Maître se souciait peu de savoir si les parents de l'enfant étaient *vaisha* ou *sudra*. S'il pensait que l'enfant avait des aptitudes naturelles pour apprendre les écritures, l'enfant recevait une formation de *brahmin* sans tenir compte de sa naissance ni de la structure de la caste de ses parents. Les garçons et les filles apprenaient le *mantra de la Gayatri*, ce qui permettait à leur intelligence naturelle de s'épanouir. Ceux qui avaient l'aptitude naturelle vers la voie spirituelle et exprimaient cette aptitude, ceux là, recevaient, la formation des écritures saintes, à travers un développement personnel et des expériences. Les autres étaient formés essentiellement aux arts et aux sciences pertinentes.

Telle était l'origine du système des castes. Ce système était très similaire au système Guild qui était en application en Angleterre il y a des milliers d'années de cela ; on dit que ce système a contribué énormément à la Révolution Industrielle qui fit de l'Angleterre une superbe puissance coloniale pendant un certain temps.

A mesure que le temps passait, ce système de caste qui était basé sur l'aptitude et le talent de chacun fut corrompu à cause de l'avidité humaine. Ceux qui croyaient accomplir un travail qui demandait plus de responsabilité et, par conséquent, étaient plus respectés, tels que les castes des *brahmin* et des *kshatriya*, décidèrent de transmettre leur

compétence de caste, ce qui était en fait un commerce de compétences à leurs enfants, comme si c'était un droit de naissance. Les écritures n'avaient pas prévu de sanctions pour de telles pratiques. Le fils d'un *brahmin*, qui n'avait ni l'aptitude ni la connaissance pour être un *brahmin*, cessa d'avoir le droit de se faire appeler *brahmin*. Le fils d'un *sudra*, s'il montrait les aptitudes nécessaires et développait les qualités pour apprendre les écritures et décidait d'embrasser une vie spirituelle, avait tous les droits et toutes les compétences pour être appelé *brahmin*. Cette vérité provenait des écritures.

Les doutes d'Arjuna concernant la pollution des castes n'avait aucun mérite et ne provenait pas des écritures. Ce dont il parlait était cependant devenu la norme sociale à cause de l'avidité de l'homme. Dans bien des cas il y eu des mélanges, même dans la grande lignée des Kurus pour la disparition de laquelle se lamentait Arjuna. Satyawati, son aïeule, était la fille d'un pêcheur ; son aïeul, Shantanu, en avait eu le béguin. Arjuna, personnellement avait des femmes non Kshatriya.

Arjuna s'exprime comme s'il était embourbé dans la confusion totale, quand il lie la pratique des rites et les rituels à la moralité et la chasteté. Il parle des femmes qui ne soucient pas de leur chasteté, ce qui résulte des familles qui ne suivent pas la pratique des rites et des rituels. Il parle comme si il était pris de démente.

Les rites et les rituels, prescrits dans les écritures sont une expression de notre propre conscience intérieure. Ils deviennent utiles quand on devient conscient. La prise de conscience n'est pas créée par la pratique aveugle de rites et de rituels.

Combien de gens voient t-on marmonner leurs prières, roulant les graines de leurs *malas* ou de leurs chapelets, occupés par des pensées et des actions qu'ils ne peuvent contrôler ? Leurs langues sont sur Dieu et leur esprit est avec le diable.

Arjuna ici dit à voix basse les sentiments des organisations religieuses et de la prêtrise, qui tirent leur pouvoir ainsi que la base de leurs revenus à partir de tels rites et rituels. Ils utilisent ces rites et rituels ainsi que leur autorité unique pour s'en servir comme facteur de contrôle des masses. C'est de cette façon, dans chaque culture et dans chaque religion, que le pouvoir de la classe des prêtres était établi, comme si c'était l'unique intermédiaire de Dieu. De même, la destruction de toutes les cultures de ce type, a été, historiquement, causée par la classe des prêtres.

Arjuna parle de l'adoration ancestrale et laisse entendre que la lignée des classes mixtes n'a aucun droit de faire des offrandes à ses ancêtres, ce qui conduit à priver les ancêtres de nourriture quand ils partent ; ils seront mécontents et par conséquent, les ancêtres ainsi que les familles pourriront en enfer. Ce n'est pas Arjuna qui parle ainsi. C'est la confusion qui prévaut en chacun de nous à travers les âges c'est ce

qu'Arjuna saisit et présente. Il soulève des doutes au nom de l'espèce humaine et cherche à avoir des éclaircissements. La démence n'est pas d'Arjuna mais de l'espèce humaine.

Chaque année j'emmène mes disciples et dévots en pèlerinage aux Himalayas, je les emmène dans les quatre lieux sanctifiés par Adi Sankara, dans le lieu nommé *Char Dham*. Avant d'entrer dans les temples, Je leur conseille de se méfier des prêtres : ' Au nom de Dieu et au nom des écritures, ceux-ci essayent de prendre le maximum de vous. Ce sont d'excellents psychologues, je dirai qu'ils sont encore mieux que les psychologues. Ils peuvent deviner combien d'argent vous avez sur votre compte et vous prescrire des rituels propres à vider complètement votre compte en banque, afin que vous restiez purs.

Je dis aux gens qui me suivent que je ferai les rituels adéquats pour apaiser leurs ancêtres ainsi que leurs esprits. Certains d'entre eux ne sont toujours pas satisfaits. Ils préfèrent que ces rituels soit exécutés par les prêtres officiels et payer des sommes exorbitantes. Les prêtres leur demandent une vache comme donation et leur font payer dix milles rupees ce qui est une somme énorme en Inde le miracle qui s'en suit est que cette vache sacrificielle est utilisée au cours de milliers d'autres pèlerinages. Tout cela au nom de Dieu et de la religion.

En fait, l'idée que l'esprit de nos ancêtres attend d'être apaisé par nous est fausse. Si l'esprit est illuminé, il se fond

dans l'énergie Infinie. Si non, cet esprit renaît de nouveau en l'espace de trois *kshana*, c'est-à-dire de trois intervalles entre les pensées. Les esprits ne tournent pas en rond à attendre d'être apaisés. Ils ne vont pas non plus en enfer s'ils ne sont pas apaisés.

L'enfer et le paradis n'existent pas. Ces deux concepts se trouvent dans notre esprit. Nous sommes en enfer quand nous sommes déprimés, coupables et souffrons. Nous sommes au paradis quand nous sommes amoureux, joyeux et reconnaissants. L'enfer et le paradis sont des espaces situés dans notre esprit. Ce ne sont pas des lieux que nous devons aspirer atteindre après la mort. Nous passons à travers l'enfer et le paradis tout en étant dans cette vie jour après jour, heure après heure, minute après minute. Il n'est pas nécessaire d'attendre la mort pour goûter à l'enfer et au paradis ; nous y sommes déjà, maintenant.

Une petite histoire :

Un prêtre attire un grand nombre de disciples leur promettant qu'après la mort qu'il prendrait soin d'eux au paradis. Il leur dit 'servez moi bien, et je prendrai soin de vous dans l'autre vie.'

Le prêtre fini par mourir. Ces deux disciples les plus proches se suicident. Ils étaient sûrs que le prêtre irait au paradis, et ne voulaient pas manquer cette opportunité de le suivre. Donc, ils décident de mourir aussi.

Ils atteignent les portes du paradis. Le prêtre voit ses deux disciples, il est rempli de joie. ‘Voyez, je vous avais promis de vous emmener au paradis. Nous y sommes maintenant.’

La personne qui les accueille les emmène en direction d’un immeuble magnifique. Il leur dit que tout ce qu’ils souhaiteraient serait à leur disposition pour leur plus grand plaisir.

Le prêtre et ses disciples étaient plus que ravis. Tout ce qu’ils avaient à faire était d’émettre un souhait et la chose souhaitée était là. La nourriture, la musique, les femmes, le vin, à peine y avaient-ils pensé, cette chose était mise à leur disposition. Ils se firent vraiment plaisir. Nombreuses étaient les choses qu’ils n’avaient pas osé faire sur la terre car il leur fallait présenter un profil acceptable aux portes du paradis ; ici, ils s’y adonnèrent allégrement. De toute façon, ils ne pouvaient plus réprimer leurs désirs car dès qu’un désir se manifestait, il était accompli. Que pouvaient ils faire !

Après quelques jours, ils en eurent assez. Il n’y avait plus rien à faire, aucun effort à fournir. Le fait de tout avoir, servi sur un plateau avant même que le désir en soit formulé s’était transformé en une grande souffrance pour eux. Si c’était cela le paradis, ils en avaient assez !

Ils firent appeler le gardien. A son arrivée, ils lui dirent poliment qu’ils en avaient assez d’être au paradis et qu’ils aimeraient maintenant faire un tour en enfer pour changer.

Le gardien avait l'air confus, puis il comprit. Il leur fit un grand sourire et déclara, 'où pensez vous avoir été pendant tout ce temps ? C'est l'enfer ici !'

Comprenez : l'enfer et le paradis sont nos perceptions !

Les religions et les autorités religieuses ont créé le concept de l'enfer et du paradis comme des facteurs qui provoquent la culpabilité et la motivation, pour contrôler les foules. Ils ont aussi créé le concept du péché. Il n'existe aucun péché au sens spirituel. Là où se trouve le péché existe aussi le mérite. C'est le principe du Tao ; il ne peut exister le bien sans le mal, et le mal sans le bien. Le seul péché dans lequel nous nous trouvons, le péché originel, c'est d'ignorer notre propre divinité.

Arjuna n'est pas bête. Il comprend parfaitement tout cela. Pourtant, il verbalise ses doutes comme s'il ignorait, comme s'il était en pleine démente, comme s'il était confus. Il agit par compassion pour l'humanité, il émet les doutes de l'humanité afin que le Divin puisse répondre à tous.

Un homme prévenant comme Arjuna ne peut parler du manque de chasteté des femmes sans blâmer les hommes qui sont tout aussi responsables. Il laisse apparaître l'attitude de supériorité des hommes, qui, à travers les âges ont traité les femmes comme un bien. Ces derniers porteraient carrément le blâme sur leurs femmes, si les choses devaient tourner mal. Les doutes qu'il émet sont ceux de la société dans laquelle il vit, et ces doutes n'ont pas changé depuis des milliers d'années.



अहो बत महत्पापं कर्तुं व्यवसिता वयम्।
यद्राज्यसुखलोभेन हन्तुं स्वजनमुद्यताः॥१.४५॥

*aho bata mahat papam kartum vyavasita vayam
yad rajya-sukha-lobhena hantum sva-janam udyatah (1.45)*

Hélas ! Nous nous préparions à commettre des actes pleins de péchés, nous qui cherchions à massacrer nos proches, par soif des plaisirs de la royauté.





यदि मामप्रतीकारमशस्त्रं शस्त्रपाणयः।
धार्तराष्ट्रा रणे हन्युस्तन्मे क्षेमतरं भवेत्॥१.४६॥

*yadi mam apratikaram asastram sastra-panayah
dhartarastra rane hanyus tan me ksemataram bhavet (1.46)*

Il serait préférable que les fils de Dhritrashtra me tuent sans que j'oppose aucune résistance et sans armes, plutôt que de les combattre.



Arjuna était sur le point de tout abandonner. Il était à deux doigts de s'enfuir et de quitter le champ de bataille pour ne pas faire face à la réalité.

Il s'était convaincu à travers ses propres arguments illusoires que là où il s'était embarqué était purement mauvais, ce n'était rien d'autre que de la malveillance et il ne voulait rien à voir avec tout cela. Il déclare : 'Je suis prêt à poser les armes et être sans défense, pour que Duryodhana et ses hommes puissent me tuer'.

Pour qu'un *kshatriya* fasse une telle déclaration cela pourrait signifier une des deux choses suivantes : Un guerrier *kshatriya*, un guerrier suprême, tel qu'Arjuna, ne connaît point la peur. Ce n'est pas la peur, la peur de sa propre mort, ni celle des blessures physiques qui le contraignent à faire une telle déclaration. C'était soit un sentiment d'abandon total, soit un sentiment d'incapacité, qui venait d'une confusion extrême.

Comme je l'ai fait remarqué plus loin, Arjuna n'était pas dans un mode total d'abandon ; pas encore. Il n'était pas dans le mode *ahimsa*, c'est-à-dire de non violence. Il n'était pas en accord avec la Conscience Collective pour déclarer que tuer les autres s'était se tuer lui même, puisque alors il aurait ressenti qu'ils formaient un avec lui. Ses arguments : tuer ses parents, ce qui revenait à se tuer lui même, prenaient leur source de son égo et non de la réalisation du Soi.

Le désespoir d'Arjuna, son sentiment d'incapacité prend naissance de son dilemme intérieur poussé à l'extrême. C'était un homme habitué à la lumière, et qui se trouvait maintenant dans l'obscurité. Il ne savait pas dans quelle direction partir. Il était confus entre ce qu'on lui demandait de faire comme travail en tant que prince *kshatriya* et ce qu'il croyait être les vérités morales des écritures.

Arjuna était un homme intelligent, un homme prévenant ; d'où le dilemme.



सञ्जय उवाच
एवमुक्त्वाऽर्जुनः संख्ये रथोपस्थ उपाविशत्।
विसृज्य सशरं चापं शोकसंविग्नमानसः॥१.४७॥

*sanjaya uvaca
evam uktvarjunah sankhye rathopastha upavisat
visrjya sa-saram capam soka-samvigna-manasah (1.47)*

Sanjaya déclare : Ayant ainsi parlé sur le champ de bataille, Arjuna s'affaissa sur le siège de son char, laissant tomber l'arc divin et le carquois inépuisable, l'esprit accablé par le chagrin.



La détresse d'Arjuna est totale. Il s'assied, incapable de supporter le poids de ses émotions. Il pose son Gandiva ainsi que les flèches, ce qui signifie qu'il ne prend plus part à ce combat.

Le délire d'Arjuna est total aussi. Il est aussi éloigné de la réalité que cela est possible. Le plus grand de tous les guerriers de son époque, le plus grand de tous les hommes, *nara pungava* comme on le connaissait, Arjuna, ce héros, est dans le gouffre du désespoir basé sur la confusion intérieure qu'il traverse.

Le conflit avec son éducation et ses systèmes de valeur, ses *samskaras*, et ce qu'il s'apprêtait à faire en s'engageant dans cette guerre contre ses parents, l'ont réduit à l'état d'une épave pitoyable, il s'est maintenant débarrassé de ses armes, il s'écroule dans son char. Arjuna, à ce point n'est point l'exemple du vrai *kshatriya*.

Arjuna, à cet instant précis, est l'exemple parfait de l'espèce humaine. Il est humain. Il est déchiré entre l'obscurité et la lumière. Il fait face à un conflit entre les *samskaras* inconscients qui le conduisaient et la réalité de ce qu'il doit accomplir. La clarté qui devrait arriver avec l'aide des grands Maîtres, le *Jagatguru*, serait son illumination. *Nara* réaliserait que lui aussi était *Narayana* ; *Atma* se fondrait avec le *Brahman*.

L'obscurité dans laquelle est enveloppé Arjuna à ce niveau est *maya*, l'illusion, qui empêche à tous les être humains de

percevoir la Vérité concernant la Réalité. *Ma ya, iti maya* : ce qui est irréel est *maya*, dit-on. *Maya* n'est pas irréel dans le sens qu'il n'existe pas. *Maya* existe vraiment en réalité. Il voile, il recouvre la Réalité, l'ultime vérité, la vérité de notre conscience intérieure, la vérité de notre divinité intérieure, qui, par conséquent, paraît non réelle.

Si Arjuna avait été Krishna, ou un être illuminé, il n'aurait pas été harcelé par le jeu de sa *maya*. S'il avait été un Duryodhana ou même un Bhima, il aurait accepté ce *maya* sans se poser de questions, et, une fois de plus sans être tourmenté. Mais, Arjuna est intelligent, il est partiellement éveillé, c'est un chercheur, il est en présence du plus grand de tous les Maîtres. Il lutte afin de se débarrasser de ce *maya*, pour trouver de la clarté.

C'est l'ego d'Arjuna qui a créé ce *maya* en lui. Sa propre identité, sa propre identification de qui il est, ses propres convictions lui font penser qu'il devrait préserver sa lignée ; tous ces facteurs de son identité ont créé en lui l'illusion qu'il était quelqu'un d'autre que lui-même. Tous ces éléments ont créé en lui le spectre du doute qui le pousse à penser qu'il devrait agir autrement et ne pas accomplir la mission pour laquelle il s'était engagé. C'est le dilemme d'Arjuna et la cause de sa souffrance.

Tous nous arrivons dans ce monde sans identité. A mesure que nous grandissons nous collectons des étiquettes que nous apposons sur nous : mère, père, frère, sœur, les autres proches

etc..... A mesure que nous grandissons d'avantage, nous collectons l'étiquette du petit ami et de la petite amie, du mari et de la femme, du fils et de la fille, de l'employeur, de l'employé, des collègues, des ennemis. C'est comme jouer avec des poupées, et tout ce vous faisiez quand vous étiez enfant. Bien que ces poupées n'étaient pas en vie, quand vous jouiez avec elle, comme je le faisais avec mes idoles et mes déités, elles paraissaient pourtant toutes remplies de vie.

La différence est qu'à mesure que nous grandissons nous pouvons nous défaire de ces jouets.

Pour beaucoup, particulièrement dans le monde Occidental, les relations spirituelles que nous entretenons avec tant de sainteté en Orient, semblent être comme la relation qu'ils ont eue avec les poupées. Les enfants traînent leurs parents devant la justice ; de toute façon à l'âge de dix huit ans ils sont sans domicile, et plus tard dans bien des cas ils ne veulent plus rien entreprendre ensemble. Ils déclarent qu'ils sont indépendants. D'une certaine façon, c'est une bonne chose ; ils apprennent à se désolidariser de *maya* très tôt dans la vie. Ils apprennent le détachement, mais, malheureusement pour eux, cela se fait en faveur du matérialisme.

En grandissant, ils apprennent à changer de voiture chaque année, de maison tous les deux ans, et d'épouse tous les trois ans. Ils ont vraiment assimilé l'enseignement de Bouddha quand il déclare que la vie est *aniccha*, c'est-à-dire fugacité.

Beaucoup de ces enfants finissent dans des familles d'accueil. Ce qui était jadis de la civilisation est devenu maintenant de la non civilisation.

La culture se résume alors à laisser tomber ses propres parents, son conjoint, ses enfants et tous les autres êtres avec lesquels nous avons eu un lien dans la vie, comme s'ils étaient des vêtements usités que l'on met au rebus. Il n'existe aucun attachement aux êtres ni aucune relation humaine. Il y a détachement. Ce détachement est similaire à celui que l'on a eu pour les poupées que l'on a utilisées quand nous étions enfants. Malheureusement ce détachement prend sa source d'un attachement bien plus profond et bien plus dangereux aux choses matérielles ainsi qu'à d'autres problèmes. De telles personnes, comme ces gens du monde Occidental abandonnant tout lien avec les parents, sont constamment à la recherche de quelque chose de bien plus significatif dans leur vie ; ils sont constamment à la recherche de l'unique personne ou des personnes avec lesquelles elles seront heureuses à jamais. Elles passent d'une relation à une autre, d'un emploi à un autre, d'une ville à l'autre. Elles recherchent sans cesse leur bonheur dans le monde extérieur.

Une petite histoire :

Nous avons tous entendu parler de Mulla Nasrudin. Il avait la réputation d'être quelqu'un d'excentrique. Alors, un jour, ses amis et voisins l'ont trouvé entrain de faire les cent pas

sous le lampadaire devant sa maison, naturellement ils n'y ont pas accordé de l'importance. 'C'est Nasrudin', déclarèrent-ils et ils vaquèrent à leur occupation.

Mais, quand ils le trouvèrent très tard dans la nuit faisant toujours les cent pas, ils s'inquiétèrent.

Nasrudin, 'Que fais-tu', lui demandent-ils ?

'Oh, rien du tout', répond-t'il.

Alors, pourquoi fais-tu les cent pas devant chez toi, au lieu d'aller te coucher ? Demandent-ils.

'Oh, je suis à la recherche de mon alliance en or', leur dit-t'il, 'Elle est très précieuse, c'est un bijou de famille qui date de plusieurs générations. 'Il faut que je la retrouve'.

'Très bien', nous allons t'aider à la retrouver. Ayant cherché pendant plusieurs heures, ils ne purent retrouver la bague.

Un des voisins qui connaissait bien Nasrudin, tout à coup eu un doute. 'Où as-tu perdu cette bague, Nasrudin ? demanda-t'il.

'Oh elle était dans une boîte dans ma chambre, mais je ne la retrouve plus maintenant, c'est la raison pour laquelle je suis à sa recherche', déclara Nasrudin.

'Si tu l'as perdu dans ta chambre, pourquoi la rechercher sous le lampadaire dehors', lui demande son voisin. 'Oui, oui',

repirent en chœur les autres voisins.

‘Bien’, déclare Nasrudin, ‘il n’y a pas de lumière dans ma chambre. Je ne peux chercher que là où il y a de la lumière. C’est pour cela’.

C’est de cette façon que la plupart d’entre nous fonctionnons. Nous recherchons le bonheur dans le monde extérieur car c’est tout ce que nous connaissons, car c’est de cette façon que nous avons été éduqués tout au long de notre vie. Nous avons appris comment regarder à l’extérieur. Nous n’avons jamais appris à regarder à l’intérieur.

Le bonheur vient de l’intérieur. Le bonheur éternel qui est la félicité coule sans cesse à partir de l’intérieur. Vous ne pouvez le trouver à l’extérieur. Vous ne pouvez pas l’atteindre à travers les biens matériels, ni à travers des relations basées sur votre nombrilisme ni à travers une philanthropie égoïste. C’est un état d’esprit que l’on atteint à l’intérieur de soi même.

Enfants, nous sommes tous dans la félicité. Avez-vous déjà vu un enfant malheureux, à l’exception des fois où il est physiquement dérangé par la faim, la soif ou la douleur ? L’enfant qui grandit est toujours dans la félicité, toujours curieux, toujours à poser des questions. A mesure que nous grandissons et apprenons des autres, nous apprenons comment nous éloigner de cette félicité. Notre éducation ne nous apporte rien de positif. Tout ce qu’elle fait c’est de nous

dérober notre félicité. Nous apprenons des anciens, des professeurs, des gens autour de nous, qui y sont depuis bien plus longtemps que nous, et savent comment arrêter ce sentiment de félicité.

De la même façon que nous avons appris à arrêter cette félicité en nous, nous pouvons aussi apprendre à mettre un frein à cet arrêt ; nous pouvons réapprendre comment ressentir la félicité de nouveau. Nous pouvons apprendre à devenir conscient.

C'était le processus par lequel Arjuna passait. Il avait perdu sa félicité et plongeait dans les profondeurs du désespoir. Le processus de réapprentissage, le processus de transformation entre les mains du Maître, était sur le point de commencer. Si vous devenez conscient de ce processus, si vous suivez ce processus attentivement à travers les dix huit chapitres que le *Jagatguru* fait vivre à son disciple, vous aussi vous deviendrez conscient.

Sankara déclare magnifiquement :

*Bhagavad Gita kinchita deeta, Ganga jala lava kanika peeta,
Sakrutapi ena Murai samarcha, karoti tasyam Yame na charcha.*

Si vous absorbez un peu de la Bhagavad Gita, si vous buvez ne serait ce qu'une goutte d'eau du Gange, si vous pensez au grand maître Krishna rien qu'un instant, vous n'aurez jamais à faire face à la mort.



ॐ तत्सदिति श्रीमद्भगवद्गीतासूपनिषत्सु ब्रह्मविद्यायां योगशास्त्रे
श्रीकृष्णार्जुनसंवादे अर्जुनविषादयोगो नाम प्रथमोऽध्यायः ॥

*Om tasaditi srimat Bhagavad Gitaasupanishadsu
brahmavidyaayaam yogasaastre
SriKrishnaarjunasamvaade arjunvishadayogo naama
pratamadhyayaha*

Ainsi se termine le premier chapitre du dialogue entre Sri Krishna et Arjuna, qui s'intitule le Vishada Yoga d'Arjuna, dans le Brahmavidya Yogasatra Bhagavad Gita Upanishad.





वसुदेवसुतं देवं कम्सचाणूरमर्दनम्
देवकीपरमानन्दं कृष्णं वन्दे जगद्गुरुं

*Vasudeva Sutam Devam Kamsa Chanura Mardanam
Devaki Paramaanandam Krishnam Vande Jagadgurum*

Je te salue, Seigneur Krishna, professeur du monde, fils de Vasudeva, et félicité suprême de Devaki, destructeur de kamsa et Chanura.

